IMBULA | MARQUINHOS | NICE | MARTEL | LE MANS | WENGER

FRANCE
football

NOUVEAU
LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,60 €
MARDI 23 JUILLET 2013
N° 3511 | 66e ANNÉE
francefootball.fr

LYON
Quel chantier !

Un stade qui tarde, des stars qui s'attardent et un recrutement qui retarde : l'été de Garde, Aulas et Gomis s'annonce chahuté

RAVANELLI
« MON RÊVE, C'EST D'ENTRAÎNER MARSEILLE »

CAVANI
LA SAGA DU MATADOR

DESTINS BRISÉS
CES ANCIENS P'TITS BLEUS PERDUS EN ROUTE

M 00705 - 3511 - F: 2,60 €
ALL 3,00€ | AUT : 3,60€ | BEL-LUX 2,60€ | CAN 5,00 $C
CH 4,50 FS | DOM 3,00€ | ESP 3,00€ | GB 2,60€ | GR 3,60€
ITA 3,00€ | MAR 20 MAD | NL 3,00€ | POR CONT 3,60€
TUN 4,20 DIN | ZCFA 2400 CFA | ISSN 0015-0557

51 ROSÉ

FRAIS ET FRUITÉ

À SERVIR DANS UN VERRE 51 PISCINE

Retrouvez 51 Rosé sur Facebook
facebook.com/51officiel

Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de 51 Rosé (2 cl) avec beaucoup d'eau et une cascade de glaçons.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA • capital 40 000 000 euros • 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex • 382 206 391 RCS CRÉTEIL

Édito

PAR PASCAL FERRÉ

Pas que des **têtes de com**

Puisque la Ligue 1 est désormais devenue une compétition à résonance internationale, chez les dirigeants, chacun surveille, ou tente au moins d'en donner l'illusion, sa communication. Le qu'en- dira-t-on était un p'tit jeu, c'est devenu un véritable enjeu. Et le qu'en-pensera-t-on une implacable gangrène qui n'en finit pas de se propager. On ne fait plus passer des émotions, mais des messages. On ne cause plus, on argumente. On ne montre plus, on démont(r)e. On ne rigole plus, on sourit. Chassez le naturel, il ne reviendra plus.

Avant, c'était les gamins qui collectionnaient les images. Désormais, ce sont les dirigeants qui se chicorent pour remplir leur album de bonnes images. L'important, ce sont les trois (bons) points. Comme en politique ou dans le milieu des affaires, des as de la com aiguillent certainement les plus exposés de manière à leur dicter la voix, non pas à suivre, mais à faire entendre. Ou pas. Prenez Leonardo, celui auquel « la prince » aurait dit qu'il ne voulait plus lui parler non plus. Depuis son renvoi officialisé il y a une semaine par Nasser al-Khelaïfi, l'épaule la plus médiatique du Championnat de France est portée disparue. Pas un mot, pas un coup de fil, pas une carte postale. Rien ! Comme s'il ne fallait surtout pas venir brouiller, ou polluer, le lancement au même moment de la campagne de promotion du syndicat d'initiative du PSG à travers les arrivées très show buzz de Cavani, Digne et Marquinhos.

À Lyon, le président Aulas, lui, innove et essaie même de ringardiser la confrérie en distillant ses messages sur Twitter, sa nouvelle zone mixte. Au moment où s'amoncellent les chantiers autour de l'OL, « JMA » laisse béton les circuits classiques de propagation d'informations pour les réseaux sociaux. Un positionnement opportun – on a failli écrire opportuniste – dont ferait peut-être bien de s'inspirer l'OM qui, après s'être essayé à la critique littéraire voilà quelques mois, vient de pondre une merveille de charte à destination de ses amis journalistes. Il n'y manque plus que le tarif des amendes infligées aux méchants contrevenants qui se risqueraient à la chicane.

Et puis, loin de tous ces disciples du discours millimétré, cadenassé et souvent lyophilisé, il y a Gervais Martel. Au fond du trou durant de longs mois, il y a trouvé un opportun bienfaiteur, mais n'y a surtout pas perdu son authenticité. Dans l'entretien qu'il nous accorde dans ce numéro, on retrouve les antidotes aux (in)suffisances actuelles souvent répertoriées: franchise, spontanéité, humanité, empathie. Pas sûr que cela suffise pour remonter en Ligue 1. Mais indispensable pour soigner une bonne crise de foi.■

« Loin de tous ces disciples **du discours millimétré, cadenassé et souvent lyophilisé,** il y a Gervais Martel. »

CARNET

François Morinière, le directeur général de la SNC L'Équipe et directeur de la publication *France Football*, a eu la douleur de perdre sa fille Sophie. L'ensemble des collaborateurs de *FF* s'associent à sa douleur et lui présentent, ainsi qu'à sa femme et ses enfants, leurs condoléances les plus sincères.

PHOTOS L'ÉQUIPE

FRANCE football

SOMMAIRE

23 juillet 2013

ENTRETIEN

4. **Ravanelli** « Je ferai n'importe quoi pour être un grand entraîneur »

10. FORUM

À LA UNE

16. **Lyon** L'été des travaux forcés
24. **Marquinhos** La bonne pioche
26. Tableau des transferts L1
28. **Cavani** La saga du Matador
32. **Nice** La saison d'après
34. **Bréchet** Le discret
36. **Martel** « J'ai fait des trucs de fou... »
40. **Le Mans** De battre son cœur ne s'est pas (tout à fait) arrêté
42. **Des p'tits Bleus** et des bosses
46. **Moi, Kylian,** 14 ans, recruté par Monaco
48. **Wenger** La marque japonaise
51. **Le Tallec** En terre inconnue
52. **Crise** Les taches de Grèce

53. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

54. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
55. Programme télé
56. **Rétro** 24 juillet 1962
58. **Que deviens-tu ?** Didier Thimothée

Rolland (Courbis), a été "mon sponsor". **Il a expliqué au président quel homme je suis.**

_Fabrizio Ravanelli
«Je ferai n'importe quoi pour être un grand entraîneur»

Pour sa première expérience sur un banc, « Piuma bianca » (version corse) a choisi celui de l'AC Ajaccio, où il est arrivé plein d'humilité et d'ambitions. Un discours nature et rafraîchissant.

TEXTE ARNAUD TULIPIER, À AJACCIO | **PHOTO** PASCAL POCHARD/L'ÉQUIPE

Ce n'est pas le suivi longitudinal des forçats de la route, juste une simple prise de sang comme pour le reste de son effectif. Fabrizio Ravanelli s'est poliment excusé avant de s'absenter deux minutes, et c'est à son retour, lorsqu'il s'est assis à son bureau, que l'impression s'est confirmée : sa silhouette n'a jamais semblée aussi acérée. Aiguisée comme celle d'un gregario de ce Tour de France qu'il s'est plu à croiser sur ses nouvelles terres de Corse, lui le « malade de vélo », au point d'avoir tâté de la compétition après sa retraite de footballeur, il y a huit ans. Il s'est d'ailleurs promis d'aller grimper le Vizzavone, col de deuxième catégorie emprunté par Froome et les autres, et de découvrir cette terre où il se sent déjà « à la maison ». Il n'y était pourtant venu qu'une fois, il y a plus de vingt ans, en 1992, pour un match en hommage aux victimes de Furiani face à la sélection corse. Il venait tout juste d'arriver à la Juve et sa vie de modeste joueur de Serie B allait changer. Deux décennies plus tard, c'est aussi là que sa vie d'entraîneur commence.

« Vous vous souvenez de la seule fois où vous avez joué à Ajaccio ? *(Il soupire.)* Oh oui ! C'est le président de la Juve, Gianni Agnelli, qui avait organisé ce match, et je me souviens que ç'avait été très difficile.

La légende veut qu'au beau milieu de la rencontre il s'est levé en agitant les bras, implorant l'arbitre pour qu'il arrête le massacre… C'était très, très chaud, c'est vrai. Ça arrive quand on est une grande équipe comme la Juve, même en amical. Tout le monde voulait gagner contre nous, surtout les Corses avec leur caractère de gagneurs. C'était normal, ils avaient envie de montrer que la Corse avait une bonne équipe. J'ai toujours gardé ce match dans un coin de ma tête.

Quand les dirigeants de l'ACA vous ont contacté, vous y avez repensé ? Quand tu as une équipe avec une telle envie de gagner, tu peux réussir de grandes choses. Il faut toujours jouer pour gagner, même à l'ACA où le but est de se maintenir. On doit avoir un état d'esprit que les autres n'ont pas, faire quelque chose de plus que les autres. Au niveau technique, il y a beaucoup d'équipes formidables en L1, meilleures que nous. Face à elles, on doit commettre un minimum d'erreurs, pas seulement techniques, mais aussi tactiques et mentales. Et pour y arriver, cette mentalité et cet engagement qu'on trouve ici, c'est essentiel. Il faut que les adversaires voient que mes joueurs aiment ce maillot d'Ajaccio, qu'ils aiment cette terre. On doit pousser sur ça, à mon avis.

Vous parlez déjà comme un Corse. J'ai compris tout de suite où je mettais les pieds. Quand j'arrive quelque part, j'essaie de connaître l'histoire de l'endroit où je suis. Je veux étudier l'histoire de la Corse, de cette terre. C'est essentiel. Tout le monde m'a demandé ce que j'allais faire ici, pourquoi j'avais accepté ce boulot, mais moi, je n'ai pas hésité quand j'ai rencontré le président *(NDLR : Alain Orsoni)*. Quand on parle avec lui, on voit dans ses yeux qu'il a du caractère, que c'est quelqu'un qui dit les choses. On voit qu'il aime sa terre. Ça m'a convaincu. Je pense que, si l'on veut faire quelque chose dans ce Championnat, on doit avoir le même regard que le président.

> J'ai compris tout de suite **où je mettais les pieds.**

Cet état d'esprit ressemble au joueur que vous étiez. Pas forcément le plus doué, mais le plus accrocheur… Nous sommes obligés de donner le maximum. Obligés. J'espère que cette équipe ressemblera à son coach, dans le caractère. Ne jamais partir battus, avoir quelque

FABRIZIO RAVANELLI EST LE SIXIÈME TECHNICIEN UTILISÉ PAR L'ACA DEPUIS L'ÉTÉ 2008. ALAIN GADOFFRE

chose de plus que les autres, pas sur le plan tactique, mais dans les têtes et dans les cœurs. Après, les jambes, elles suivront toujours. La tête et le cœur, dans le foot, dans le sport et même dans la vie, c'est ça qui fait la différence. J'aimerais que l'on dise de nous : "Cette équipe, elle a un principe de jeu et de vie sur le terrain et en dehors." Essayer d'avoir notre propre style. Essayer de mener notre bateau pas comme le font les autres. Qu'Ajaccio soit différent des autres. Je veux qu'Ajaccio devienne particulier, pas seulement pour la Corse, mais aussi pour le foot français.

Vous voulez imprimer votre marque... Oui, c'est ça ! J'aimerais que le club, les joueurs et moi, nous laissions notre marque. C'est quelque chose de très difficile. Ça ne se fait pas en un mois, en dix mois, en un an.

Et si vous n'y arrivez pas en un mois, en dix mois, en un an ? Je sais que ça peut vite se finir. Mais, si je dois être viré, j'espère malgré tout que mon idée du football, de l'organisation, ma vision, resteront. J'espère qu'on dira : "Fabrizio, il avait de bonnes idées. Il n'était pas capable de les mettre en place, mais il avait de bonnes idées." Je travaille tous les jours pour y arriver, mais je sais que le football, ce n'est pas facile. Peut-être que je n'y arriverai pas, mais, si c'est le cas, j'aurai fait le maximum. Je ne veux pas qu'on dise : "Fabrizio, il arrivait de la Juve, il avait la grande tête." *(Sic !)* Ce n'est pas ma mentalité. J'ai toujours été un grand travailleur. J'ai commencé tout en bas, C2, C1, Serie B, Serie A, Nazionale *(équipe d'Italie)*, j'ai été nommé trois fois au Ballon d'Or. Je n'étais pas Ronaldo, mais, à la fin des quatre-vingt-dix minutes, tout le monde disait : "Fabrizio a pesé sur les défenseurs, il a essayé d'aider les milieux, il a eu l'esprit d'équipe." C'est ça le plus important. Un joueur ne doit pas penser... *(Il bute sur le mot.)* Comment ça se dit "pour lui et pas pour l'équipe" ?

Individualiste ? Voilà. Ne jamais penser comme un individualiste. Toujours penser collectif. Celui qui cherche à être à la une des journaux, il ne deviendra jamais un joueur important. Les vrais leaders, ce sont ceux qui se mettent à la disposition de l'équipe.

Des vedettes, l'AC Ajaccio en a deux : Guillermo Ochoa et Adrian Mutu. Est-ce une façon de les mettre en garde, de leur dire : "Si vous n'êtes pas dans l'esprit, vous irez sur le banc." ? C'est exactement ça. Moi, j'aime les stars, mais les stars qui ont envie de travailler. Dans la bouche du champion, il y a toujours l'humilité et le professionnalisme. Dans la bouche des moyens, il y a toujours la prétention. Ça, c'est sûr.

> **Des fanfarons se prenant pour des stars,** je n'en veux pas.

Votre CV et votre nom devraient vous aider à dégonfler certaines têtes... J'espère. J'ai gagné beaucoup de choses, mais, ce qui me rend le plus fier, c'est que personne ne m'a jamais fait de cadeau. Dans ma vie, je me suis toujours battu pour arriver à mon rêve. Quand j'étais gamin, mon père ne pouvait pas m'amener à l'entraînement à Pérouse car on habitait un petit village, j'étais obligé de faire de l'auto-stop. J'ai combattu pour mon rêve, j'ai essayé de le vivre à 100 %. Si on veut réussir, on doit être prêt à faire des sacrifices. Je n'arriverai jamais à comprendre ceux qui ont des qualités, mais qui font les fanfarons en se prenant pour des stars. Des gens comme ça, je n'en veux pas.

GPS, « Marine » et tango corse

Au détour de la conversation, la phrase de coach Ravanelli avait de quoi effrayer. « Maintenant, les choses sérieuses vont vraiment commencer. »
Elles avaient pourtant déjà l'air d'être pas franchement rigolotes, les séances du « Marine », surnom martial du préparateur physique emmené par Ravanelli, Gempietro Ventrone. Le sobriquet n'a pas besoin d'éclaircissement. Mais n'a effrayé personne dans un effectif plutôt habitué au tango corse ces derniers temps.
Au contraire. La fin de saison sous la houlette d'Albert Émon avait laissé un goût amer à certains, persuadés que l'équipe valait mieux... et plus que ce qu'elle était invitée à montrer.
L'arrivée du duo italien et de ses méthodes à base de GPS et d'entraînement aussi individualisé que poussé a réveillé tout un groupe. ■ A. T.

HUGH JACKMAN

WOLVERINE

LE COMBAT DE L'IMMORTEL

LE 24 JUILLET AU CINÉMA EN 3D

NT1 msn.fr MARVEL TM & © 2013 MARVEL & Subs. ©2013 TWENTIETH CENTURY FOX PUREBREAK.COM NRJ HIT MUSIC ONLY !

DU 22 AU 26 JUILLET ÉCOUTEZ NRJ

DANS LE MORNING DE L'ÉTÉ

ET TENTEZ DE PARTIR AU JAPON

SUR LES TRACES DE WOLVERINE AVEC GO VOYAGES

Donc Mutu ou pas Mutu, s'il ne travaille pas, il ira s'asseoir en tribune ? Ça, c'est le football.

Pas toujours. Vous savez bien qu'il y a des passe-droits… Je l'ai dit le premier jour : la place, elle se gagne aux entraînements. Moi, je me suis toujours battu pour gagner ma place. Quand je suis arrivé à la Juventus, je venais de Serie B, je me suis battu une année entière pour jouer. Adrian, c'est un joueur extraordinaire. Pour l'instant, il n'y a rien à dire. Il travaille très bien. *(L'attaquant roumain blessé à un genou sera absent trois semaines et devrait manquer les deux premières journées contre Saint-Étienne et le PSG).* S'il reste professionnel comme cela toute la saison, il marquera vingt buts. *(Mutu en a inscrit onze la saison passée.)* Je l'ai parié avec lui. Il doit être notre leader.

Vous êtes sorti major de votre promotion d'entraîneur en 2008, mais vous avez attendu cinq ans pour prendre une équipe, qui plus est une formation française qui joue le maintien. Pourquoi ? Ce n'est pas une coïncidence. Quand j'ai eu mon diplôme d'entraîneur, en 2008, j'ai reçu des propositions d'Italie, mais aussi de l'étranger. Je me suis demandé : "Fabrizio, tu crois vraiment que tu es prêt pour ça ?" J'ai décidé que c'était mieux de commencer avec des jeunes pour avoir un peu d'expérience. J'ai eu la chance de pouvoir débuter avec les 14 ans de Turin, tout en étant en contact avec l'équipe première de la Juve. Ces deux années ont été très importantes pour moi. Ça m'a aidé.

> Quinze ans après, la main sur le cœur, **je suis sûr à 100 % qu'il y avait penalty !**

Cette fois, vous vous sentez prêt ? Est-ce que je suis prêt ? Est-ce que je vais être un grand entraîneur ? Impossible à dire. Mais je ferai le maximum pour le devenir. Ça, c'est sûr à 110 %. À 1 000 %. Je ferai n'importe quoi pour arriver à être un grand entraîneur.

Vous avez eu votre diplôme en 2008, mais vous n'avez commencé à la Juve qu'en 2011. Qu'avez-vous fait entre-temps ? Avec ma femme, on a choisi de prendre un petit peu de temps. Durant ma carrière, on a passé beaucoup de temps hors d'Italie, alors on a décidé de s'occuper de notre famille. Et puis il y a eu cette possibilité d'entrer à la Juventus. Là-bas, jour après jour, mois après mois, je me suis dit : "Fabrizio, peut-être que ce boulot est fait pour toi." J'ai décidé de vivre ce rêve-là à 100 %. Après, il y a eu cette possibilité de venir à Ajaccio en janvier. Je me suis dit que c'était l'heure, l'heure de commencer, mais, avant, je voulais terminer à la Juve.

8 NOVEMBRE 1997 : LE CROCHE-PIED DE LA POLÉMIQUE PENNA BIANCA DEVANT ÉRIC RABESANDRATANA OBTIENT LE PENALTY DU SUCCÈS (2-1) CONTRE LE PARIS-SG. JEAN-CLAUDE PICHON

Étiez-vous inquiet de ne pas trouver un banc ? Je me suis posé la question, bien sûr ! Mais je n'étais pas très inquiet. Sinon, j'aurais accepté la proposition d'Ajaccio en janvier. J'ai préféré attendre. Si le mariage devait se faire, il se ferait.

Il paraît que c'est Rolland Courbis qui a joué les marieurs… Rolland, il m'apprécie et je l'apprécie. On a toujours eu des rapports très francs et un grand respect. *(Il était son entraîneur à l'OM de 1997 à 1999.)* C'est pour cela qu'il a été "mon sponsor". Il a expliqué au président quel homme je suis. Car le président se rappelait peut-être du joueur, mais il ne connaissait pas l'homme.

Quelle image pensez-vous avoir laissée en France, justement ? Une personne très professionnelle, très correcte, humble, qui ne faisait pas la star. Quelqu'un qui faisait son maximum pour l'équipe.

Certains ont gardé d'autres souvenirs. Un éducateur a surnommé mon fils de huit ans "Ravanelli" parce qu'il… *(Il coupe, amusé.)*… parce qu'il tombe tout le temps dans la surface, c'est ça ? Je sais bien que tout le monde se rappelle ce penalty *(face au PSG, le 8 novembre 1997)*. Cela m'embête un petit peu parce que moi, je n'ai jamais été un tricheur. Et je peux le dire, quinze ans après, la main sur le cœur, je suis absolument sûr à 100 % qu'il y avait penalty ! Sinon, j'aurais avoué depuis longtemps !

Revenir en L1, sur un banc, c'est aussi une façon de montrer que vous méritez mieux que cette image de tricheur ? C'est très important pour moi. Ce penalty a été un épisode douloureux. Ça m'a fait de la peine. Ça m'a fait mal. Je le répète, je n'ai jamais triché. Nulle part.

Ce n'est sans doute pas ce qu'a retenu le public parisien. Vous allez le croiser dès la 2e journée. Sincèrement, craignez-vous ce rendez-vous ? Je suis prêt. Je n'ai pas peur. Je sais que je vais me faire chambrer, critiquer, insulter. Il faut l'accepter, c'est le football. Quand tu as joué à Marseille, il faut être prêt à subir ce genre de choses. Ce n'est pas grave, j'ai les épaules larges.

Les retrouvailles avec le public marseillais devraient être plus chaleureuses… J'ai regardé le calendrier. Ce sera en novembre *(14e journée, le 23 novembre)*. Je pense, je suis sûr même, que lorsque je retournerai au Vélodrome *(32e journée, le 5 avril 2014)*, dans mon cœur, il y aura beaucoup d'émotions.

Pourquoi Marseille est-il si particulier à vos yeux ? Marseille est toujours dans mon cœur. Il y a toujours eu quelque chose d'exceptionnel avec Marseille. Je me rappelle la première fois où je suis entré au Vélodrome, il y avait une banderole "Fabrizio, tu es le soleil de Marseille". J'ai mis cette photo-là chez moi, à Pérouse, comme cela, quand les amis viennent, ils voient ce que représente Marseille pour moi. Marseille m'a touché au cœur.

Vous sentez-vous un peu français, aussi ? Je ne veux pas faire le "ruffiano" *(râleur)*, mais la France, c'est ma deuxième maison. On se ressemble beaucoup, les Italiens et les Français. La Corse a appartenu à l'Italie *(en réalité à la République de Gênes)*, il y a beaucoup d'Italiens à Marseille. On a un peu la même culture : on mange bien, on boit bien, il y a la mer. Ici, je suis à la maison.

Cette maison, vous comptez y rester longtemps ou c'est juste un passage ? Est-ce un tremplin ? Vous avez souvent dit que vous rêviez d'entraîner l'OM… Ah oui, ça, c'est sûr. Mon rêve, c'est d'entraîner Marseille. Je ne vais pas mentir. Mais, pour l'instant, je suis concentré sur Ajaccio. Je n'ai encore rien gagné, je veux montrer ma valeur. Je suis sûr que, si ça se passe bien, il arrivera des propositions intéressantes. Mais pour le moment, pour moi, Ajaccio représente autant que le Barça, la Juventus ou le Real Madrid. » ■ A. T.

Bio express _ *Fabrizio Ravanelli*

44 ans. **Né** le 11 décembre 1968, à Pérouse (Italie). International italien (22 sélections A, 8 buts).
PARCOURS DE JOUEUR (attaquant) : Pérouse (1986-1989), Avellino (juillet-septembre 1989), Casertana (octobre 1989-1990), Avellino (juillet-août 1990), Reggiana (septembre 1990-1992), Juventus Turin (1992-1996), Middlesbrough (ANG, 1996-septembre 1997), Marseille (septembre 1997-décembre 1999), Lazio Rome (janvier 2000-2001), Derby County (ANG, 2001-2003), Dundee FC (ECO, septembre 2003-janvier 2004) et Pérouse (janvier 2004-2005).
PALMARÈS DE JOUEUR : Ligue des champions 1996 ; Coupe de l'UEFA 1993 ; Championnat d'Italie 1995 et 2000 ; Coupe d'Italie 1995 et 2000 ; Supercoupe d'Italie 1995.
PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Juventus Turin (jeunes, 2011-2013) et AC Ajaccio (depuis juillet 2013).
PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : néant.

L'ÉQUIPE DU MERCATO

En direct du lundi au vendredi à 19 h 30

CLUB PAR CLUB, CHAMPIONNAT
PAR CHAMPIONNAT, **LES EXPERTS FOOTBALL**
DE LA CHAÎNE ANALYSENT ET DÉCORTIQUENT
CHAQUE INFO **TRANSFERT.**

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT.
Accessible également sur les bouquets ADSL, câble et satellite: Free, Bouygues, SFR et Orange : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145 et Fransat : canal 21.

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

Crédits L'Équipe

DIS POURQUOI...

LES RAPPORTS SUR LE FOOT SE SUIVENT ET PUIS S'OUBLIENT ?

Le dernier en date s'intitule le *Fair-play financier : une nouvelle époque pour le football français en Europe* et compte 169 pages. Paru en juillet, et rédigé par les députés Thierry Braillard, Marie-George Buffet, Pascal Deghuilhem et Guénhaël Huet, il propose 26 recommandations pour sortir le ballon rond de la crise. Il y a dix ans, Jean-Pierre Denis, inspecteur des finances et administrateur de la LFP, remettait au ministre des Sports de l'époque, Jean-François Lamour, 123 pages sur « certains aspects du sport professionnel en France ». À l'intérieur, un chapitre sur la nécessité de l'instauration d'un droit à l'image collective (DIC), supprimé en 2010. Et qui se souvient du rapport sur la « compétitivité des clubs de foot pro » d'Éric Besson, le secrétaire d'État chargé de la Prospective, en 2008 ? Ceux qui lui ont préféré l'étude de Philippe Séguin, alors président de la commission Grands Stades, remis la même année au Premier ministre François Fillon, et qui préconisait un financement privé des stades. Cinq ans plus tard, seul Jean-Michel Aulas a suivi la recommandation avec le futur stade des Lumières, 100 % privé.

JEAN-LOUIS FEL

GLOBALISER L'APPROCHE. Bref, la longueur de la liste des rapports et autres missions chargées d'imaginer le futur du foot est inversement proportionnelle aux mesures concrètes engendrées. C'est Valérie Fourneyron, la ministre des Sports, qui le dit : « Ces dernières années ou ces derniers mois, plusieurs rapports ont été rendus mais chacun sur des thèmes particuliers. Il y avait une sorte d'émiettement et nous voulons une approche plus globale. » Pour cela, elle a créé un groupe de travail présidé par Jean Glavany *(photo)* et baptisé Football durable. Un groupe qui ne manquera pas de rendre un rapport... ■

L'HOMME À SUIVRE

_Thuilot
UNE ATTENTE DE QUATRE ANS

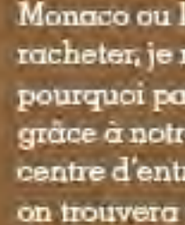
Comme Gervais Martel, son président directeur général, Xavier Thuilot est un rescapé. Sauf que l'ex-directeur général du LOSC, viré par Michel Seydoux en juin 2009, a attendu quatre ans avant de retrouver un vrai job. Chez le rival. Qu'avait donc fait le nouveau directeur général adjoint de Lens en charge des finances, de la réorganisation interne, du marketing et très probablement de la rénovation de Bollaert ? Le quadra avait conseillé Fernand Duchaussoy, en espérant devenir directeur général de la FFF, mais son poulain s'était fait battre par Noël Le Graët. Il a conseillé plusieurs clubs et a été candidat pour le poste de directeur du développement économique de la Ligue, avant que les présidents ne changent d'avis et ne nomment un spécialiste télé. Banni de la FFF et de la LFP, Xavier Thuilot a quand même gagné son procès contre le LOSC, puisque la cour d'appel de Douai a condamné le club à lui verser 1,25 M€ d'indemnité pour licenciement injustifié. De retour dans un club, le dirigeant savoure et salue la réussite de son président, Gervais Martel, qui a trouvé un investisseur – Mammadov – pour Lens. Xavier Thuilot sait de quoi il parle puisqu'il a chassé sur les mêmes terres que son nouveau patron pour reprendre un club pro ; en vain. Aujourd'hui, pas question de se mettre en avant. Deux personnes parlent à Lens : Martel et le coach Kombouaré. ■ R.P.

PIERRE LABLATINIÈRE

INTERRO SURPRISE

_Cédric Mionnet

ANCIEN SEDANAIS (1997-2002 ET 2003-2004)



JEAN-CLAUDE PICHON

« Le CSSA, votre club de cœur, est en cessation de paiement. Pensez-vous jouer un rôle dans ce club à l'avenir ?
Pourquoi pas. Même si aujourd'hui je suis tellement passionné par mon métier *(NDLR : responsable des sports au conseil général des Ardennes)* et que ce ne serait pas possible. Peut-être demain, j'ai passé mes diplômes pour entraîner jusqu'en National.
Avez-vous cru jusqu'au bout à ces annonces de reprise (un investisseur saoudien s'était prétendument manifesté) ?
Oui. Quand on voit Lens, Monaco ou le PSG se faire racheter, je me suis dit pourquoi pas Sedan. Mais grâce à notre stade et notre centre d'entraînement, on trouvera un repreneur.
En voulez-vous à Guy Cotret, qui a lâché Sedan pour Auxerre ?
Il dit que Sedan est son club de cœur et le lendemain il se retrouve à Auxerre. C'est comme si, moi, je signais à Reims. Il y a des choses à dire et à ne pas dire.
Si vous aviez les fonds, vous auriez racheté ?
Oui ! Mais je n'ai pas eu la chance d'avoir des salaires comme on peut en voir aujourd'hui. » ■ R.C.

TOP 5

DES HISTOIRES D'AMOUR DÉÇUES

« Je n'ai aucun mot sur lui, sinon ils seront trop acides. Vivement qu'il parte ! » Pascal Dupraz ne peut plus voir Saber Khlifa, grand artisan du maintien d'Évian. Retour sur quelques départs houleux.

1. **Halilhodzic vs Fiorèse.** En 2003, après un bras de fer de plusieurs jours, l'attaquant quitte le PSG pour... l'OM. Ce départ provoque le dépit de coach Vahid : « Il a manipulé le PSG [...]. J'ai vomi. »
2. **Aulas vs Cris.** Huit ans après son arrivée, le « Policier » quitte l'OL par la petite porte, en 2012. La faute à un « JMA » très virulent : « La saison dernière, il y a eu une pression néfaste des pharaons ou des dinosaures de vestiaires. Je ne veux plus de ça ! » Au revoir Cris !
3. **Anigo vs Flamini.** Formé à l'OM, le milieu paraphe, en juillet 2004, son premier

STÉPHANE MANTEY

contrat pro à... Arsenal. « Il s'est bien servi de moi, dira Anigo. C'est une belle trahison. »
4. **Ferguson vs Pogba.** En 2012, le départ du milieu à la Juve a eu le don d'agacer sir Alex : « C'est décevant, je ne pense pas qu'il ait montré quelque respect que ce soit envers nous. Pour être honnête, je préfère le voir bien loin de nous. »
5. **Nicollin vs Yanga-Mbiwa.** « Si c'est un âne, ce n'est pas ma faute... » Féroce, le président de Montpellier. Mais le défenseur international, parti à Newcastle en janvier dernier, n'en veut pas à son « papounet. » C'est mignon.

victoire des Bleues à l'Euro. **VENDREDI 12:25 Lyon** affrontera les Suisses du Grasshopper en 3e tour préliminaire de la C1, aller à Gerland le 30 ou 31 juillet, retour le 6 ou 7 août. **13:00** Pour **Saint-Étienne,** ce sera les Biélorusses du Chakhtior Soligorsk ou les Moldaves du Milsami Orhei au 3e tour préliminaire d'Europa Ligue. **19:30** Et maintenant **Marquinhos**, cinq ans au Paris-SG. **21:00** Tito **Vilanova** renonce. Une nouvelle rechute de sa maladie l'oblige à quitter définitivement son poste d'entraîneur du FC Barcelone. **SAMEDI 20:00** Timides débuts des **Bleuets** à l'Euro des U19, avec un pâle 0-0 contre la Géorgie. **23:55** Vainqueur du Sénégal, la Mauritanie de Patrice **Neveu** se qualifie pour sa première compétition africaine, le CHAN 2014.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN

CONFIDENTIEL

Belges en pointe. Le Championnat du Plat Pays pourrait être le premier à tester l'arbitrage vidéo. Le conseil d'administration de la Pro League en a fait la demande officiellement auprès de la FIFA. En cas d'accord, il faudra discuter des modalités avant une mise en place pour la saison 2014-15.

Ronaldo chaud lapin. « Il Fenomeno » envisagerait de racheter des parts du magazine *Play-Boy*, véritable institution au Brésil. Ce serait une façon pour le retraité de diversifier ses investissements. Et de se lancer dans l'élevage de Bunnies?

Lens, bientôt SDF. Retenu pour accueillir l'Euro 2016, le stade Félix-Bollaert - André-Delelis de Lens va subir d'importants travaux dès la fin de la saison. Le RCL devra donc déménager et se trouver une nouvelle enceinte pour l'exercice 2014-15.

Queens Park Rangers low cost. Punis après leur relégation en Championship (la Deuxième Division anglaise), les joueurs de QPR ont rallié, la semaine dernière, leur lieu de stage en Autriche, en embarquant dans un avion de la compagnie aérienne EasyJet. Un comble pour un club dont le propriétaire, Tony Fernandes, est le big boss d'Air Asia.

Kallon for president! Ancien attaquant de l'AS Monaco Mohamed Kallon (33 ans) brigue le poste de président de la Fédération sierra-léonaise. Président et toujours joueur du FC Kallon, il se présente aux élections le 3 août prochain.

PIERRE LAHALLE

L'INDISCRÉTION

NASSER ET LES ÉTATS D'ÂME

Ces derniers jours, Nasser al-Khelaïfi est apparu assez fatigué. Il faut dire que l'été du Paris-SG a été assez agité entre la quête d'un entraîneur, le recrutement « compliqué » de Cavani et le départ de Leonardo, qui place le président du club en première ligne. Il a reconnu en marge de la présentation du buteur uruguayen qu'il allait devoir s'impliquer davantage encore au quotidien pour le club. En tout cas jusqu'à ce qu'un successeur au Brésilien soit trouvé. Mais, pour cela, il faudrait qu'il prenne un peu de recul par rapport à la présidence de la chaîne Be In Sport qu'il occupe.

Or, cela se révèle compliqué. D'abord, parce que Charles Biétry, parti après avoir assuré le lancement, n'a toujours pas été remplacé malgré les prises de contact avec François Pesenti (RMC) ou Jean-Claude Dassier, pour ne citer qu'eux. Ensuite, parce que le numéro 2 de la chaîne, Yousef al-Obaidli, aurait, comme Leonardo, des envies d'ailleurs, en l'occurrence de retour au Qatar. Nasser al-Khelaïfi doit donc composer avec les états d'âme des uns et des autres, côté Paris-SG comme côté Be In Sport, avec le risque de s'épuiser à mener de front les deux charges. ■

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À EDINSON CAVANI

« Quel sentiment avez-vous éprouvé en récupérant le numéro 9 de Guillaume Hoarau? »

PIERRE LAHALLE

CHRONO

LUNDI 22:15 Deuxième match, deuxième victoire, face à l'Espagne, pour les **Bleues,** assurées de la première place et qualifiées pour le **quart de l'Euro.** **MARDI 18:05** 64 M€ pour un contrat de cinq ans, Edinson **Cavani** est au Paris-SG; **Leonardo,** lui, quitte le club. **MERCREDI 11:00 Sedan** a déposé son bilan. **17:00** Paris accélère. C'est au tour de Lucas **Digne** de signer pour cinq ans et 15 M€. **JEUDI 10:00 Sedan** est déclaré en redressement judiciaire. **12:00** La **Cour européenne de justice** donne tort à la FIFA et à l'UEFA et confirme que les États de l'UE ont le droit d'exiger la retransmission du Mondial et de l'Euro sur une télévision à accès libre, donc non payante. **12:30** Le retour de Gervais **Martel** à Lens est officiel. **22:20** Et 1, et 2, et 3-0 contre l'Angleterre, troisième

TWITTOS

« Kirikou est petit mais il sait beaucoup. Je kiffe ce dessin animé plus que mes enfants, je crois. Lol. » **Louis Saha,** bambin.

« Une personne qui rit tout le temps, qui paraît vraiment heureuse peut aussi être celle qui s'endort en pleurant la nuit. » **Massadio** « I got the blues » Haidara (Newcastle).

« Avec Blanc et maintenant Cavani, Paris peut rêver en grand la saison prochaine ! Bon été aux supporters du PSG. » **Nathalie Kosciusko-Morizet,** candidate.

« Personne ne m'a appris à être ambitieux. Je le suis depuis mes premiers pas sur le terrain. Ici c'est Paris. » **Mamadou Sakho,** Alain Delon.

CHIFFRE

45

Ce serait, en millions d'euros, la valeur des 120 000 m² occupés par la Ciudad del Futbol de Las Rozas, le Clairefontaine ibérique, et cédés gracieusement en 1998 par la ville de la grande banlieue madrilène à la Fédé espagnole. Or la Cour de justice de Madrid a confirmé l'illégalité de cette cession et ordonné à la Fédération de quitter les lieux dans les soixante jours. Mais un porte-parole de la RFEF a estimé que « toute l'Espagne nous veut à Las Rozas ».

FORUM

CONSO

PORTER

LILLE VOIT ROUGE

La nouvelle tenue domicile des hommes de René Girard, dotée d'un col en V, est rouge avec un revers bleu marine

DR

au niveau des manches. Un « hommage à l'histoire et la culture du club », souligne Nike, nouvel équipementier du LOSC, qui remplace Umbro. Comme tous les maillots de la marque au swoosh, ceux des Lillois sont conçus en tissu Dri Fit en polyester 100 % recyclé. Prix : 85 €.

LIRE

POLAR À LA MILANAISE

Prenez une policière, une bourgeoise, une journaliste vedette, une femme en fauteuil roulant, une veuve et une meurtrière ; mettez-les dans les tribunes du stade San Siro à l'occasion d'un derby brûlant entre le Milan AC et l'Inter. Vous obtenez un huis clos à ciel ouvert qui décrit merveilleusement la magie de l'Italie, mais aussi la corruption, l'immigration, les magouilles financières ou encore les dérives de la société du spectacle.

DR

Le journaliste Luigi Carletti signe là un ouvrage décapant qui se lit d'un trait.

Six femmes au foot, de Luigi Carletti, éditions Liana Levi. Prix : 18 €.

MIGUEL RUIZ/CORDON PRESSE SPORTS

L'IMAGE DE LA SEMAINE

La nouvelle est tombée vendredi dernier, et pour Jordi Roura, l'entraîneur adjoint, Carles Puyol et Lionel Messi, elle est dure à accepter. Tito Vilanova doit renoncer à être l'entraîneur du Barça, la faute à cette foutue maladie, ce cancer d'une glande salivaire dont il est victime et qui va l'obliger à être opéré une troisième fois ce mardi, ironie du sort, la veille d'un match amical entre le champion d'Espagne et le Bayern au cours duquel Vilanova aurait dû retrouver Pep Guardiola.

HOMMAGE

DÉCÈS D'UNE LÉGENDE

Bernhard « Bert » Trautmann est décédé, vendredi dernier à La Llose, près de Valence (Espagne), à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Les messages ont afflué pour rendre hommage à l'ancien gardien allemand et de Manchester City.

Arrivé outre-Manche en tant que prisonnier de guerre (il était parachutiste dans la Luftwaffe durant la Seconde Guerre mondiale), Trautmann a disputé 545 matches sous le maillot des Citizens de 1949 à 1965. Et notamment la finale de la FA Cup 1956, face à Birmingham (3-1), qu'il finira avec une blessure au cou. À jamais dans la légende. ■

ANNIVERSAIRES

26-7-1981

Maicon. Quasi transparent la saison passée à Manchester City, le Brésilien a décidé, pour ses trente-deux ans, de tenter de retrouver la lumière à l'AS Roma.

28-7-1987

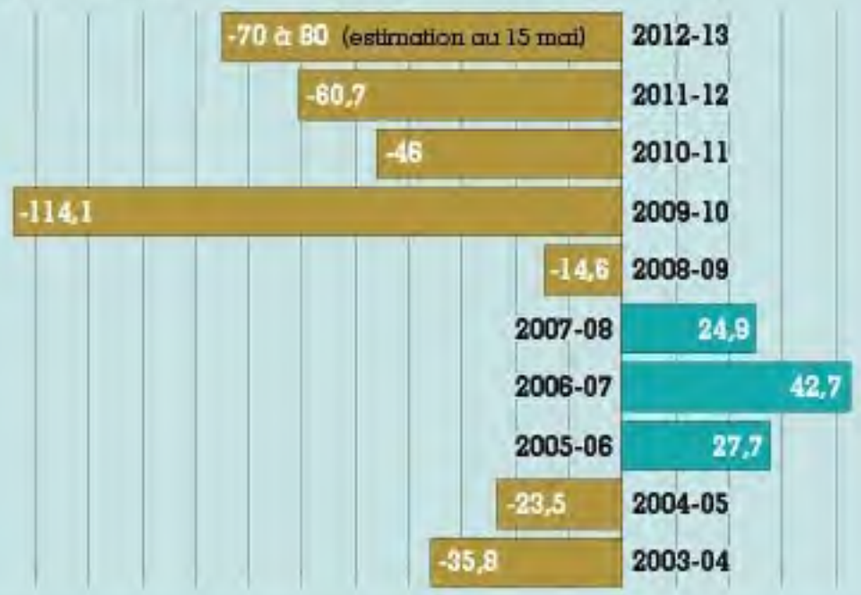
Pedro. Une Coupe du monde, un Euro, deux C1, quatre Ligas... Le Barcelonais va devoir se creuser la tête pour trouver un vœu au moment de souffler ses vingt-six bougies.

L'INFOG

LA L1 TOUJOURS EN DÉFICIT

En 2012-13, le résultat net de la L1 devrait être négatif. Selon les comptes provisoires de la LFP du 15 mai, la perte nette des vingt clubs oscillerait entre 70 et 80 M€. Si ce montant venait à se confirmer fin septembre, lors de la publication des comptes définitifs, l'élite hexagonale terminerait dans le rouge pour la cinquième fois d'affilée. C'est grave, docteur ?

LES RÉSULTATS NETS DE LA L1 CES DIX DERNIÈRES ANNÉES (en M€)



LA DERNIÈRE FOIS QUE...

Bruno Naidon

SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE UNIVERSITAIRE, MÉDAILLÉE D'OR AUX UNIVERSIADES 2013.

DR

... Vous avez été ému aux larmes ?
À l'issue de la finale des Universiades *(NDLR : victoire 3-2 a.p. face à l'Angleterre à Kazan, en Russie).*
C'était une joie immense. Un sentiment du travail accompli aussi. Je suis sur le banc de cette équipe depuis 2001. Aujourd'hui, après un tournoi magnifique, c'est la consécration. Historique même. C'est la première fois que la France décroche l'or en sport collectif aux Universiades en 27 éditions. Une fierté.
... Vous vous êtes dit que l'un de vos Bleus peut devenir pro ?
En parallèle avec leurs études de STAPS, médecine, pharmacie, psychologie..., la majorité joue en CFA. Beaucoup sont passés par des centres de formation. Il y a peu, Antoine Devaux était international universitaire avant de devenir pro. Je souhaite à tous mes joueurs d'imiter le Rémois.
... Vous avez eu des nouvelles de la Fédération française de football ?
On n'en a pas, pour l'instant. Si on voit la FFF une ou deux fois par an... On aimerait bien en avoir après notre titre. Il y a un mois, il manquait deux titres à la France. Les U20 sont allés chercher le titre mondial, bravo à eux. Et nous, nous avons décroché le deuxième. Alors, un peu de reconnaissance... » ■

LE PROCÈS

Accusé : Sepp Blatter

PHILIPPE CARON

INFRACTION. Volte-face.
ACTE D'ACCUSATION. On ne remerciera jamais assez M. Blatter d'être allé en tournée au Proche-Orient ces dernières semaines plutôt qu'en terre Adélie. Il a pu s'apercevoir de la chaleur qui y régnait à cette période de l'année et ça lui a ouvert les yeux quant à la pertinence d'organiser une Coupe du monde au Qatar en plein été. Mais M. le Président, tout cela n'est pas très sérieux. Fallait-il prendre tout ce temps pour se ranger à la raison et rejoindre ce que préconise M. Platini, président de l'UEFA ? Ne pouvait-on pas y songer avant de désigner le Qatar plutôt que de se cacher derrière la technologie de la climatisation des stades ?
PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Reproche-t-on à mon client son pragmatisme ? J'entends que la FIFA se serait trompée ? C'est faux et M. Blatter l'a rappelé : « On n'a pas sous-estimé cette question, on l'a peut-être mal appréhendée. » Nuance. Mon client est un homme d'une grande sagesse, comme en témoigne son dernier adage : « Il est possible de refroidir un stade, mais pas un pays tout entier. »
VERDICT. Acquitté. « Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis » et « mieux vaut tard que jamais » sont deux autres proverbes que M. Blatter pourrait reprendre à son compte. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE...

SE RÉJOUIR D'ÊTRE DANS UN LOFT

« MM. Bafétimbi Gomis (Lyon), Ibrahima Touré (Monaco) *(photo)*... Vous avez été retenus pour intégrer le loft. » **O.K., c'est une mise à l'écart – et son amour-propre en prend un coup –, mais une chance aussi.** En vertu des règlements en vigueur, les « lofteurs » bénéficient des infrastructures, d'un entraîneur (presque) personnel... et, en plus, ils évitent de travailler avec certains membres du groupe qu'ils ne peuvent plus piffer. Des conditions de préparation quasi individualisées.

Le « lofteur » a le sentiment d'être abandonné par son employeur. Il se trompe. Ses dirigeants se démènent pour lui trouver un point de chute. Regardez, le président lyonnais Jean-Michel Aulas, qui ne cesse de faire des propositions à Bafétimbi Gomis (Swansea, Cardiff...). **En position de force, le « lofteur » conserve son droit de refus... jusqu'au moment où il est séduit.** Dans la majorité des cas, c'est ce qui arrive quelques heures avant la fin du marché des transferts.

Le mercato est clos. Patience, patience... L'entraîneur peut rappeler le paria : Sall *(photo)* à Saint-Étienne ou Alo'o Efoulou à Nancy. Sinon le « lofteur » profite de la vie comme Winston Bogarde, écarté par Ranieri à Chelsea en 2003-04. Le Néerlandais reste tout en déménageant aux Pays-Bas et fait les allers-retours quotidiens pour ne pas se mettre en faute. « Peu de gens gagnent autant d'argent *(NDLR : 200000 € par mois)*, déclarait-il. Je ne vais pas m'asseoir dessus. » Tout est dit.

FÉLIX GOLESI

ALEX MARTIN

ALEX MARTIN

BAROMÈTRE

Juan Sebastian Veron. Un an après l'annonce de sa retraite, l'Argentin de trente-huit ans reprend du service à l'Estudiantes, la formation de ses débuts. Pour l'argent ? Non, l'ancien milieu de MU, Chelsea ou encore l'Inter Milan versera l'intégralité de son salaire aux équipes de jeunes du club de La Plata. C'est beau l'amour !

Kevin Phillips. Un (vieux) héros récompensé. Auteur du penalty victorieux face à Watford lors de la finale des play-offs d'accession en Premier League,

ALAIN GADOFFRE

l'attaquant a paraphé, à cinq jours de ses quarante ans, un bail d'une saison avec le club de Crystal Palace. Bravo l'ancien.

Papiss Cissé. L'attaquant de vingt-huit ans refuse de porter le maillot de Newcastle. La raison ? Le sponsor des Magpies : Wonga, un organisme de crédit. Or, ce procédé est, au dire du Sénégalais, contraire à la religion musulmane. Et si Papiss Cissé partait en prêt ?

Jean-François Gillet. Impliqué dans le scandale des matches truqués en Italie, le gardien du Torino a été suspendu trois ans et sept mois par la Fédération italienne. Âgé de trente-quatre ans, l'international belge (10 sélections) sort du monde pro par la (toute) petite porte.

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

C'est la question qui agite le milieu du foot anglais depuis des semaines : Rooney va-t-il partir ? Paul Hayward, plume du *Daily Telegraph*, a la réponse à cette interrogation, claire dès le titre : « Le départ de Rooney de MU à Chelsea est inévitable et il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. »
« *Sans la performance, il n'y a pas de pouvoir. Pour Rooney, tout a commencé par une baisse sur tous les plans. Sans sa capacité d'accélération qui a été sa force, il est un joueur statique qui ne peut espérer influer sur le jeu que par quelques à-coups brillants. [...]*
Ce n'est pas une question de politique, de salaire, de réputation ou de favoritisme de la direction. Un des principes fondamentaux du management de Ferguson était que ne pouvaient jouer pour MU que les joueurs capables de répondre aux exigences du club. Personne n'avait de place garantie sur le terrain. Dans ses années de gloire, Rooney a plus que répondu à cette exigence. [...] Il est courant, dans les discussions sur l'attaquant de la sélection anglaise, de dire qu'il "est mal conseillé", une façon de dire que son agent (Paul Stretford) est un boulet. [...] Mais un multimillionnaire de vingt-sept ans ne peut pas éternellement se cacher derrière son agent. Stretford n'y était pour rien quand Ferguson a écarté Rooney plusieurs matches la saison dernière ou s'est passé de lui face au Real. [...] Une séparation apparaît aussi inévitable que souhaitable. »

The Daily Telegraph

LE BAYERN À L'ÉCOLE BATAVE

YAYA TOUTOU KONÉ (ABDIJAN, CÔTE D'IVOIRE)

Guardiola comme Cruyff. Le Bayern Munich comme le Barça. L'Allemagne comme l'Espagne. Si les dirigeants du clubs bavarois se montrent patients avec Guardiola, comme Johan Cruyff a forcé ceux du Barça à l'être avec lui à son arrivée à Barcelone comme entraîneur, ce sera tout bénef non seulement pour la Bavière, mais aussi pour toute l'Allemagne. Cruyff a inculqué aux Catalans la culture batave du point de vue de la formation. Dans les années 70, avec cette philosophie, la bande de l'Ajax des Rinus Michels et Stefan Kovacs a damé le pion aux plus grands d'Europe qu'étaient les Bayern, Benfica, Inter Milan et autres ténors continentaux. C'est ainsi que la dream team est née sous la houlette de Cruyff. Pendant ce temps, dans l'ombre, il tissait les toiles de la Masia d'où est sorti Guardiola. Puis ce furent les passages de Van Gaal et de Rijkaard, encore des Néerlandais, avant que Pep ne prenne la place. Personne ne parle aujourd'hui de l'Ajax Amsterdam parce que Cruyff, involontairement, lui a soutiré son label, au profit du Barça. Avec l'arrivée de Pep, le Bayern va freiner la suprématie du Barça sur l'Europe et, par ricochet, celle de l'Espagne, car les deux footballs sont similaires comme l'était celui de l'Ajax Amsterdam et celui des Pays-Bas dans les années 70. Par conséquent, ne soyez pas surpris de voir le Bayern et l'Allemagne planer de nouveau sur le football européen et même mondial dans les années à venir.

HISTOIRE D'UNE PHOTO

« Depuis quarante ans, je rêvais de rencontrer Johan Cruyff. L'an passé, pour mon anniversaire, ma femme m'a offert un voyage à Barcelone dans le but de rencontrer celui qui a bercé ma jeunesse de footballeur.
J'ai donc ressorti mon *France Football* et j'ai relu l'article consacré aux soixante ans du triple Ballon d'Or pour trouver des informations le concernant. Vous parliez du golf où il allait régulièremnt jouer, j'ai envoyé un courrier, pas de réponse.
J'ai donc envoyé un courrier au FC Barcelone, qui m'a dit d'écrire à sa fondation. J'ai écrit à la fondation, mais ma lettre était en français. On m'a demandé de la traduire et je l'ai renvoyée. Sans réponse.
Je suis parti pour la capitale de la Catalogne avec peu d'espoir. Je me disais que c'était quand même dommage d'être dans la capitale catalane et de ne pas tenter ma chance.
Le lendemain matin, nous sommes partis à la recherche de la fondation du « Hollandais volant ». Une jeune femme m'a expliqué qu'il n'était pas là. Sur le chemin du retour, ma femme a voulu s'arrêter à une terrasse pour boire un café. Aux serveurs, j'ai dit que je cherchais à rencontrer Johan Cruyff. Et chose impensable, l'un d'eux nous a dit qu'il habitait à 500 mètres de là et nous a tracé le chemin sur notre carte.
Dix minutes plus tard nous étions devant une très belle maison. Ma femme m'a dit : « Maintenant qu'on est là... »
Nous étions devant la porte, elle a sonné. La porte s'est ouverte et... je n'en croyais pas mes yeux. M. Johan Cruyff, le génial meneur de jeu des Oranje, en personne qui sourit de me voir dans tous ces états.
Nous avons échangé quelques mots en anglais pendant dix minutes. J'ai pris des photos. Je les lui ai envoyées et elles sont revenues dédicacées. Voilà. Inoubliable. » **DOMINIQUE BAUDE**

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ?
Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**
On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

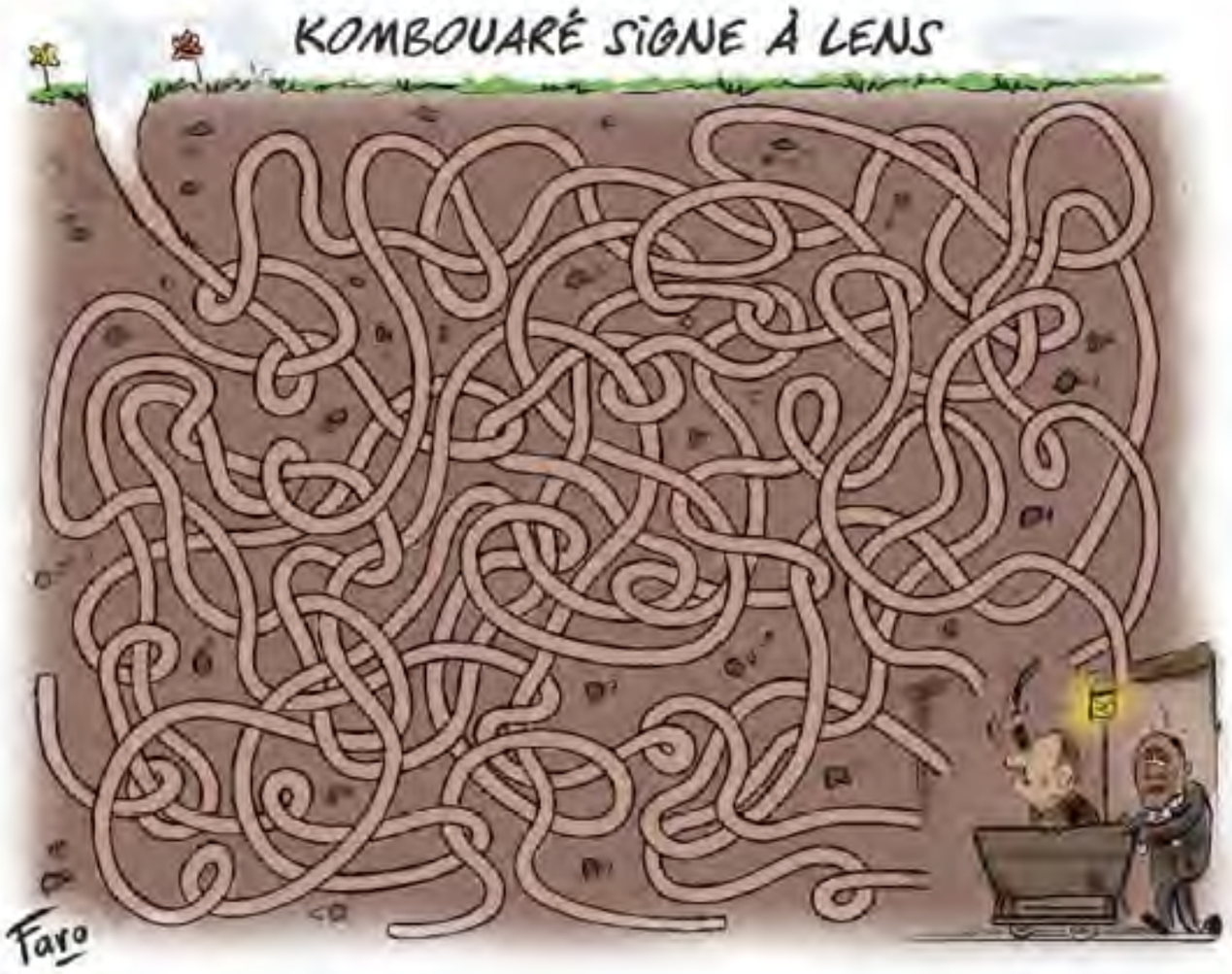
VIVE LA LIGUE 1 !

Radamel Falcao, Edinson Cavani, Zlatan Ibrahimovic, Thiago Silva, Éric Abidal, Lisandro Lopez... C'est une certitude, notre Championnat est en passe de devenir une compétition attrayante pour tous les amateurs de football dans le monde ! La L1 qui attire les plus prestigieux joueurs, entraînés par des entraîneurs de renom, et pour certains champions du monde en 1998, des clubs comme l'Olympique de Marseille et l'Olypique Lyonnais (et sa jeune pousse talentueuse) certainement présents pour se mêler à la lutte... Eh bien, oui, nous pouvons être impatients de découvrir, comme jamais nous n'en avons connu, un Championnat de Ligue 1 de classe mondiale ! **MAXIME PERRIN (GRENOBLE, ISÈRE)**

BRAVO, MAIS...

Un grand bravo pour votre analyse d'avant-finale de la Coupe du monde des U20 (circonstances éminemment favorables, chance à saisir pour enfin glaner le titre dans cette catégorie d'âge...) et d'après, soulignant la cohésion et l'esprit de cette équipe sans grand talent mais qui a fait un match sérieux et solidaire contre la sélection uruguayenne... Fan de football, on ne peut évidemment que se réjouir de ce résultat favorable à nos couleurs ! Reste que nombre de joueurs de cette formation tricolore ont montré des lacunes techniques insurmontables pour atteindre le niveau de leurs aînés champions du monde en 1998. J'ai bien peur que seuls quelques-uns d'entre eux n'accèdent à l'équipe A. **JEAN-PAUL RENARD (LE BARP, GIRONDE)**

L'HUMEUR DE FARO



CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Deux heures moins le quart avant EC

Mardi dernier, Edinson Cavani a été officiellement présenté comme recrue du Paris-SG avec un retard de deux heures sur l'horaire prévu. Un micro indiscret a capté tout ce qui s'est dit dans la pièce où les dirigeants parisiens, le joueur et ses conseillers attendaient de débuter la conférence de presse. Exclusif!

« Qu'est-ce qu'il fait le Napolitain? Tout est calé depuis hier. Il sait pourtant que la présentation est à 16 heures, on a le monde entier dans l'auditorium... Yann *(NDLR: Guérin, le responsable presse du club)* trouve quelque chose pour les faire patienter, chante-leur *Go West*, raconte tes vacances, débrouille-toi.

- Président, Président, ça y est! On a le fax d'Italie! Mais c'est écrit en italien et Leo n'est plus là pour traduire! Je crois qu'ils se sont trompés: ils ont écrit la somme en lires.

- *(Voix de Jean-Claude Blanc.)* Non, non, c'est de l'euro. Tout à l'air O.K. Yann, dis-leur que c'est bon dans vingt minutes.

- Ouf! Parce que je peux plus les tenir. J'ai pas mes diapos de vacances et les Pet Shop Boys, c'est pas mon truc. Déjà que la RAI, la télé italienne, nous a fait une Cantona en clamant: "Puisque c'est comme ça, je m'en vais!"

- Ils vont pas nous emmerder, ces journalistes, sinon on leur balance un mode de fonctionnement à la nord-coréenne, ou à la marseillaise, comme on dit maintenant. Ils ont la clim, de quoi se plaignent-ils? On va y aller...

(Bruits de voix indéterminés.)

- Tiens, Zlatan. Qu'est-ce que tu fais là? Tu es venu faire la connaissance d'Edinson? Edinson, lâche ton portable deux minutes, viens serrer la main d'Ibra, il va pas te mordre. Mais Zlatan, qu'est-ce que tu fais?

(Bruit de porte claquée.)

- Euh, Président, on a un souci... Zlatan nous a enfermés dans la pièce... Président? Vous allez bien? Vite, le président se sent mal!

(Bruit de clé et de porte qui s'ouvre.)

- Merci Mamadou *(Sakho)*. C'était une mauvaise blague d'Ibra, tu le connais. Tu vois, quand on te dit que tu es indispensable! Les écoute pas, ces journalistes, c'est des fouteurs de merde. Mais non, Digne et Marquinhos ne viendront pas. On compte sur toi. Allez, désolé, Mamad, mais on est attendus. Président? Ça va mieux? Ah, on ne s'ennuie pas au PSG, hein, Président... » ■

> « Edinson, lâche ton portable deux minutes, viens serrer la main d'Ibra, il va pas te mordre. Mais Zlatan, qu'est-ce que tu fais? »

ÉCONOMIE

BORIS HELEU
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE CAEN

LE#DIGIFAN

Avez-vous vu dans les stades ou devant le poste de télévision ces supporters qui vivent le match un smartphone ou une tablette à la main? Dans le *Global Sports Media Consumption Report 2013*, on apprend que 15 % des fans de sport français suivent le sport sur les réseaux sociaux et 4 % complètent la télévision par un second écran.

Peut-être vous êtes-vous dit: « Ils ne regardent pas, ils vont rater un but ou une belle action! » Détrompez-vous. En regardant leur écran et non le terrain ou la télé, les fans digitaux ne manquent rien: ils vivent une « expérience matchday » différente et enrichie. Équipés d'un smartphone ou d'une tablette, ils se géolocalisent avec Foursquare, prennent des photos avec Instagram, des vidéos avec Vine, partagent leurs impressions sur Twitter ou Facebook. Ils accèdent aussi à du contenu exclusif comme des données statistiques, des vidéos ou photos du match d'un autre point de vue que le leur...

Le match de football se digitalise naturellement, car c'est un formidable générateur d'émotions: on espère, on craint, on est tour à tour joyeux, déçu, triste, enchanté, surpris. À quoi bon ressentir tout cela si on ne peut pas le partager? Le fan digital tire sa satisfaction non pas seulement du spectacle qu'il regarde, mais aussi de la façon dont il le diffuse au sein d'une communauté de fans et d'amis. Songez, par exemple, que l'Euro 2012 a généré 11 900 000 tweets. Et cela n'est pas vraiment une innovation radicale. N'avez-vous jamais envoyé un MMS d'un stade ou un texto devant un match?

Nous pourrions dire que la volonté des fans de partager leur ressenti a toujours été là et que cet engagement est maintenant facilité par les nouvelles technologies et les médias sociaux. Aussi sommes-nous passés du stade « mobile » au stade « smartphone », du stade « SMS/MMS » au stade « Twitter/Instagram ». Aux États-Unis, la plupart des nouveaux stades et arénas sont maintenant connectés et équipés d'un social media center, comprenez un endroit où l'on peut faire vivre le match à une communauté de fans sur les réseaux sociaux.

Le fan digital reste soumis à la connectivité du stade. N'est-il pas frustrant, alors que le wifi est maintenant accessible partout et tout le temps, de ne pas pouvoir partager une simple photo car le réseau est saturé? Alors que le football français s'est lancé dans une stratégie de rénovation profonde de ses équipements, la prise en compte du stade 2.0 est déterminante, plus encore dans la perspective de l'Euro 2016. ■

ISABELLE ESHRAGHI

SMARTPHONES, TABLETTES, TOUS LES MOYENS SONT BONS POUR VIVRE LE FOOTBALL.

OLYMPIQUE
LYONNAIS
OL

LYON L'ÉTÉ DES TRAVAUX FORCÉS

L'intersaison lyonnaise est oppressante, entre un stade à vite bâtir, un effectif à vite dégraisser et une équipe compétitive à vite (re)construire. Trois chantiers capitaux, voire vitaux, menés avec plus ou moins de discrétion.

TEXTES STÉPHANE FATTORETTO, JEAN-MARIE LANOË ET RACHEL PRETTI

ILLUSTRATION CYRILLE MALLET/DR

C'était il y a cinq ans. Il y a une éternité. À la sortie de leur doublé Championnat-Coupe de France, les Lyonnais profitaient de l'intersaison, à coups de millions (plus d'une cinquantaine lors de l'été 2008), pour se régénérer. Lloris, Pjanic, Ederson, Makoun, Mensah et Piquionne débarquaient du côté de Tola-Vologe afin de garnir les troupes du nouvel entraîneur, Claude Puel. À l'époque, l'OL, dans le premier chapeau pour le tirage au sort de la Ligue des champions, faisait (encore) sa loi et ne regardait pas (trop) à la dépense.
L'enlisement sportif et celui de la construction du nouveau stade ont complètement bouleversé la donne. Relégués au rang d'outsiders derrière les ogres parisien et monégasque, les Lyonnais, contraints pour la troisième fois (après 2009 et 2011) aux barrages pour la C1, sont toujours empêtrés dans leurs soucis financiers. Que la route semble sinueuse et escarpée avant de voir une équipe lyonnaise compétitive fouler la pelouse de son stade des Lumières... ■

1 COMMENT BÂTIR UN STADE EN VINGT-NEUF MOIS

ENCORE UN JOUR QUI S'ACHÈVE SUR LA COMMUNE DE DÉCINES-CHARPIEU, dans la banlieue lyonnaise. Encore un jour sans l'ombre d'une grue, sans le bruit assourdissant des bétonnières et les va-et-vient rassurants des hommes de chantier. Le terrassement tout juste terminé, la première pierre du Grand Stade, ou Stade des lumières, attend toujours d'être posée. Ce qui ne saurait tarder, a priori. Débarrassé des différents recours juridiques qui ont hanté les nuits de son président Jean-Michel Aulas durant quatre ans (un record !), l'Olympique Lyonnais devrait donner le premier coup de pioche fin juillet-début août, le dossier de financement étant bouclé (pour un coût total d'environ 405 M€). Il n'y a désormais plus de temps à perdre pour le seul président-entrepreneur français qui a choisi de financer son écrin grâce au «privé» et qui n'est pas tombé, comme tant d'autres, dans la folle machine des PPP (partenariat public-privé). Le Grand Stade doit être livré au plus tard en décembre 2015. Plus question de repousser à demain ce qui devait déjà sortir de terre deux ans plus tôt. Un modèle économique en mutation, la pression des partenaires et la candidature validée pour l'Euro 2016 obligent la direction lyonnaise à donner rapidement vie à l'Arlésienne. Mais vingt-neuf mois suffisent-ils pour accoucher d'un actif économique aussi ambitieux, un stade de 58000 places?

LA NOUVELLE ENCEINTE DOIT ÊTRE LIVRÉE AU PLUS TARD EN DÉCEMBRE 2015

COPIER L'EXEMPLE LILLOIS. Vingt-neuf mois? Pour Jean-Claude Mutel, directeur du Groupement Concepteur-Constructeur (Eiffage) du Grand Stade Lille Métropole, «ce délai est extrêmement court, mais cela reste jouable». Le directeur du programme sait de

DESVIGNE CONSEIL

DÉCINES: LE CHANTIER A ENFIN PU DÉMARRER ALORS QUE L'ENCEINTE AURAIT DÛ VOIR LE JOUR IL Y A DEUX ANS DÉJÀ.

quoi il parle. Ses équipes ont profité exactement du temps dont dispose l'OL pour son stade. Certes, l'écrin lillois possède dix mille places de moins, mais la technologie et les mécanismes utilisés (un toit mobile et une boîte à spectacles) sont beaucoup plus sophistiqués qu'à Décines. « On a foré le premier pieu le 29 mars 2010 et le coup d'envoi du premier match a été donné le 17 août 2012 ! Au total, nous avons mis vingt-huit mois et demi », explique fièrement Jean-Claude Mutel. De quoi nourrir l'optimisme rhodanien.

Une opération rondement menée, mais dans un temps record, toutefois. « Il ne faut pas perdre une seule seconde et déployer beaucoup d'énergie, explique encore le spécialiste. Nos équipes se sont beaucoup données et nous avons travaillé au cordeau. » Sans toutefois rogner sur la qualité. « Ce n'est pas envisageable, répond catégoriquement Jean-Claude Mutel. À Lille, on a même plutôt fait dans l'amélioration que dans la diminution de la qualité. On ne rend pas possible l'impossible, mais je le répète : moins de trente mois reste un délai très court, à la limite du raisonnable. » Car, comme pour tous les chantiers de cette ampleur, les nombreuses contraintes pointent ainsi le bout du museau. À commencer par les conditions climatiques. À Lille, le vent, la neige et le froid ont obligé les ouvriers à stopper l'activité durant six semaines. Difficile, par exemple, de couler le béton par – 10 °C ou sous la neige, même s'il existe des additifs. Pour l'ensemble du projet lyonnais – deux hôtels, un centre de remise en forme, une clinique du sport, un centre de loisirs et un projet immobilier sur 45 hectares –, il faudra sans doute patienter quelques mois supplémentaires. Pas grave, la priorité reste le stade.

LE FUTUR STADE DES LUMIÈRES : CHIMÈRE OU RÉALITÉ ? POPULOUS

ARRÊT DE CHANTIER INTERDIT. L'ex-président de Valenciennes Francis Decourrière sait également à quel point une telle opération nécessite de se retrousser les manches. Lui a porté à bout de bras le stade du Hainaut. Et s'est même transformé en chef de chantier les six derniers mois pour y arriver. « D'abord, il ne faut pas trouver de surprise dans le sol et se méfier des hivers. Les entreprises de BTP donnent généralement des délais hors intempéries, prévient-il. Mais je fais confiance à Vinci. C'est le même maître d'œuvre qu'à Valenciennes. C'est un pro, il tiendra les délais. À condition en revanche qu'il n'y ait pas non plus de surprise au niveau du permis de construire… » Francis Decourrière reprend : « Attention, il faut surtout qu'il soit purgé du recours des tiers, que personne ne puisse contester la validité de l'autorisation de construction. Dès qu'il y a un souci à ce niveau-là, c'est très compliqué. On avait dû arrêter notre projet de stade durant un an, alors qu'on avait déjà donné le premier coup de pioche. On avait gagné en référé mais perdu sur le fond, pour une bêtise juridique. Et ça nous avait coûté très cher. » Le stade du Hainaut, d'une capacité de 25 000 places, a dû patienter trois années, de juin 2008 à juillet 2011, avant de sortir de terre, contre deux prévues initialement.

> « UN DÉLAI À LA LIMITE DU RAISONNABLE »
> **Jean-Claude Mutel, directeur du Groupement Concepteur-Constructeur du Grand Stade de Lille**

Un scénario désormais inenvisageable à Décines. Lyon ne peut se permettre en effet un arrêt de chantier, même de quelques mois. Il serait hors délai pour l'Euro 2016 et les éventuels surcoûts seraient difficiles à éponger dans le contexte économique actuel. Heureusement, le Grand Stade, déclaré d'intérêt général par les pouvoirs publics, est purgé de tout recours suspensif. « Sauf que ce n'est pas parce que tous les recours sont purgés que d'autres ne peuvent pas apparaître, prévient Jean-Claude Mutel. Comme ce type de construction peut engendrer de la gêne, il faut communiquer avec les voisins pour expliquer ce que l'on fait, instaurer des dialogues avec l'environnement. Être partout. On a fait beaucoup d'efforts à Lille pour qu'aucun problème ne survienne et que le stade soit bien accueilli. »

Ce qui ne semble pas vraiment être le cas à Lyon, où des associations de riverains, toutes déboutées pour l'heure, se montrent particulièrement actives (manifestations, blocages, pétitions…) et pointilleuses. Depuis quelques semaines, on voit même fleurir des graffitis à la bombe sur les murs qui bordent le périphérique : « Non à l'OL Land ! »

L'ARRIVÉE MASSIVE D'OUVRIERS « LOW COST ». Une autre question également vient s'inviter dans ce projet : celle des conditions de travail. Principales préoccupations des différents syndicats. « Vingt-neuf mois, c'est un peu juste mais faisable. Ils vont devoir sans doute forcer sur le nombre de salariés et sur les heures, explique Jean-François Cochelin, représentant syndical national CGT. Notre plus grosse crainte, c'est surtout l'arrivée massive d'ouvriers étrangers "low cost", comme sur tous les grands chantiers de ce type. » Crainte partagée par un autre syndicaliste lyonnais, Jean-Pascal François, qui s'interroge aussi sur les moyens humains mis en place. « Plus on est sur du rapide, plus il y a des risques d'accident de travail. On sera très vigilants, dit-il. En revanche, si toutes les consignes de sécurité sont respectées et s'il y a des embauches, il n'y aura pas de problème sur ce chantier emblématique. » Ce qui devrait être le cas puisque le Grand Stade promet 2 500 créations d'emplois en phase de travaux. Pour l'heure, tout semble réuni pour que Jean-Michel Aulas puisse déguster la bûche du Noël 2015 bien assis dans un siège du Grand Stade. ■ S.F.

2 COMMENT DÉGRAISSER AU PLUS VITE

« LONDRES A EU LES JO. CHELSEA N'AURA PAS ESSIEN. » Nous étions déjà au XXIe siècle. Le milieu de terrain ghanéen faisait le coup de force, la gueule, et tout ce qu'on veut. Il voulait partir, mais Aulas s'y opposait. C'était en 2005 et Michael Essien avait quand même fini par y aller. Ni Facebook et encore moins Twitter n'existaient. Tout a basculé. Il y a peu, si peu. Aujourd'hui, le président lyonnais fait tout ce qu'il faut pour que déguerpissent ses joueurs les plus coûteux. Un caricaturiste dessinerait un étal avec de gros fruits à tête de joueurs derrière lequel le maraîcher Aulas gueule à la cantonade : « Qui qu'en veut, qui qu'en veut ? » Moins l'OL Land avance, plus saignent les comptes que doit rendre le président. Ce qui se passe avec Bafé Gomis n'est pas nouveau. On avait bien compris dès l'été dernier qu'une révolution avait eu lieu. Le président avait alors, dans les colonnes du *Progrès* – pas encore sur Twitter–, exprimé sa nouvelle façon de penser à certains cadres du club et, de fait, Cris, Kallström, Bastos et Cissokho avaient tous giclé.

LES TWEETS DE LA NUIT ET LE COUP DE LA FERRARI ÉCHANGÉE CONTRE L'AUDI. Depuis, d'autres joueurs sont apparus dans son viseur, mais l'hiver dernier, Jimmy Briand, sans que cela prenne les dimensions de l'affaire Gomis, avait su refuser Besiktas, puis Monaco, faisant le dos rond. Peut-être que son 1,8 M€ par an gêne moins que les 3,5 M€ de Gomis ? « Nous avions accepté la proposition de Besiktas mais, pour qu'un transfert ou un prêt soit validé, il faut que les trois parties soient d'accord », avait expliqué le patron, début janvier. Suivez son regard…

Deux autres événements ont précédé le bras de fer qui oppose aujourd'hui « JMA » à Gomis. Ainsi Dejan Lovren, brillamment transféré, si l'on en croit les chiffres, à Southampton. Pas sûr que c'était la destination de ses rêves, mais il était devenu *persona non grata* après quelques déclarations malheureuses. En d'autres temps, on l'aurait peut-être conservé. Pas là. Pas pour 10 M€. S'il s'agit là des bons chiffres (donnés par l'OL). Car il est cocasse de constater aujourd'hui que c'est le club qui les communique, alors que c'était d'ordinaire silence radio à ce sujet. Et le jeune Martial à Monaco ? « C'est 5 M€. » Merci l'OL, qui offre des sommes en pâture pour montrer ostensiblement, et à qui de droit, tous les efforts financiers qu'il consent… Un bon point, financièrement parlant, pour Lovren et Martial ; dix bons points et une image pour Gomis, si le bras de fer trouve un épilogue.

Les chiffres ne sont donc plus une info à arracher à prix d'or, mais un vecteur de communication ! Toujours habile, Aulas a trouvé dans les tweets une façon de faire passer ses messages.

Tous les soirs, de 23 heures à 1 heure du matin, il répond à ses followers, gamins de douze ans, supporters stéphanois et consorts, et balance publiquement ses vérités et surtout des infos qu'il fallait auparavant attendre de voir tomber lors d'une redondante conférence de presse ! C'est une nouvelle voie officielle que ses administrés découvrent parfois avec stupéfaction. Pour autant, avec Bafé, « JMA » a trouvé du fil à retordre, et l'on n'est pas sûr que ses tweets et ses déclarations fracassantes soient le fruit d'une stratégie. Plutôt d'une nécessité économique ! Jean-Pierre Bernès, agent de Jimmy Briand, a une opinion toute mesurée des agissements post-modernes du président de Lyon : « Je suis contre les positions radicales, de quelque côté qu'elles viennent. Je préfère une bonne discussion. La nécessité économique impose des choix sportifs. On peut quand même entendre qu'un dirigeant ne puisse plus assumer le prix à payer d'une Ferrari et qu'il se tourne vers une Audi Q7 ! Quand c'est ton pognon, il est normal que tu prennes des décisions. Tout le monde doit être responsable et trouver une issue valable pour les deux camps. » Même type de raisonnement chez le président de Bordeaux, Jean-Louis Triaud : « Vous en connaissez une autre, de stratégie ? On a tous les mêmes soucis. Les droits télé qui baissent, la fréquentation au stade qui n'augmente pas, les charges et les taxes qui, elles, augmentent, le merchandising aux revenus limités… Un jour, avec les nouveaux stades, peut-être que… En attendant, on n'a pas d'autre solution que de réduire les coûts. » Seule pomme de discorde avec le patron lyonnais : les fameux tweets ! « Je suis absolument réfractaire à tous ces modes de communication, lâche Triaud. Je déteste ! Si on doit faire savoir, on le fait via notre site Internet. Mais c'est peut-être moi qui suis rétrograde… »

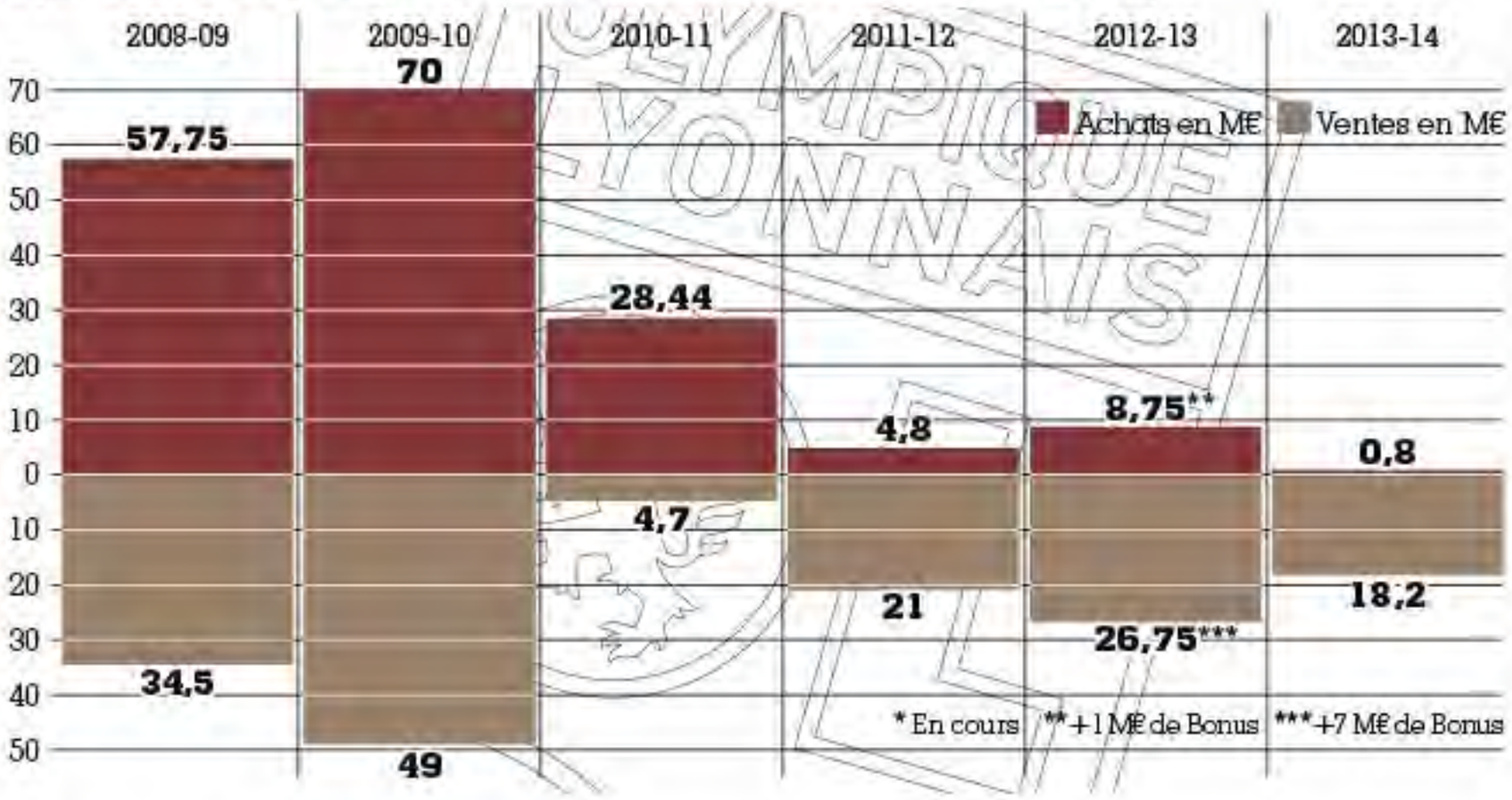
> « QUAND C'EST TON POGNON, IL EST NORMAL QUE TU PRENNES DES DÉCISIONS »
> **Jean-Pierre Bernès, agent de Jimmy Briand**

DES AGENTS SPÉCIALISTES DE L'EXFILTRATION VERS L'ANGLETERRE. Cette nécessité de vendre et, surtout, la façon de procéder ne sont pas forcément du goût de l'UNFP qui, par son président Philippe Piat, vilipende une fois de plus les agissements du boss lyonnais : « Il est parfaitement inique de vouloir empêcher un de ses salariés de respecter son contrat ! S'il le faut, nous irons devant la Cour européenne de justice. Il faut arrêter avec tout ça ! » La seule stratégie de « JMA », c'est le sauve-qui-peut. Apurer les comptes au moment où « son » Grand Stade va enfin se matérialiser ; au moment aussi de la communication – qui tarde – de son plan de financement, dont 135 des 405 M€ totaux sortiront des caisses des deux actionnaires principaux, Jean Michel Aulas et Jérôme Seydoux. Avec un tel investissement sur les reins, imaginé en pleine course aux armements, à une époque où Lyon dépensait sans compter – 16 M€ pour Keita, 15 M€ pour Makoun, 15 M€ pour Cissokho, 22,4 M€ pour Gourcuff –, l'état-major chasse donc le gaspi et tous les moyens sont bons.

Chez les filles, le budget a été revu à la baisse. Chez les garçons, le Portugais Miguel Lopes, qui « bénéficie » d'un prêt gratuit avec option d'achat, a été préféré au Sochalien Corchia. Danic est venu de VA pour 800 000 € sans les bonus. Et maintenant que Clément Grenier a prolongé – curieusement les chiffres circulent moins –, on peut imaginer que Gourcuff, avec ses 6,64 M€ par an qui passeront cette saison à 7,6 M€, comme le stipule son contrat qui expire en 2014 – le plus grand flop de l'histoire

PRIORITÉ AUX VENTES

(Opérations de recrutement de l'OL lors des cinq dernières intersaisons estivales)



de l'OL –, est dans les starting-blocks d'un départ. Mais aucun club français ne peut s'offrir son salaire. Et comme Gomis, rien ne l'empêche, sur le papier, de rester. Pour tenter d'accélérer le processus, l'OL aurait mandaté une société d'agents anglais pour exfiltrer ses gros salaires de l'autre côté de la Manche. *Good luck*... Pour patienter, entre deux séances d'entraînement avec les jeunots de l'OL, Bafé Gomis, approché ces derniers jours par Newcastle averti du tarif (10 M€+2 M€ de bonus), tweete lui aussi. On y apprend notamment qu'il a pris un verre avec Jean-Alain Bousmong, qu'il a regardé à la télé le défilé du 14 juillet, qu'il s'est offert une escapade chez papa et maman, et qu'il a rencontré les sœurs de Madagascar durant un de ses footings. Il a aussi croisé des supporters qui ne cessent de l'encourager. O.K. président?

GOMIS ET BASTOS, DEUX GRAS SALAIRES À 300 000 €

PINCE À ÉPILER OU OPÉRATION? Autre souci pour Aulas: le retour de prêt de Bastos et ses 300 000 € de salaire mensuel. Schalke 04, à qui il avait été prêté pour 2 M€, ne lève pas l'option d'achat de 4,5 M€. Une fois de plus, « JMA » a confié son embarras sur Twitter... Pas facile de conserver des perspectives d'avenir (Gonalons et Grenier sont les symboles de l'OL de demain et de maintenant) tout en dégraissant au forceps. Car, on le voit, le président a plus d'une épine dans le pied. Il vient a priori d'en enlever une supplémentaire avec le transfert de Monzon à Catania pour 3,5 M€. Mais il en reste. Pour les ôter, c'est la pince à épiler ou l'opération. Et, de toute façon, elles font mal. Comme une douloureuse à la fin d'un repas trop arrosé. ■ J.-M. LA.

ARRIVÉ À L'OL IL Y A QUATRE ANS, L'ATTAQUANT VIT PEUT-ÊTRE SES DERNIERS JOURS SOUS LE MAILLOT LYONNAIS.

SEBASTIEN BOUE/L'ÉQUIPE

GOURCUFF, LACAZETTE, BRIAND (DE GAUCHE À DROITE): TROIS CAS BIEN DISTINCTS. LE PREMIER PLOMBE LES FINANCES DU CLUB, LE DEUXIÈME INCARNE SON AVENIR ET LE DERNIER EST PRIÉ D'ALLER VOIR AILLEURS.

RICHARD MARTIN

3 COMMENT SE PAYER UN EFFECTIF COMPÉTITIF SANS UN ROND

POUR L'OL, C'EST DÉSORMAIS LE TEMPS DE LA DÉBROUILLE ET DES ASTUCES COMME EN TÉMOIGNE LE PRÊT DU PORTUGAIS MIGUEL LOPES PAR LE SPORTING.

RICHARD MARTIN

LE QUIZZ DE L'ÉTÉ POUR JEAN-MICHEL AULAS consiste aussi à bâtir une équipe compétitive sans dépenser des millions. Car l'OL a encore clôturé la saison 2012-13 dans le rouge, pour la quatrième année de rang. Après une perte record de 35,35 M€ à l'issue de la saison 2009-10, ce sont 28 M€ qui manquaient les deux années suivantes pour boucler les comptes du club. Rien d'alarmant pour le président lyonnais, qui promet le retour à l'équilibre pour l'exercice 2013-14. « Nous avons la plus forte situation nette *(NDLR : capitaux propres)* de tous les clubs de Ligue 1 », plaide-t-il, en avançant le chiffre de 90 M€. Reste que « JMA » doit encore et toujours réduire sa masse salariale. Ce ne sont pas les arrivées de Danic (contre 0,8 M€) ou de Lopes (en prêt) qui risquent de trop alourdir ce secteur. « Nous sommes la troisième masse salariale, avec 87 M€ cette saison, et nous passerons à 75 M€ l'année prochaine », explique le patron de Lyon. Les frais de personnel ne cessent ainsi de diminuer depuis trois années puisqu'ils pesaient 100 M€ tout ronds en 2010-11. « La règle du fair-play financier *(FPF)* dit que la masse salariale des clubs ne doit pas dépasser 55 % de leur budget », poursuit « JMA », en précisant que Lyon était encore au-dessus du seuil la saison précédente. Mais le troisième du classement se rapproche du chiffre vertueux puisque, avec un budget prévisionnel de 133 M€ en 2013-14, sa masse salariale ne pèsera « que » 56 %. « Sans le FPF voulu par Michel Platini, on n'aurait pas pu lutter contre les clubs aux ressources sans fin, mais grâce à son application c'est possible pour un club comme Lyon », estime « JMA ». À condition que chacun respecte les règles du FPF, évidemment.

LA FAMEUSE « CLÉ » DE « JMA ». L'autre bouée de sauvetage du club lyonnais est plus concrète puisqu'elle n'est autre que le centre de formation. Classée première sur le plan national, selon le classement rendu public le 3 juillet dernier, l'académie dirigée par Stéphane Roche est aussi « la deuxième à l'échelle européenne », souligne Jean-Michel Aulas. Le président fait référence à une étude du site anglais Sporting Intelligence, qui place Lyon deuxième derrière le Barça, et devant le Real Madrid, selon le nombre de joueurs formés au club qui évoluent dans les cinq plus grands Championnats européens. « La clé est là », sourit « JMA ». « Pour s'en sortir, il faut un grand centre de formation et avoir la chance de sortir chaque année trois ou quatre pépites », estime Thierry Braillard, maire adjoint de Lyon. Le député, auteur d'un rapport sur l'application du fair-play financier, cite plusieurs joueurs, à l'instar de Samuel Umtiti, Maxime Gonalons, Clément Grenier ou encore Alexandre Lacazette. Manque dans la liste Anthony Martial, vendu 5 M€ à Monaco à la veille de la clôture des comptes. « C'est pour être dans les clous du FPF », justifie Thierry Braillard. « Paris et Monaco ont des centres de formation catastrophiques. D'où la chance de Lyon », assure le député du Parti radical de gauche. « Le centre de formation est un filet de sécurité qu'un club peut actionner en cas de mauvaise fortune. C'est ce que fait Lyon depuis deux saisons. Ça fonctionne bien, mais tout dépend des générations de joueurs, analyse Vincent Chaudel, expert sport du cabinet de conseil Kurt Salmon. Lyon a quasiment toujours préservé ce capital formation, même quand il avait une politique plus ambitieuse en termes de recrutement. »

L'OL VIENT DE CLÔTURER SA QUATRIÈME SAISON DE RANG DANS LE ROUGE

UN JOUEUR CONDAMNÉ EN CAS D'ÉCHEC EN PRÉLIMINAIRES DE LA C1. Face aux deux mastodontes que sont le PSG et Monaco, Lyon avance aussi son pion du stade. Avec ses 58 000 places, dont 6 000 VIP, le nouveau stade des Lumières devrait générer près de 80 M€ de recettes annuelles supplémentaires, selon le président lyonnais. Le club sera le seul exploitant de l'enceinte ultramoderne sise à Décines, car il aura l'énorme avantage d'en être propriétaire. Après six années de galères pour boucler le financement, le président mise désormais sur sa prochaine exploitation pour franchir un palier. « Lyon est à comparer aux grands clubs européens, comme le Bayern Munich ou encore Arsenal », estime Jean-Michel Aulas. Un avis pas tout à fait partagé par Vincent Chaudel, de Kurt Salmon : « Avec son futur stade, Lyon sera plus proche de clubs comme le Borussia Dortmund ou Tottenham. Ce qui n'a rien d'infamant car ce sont des clubs qui peuvent gagner l'Europa Ligue et être régulièrement sur leur podium national, donc en Ligue des champions. Je crois qu'il lui faudra encore du temps pour rejoindre un club comme le Bayern Munich. » Premier club français à l'indice UEFA (douzième), Lyon reste, quoi qu'il arrive, dépendant de sa participation à la Ligue des champions. « Le club n'est pas bâti pour s'en passer plusieurs années d'affilée », confirme Vincent Chaudel. Le président lyonnais le sait bien, lui qui espère passer le tour préliminaire contre les Grasshoppers Zurich puis les barrages pour renouer avec la plus prestigieuse des compétitions européennes. Et encaisser les 20 M€, au minimum, que lui garantit une participation. En gestionnaire prudent, le dirigeant a présenté deux budgets à la DNCG, l'un avec une participation assurée à la C1, l'autre avec l'OL en Europa Ligue. Dans cette dernière hypothèse, « JMA » devra se résoudre à vendre un joueur supplémentaire au mercato. C'est toujours la même chanson en temps de crise. ■ R. P.

MY L'ÉQUIPE

UNE NOUVELLE FAÇON DE LIRE L'ÉQUIPE.

Chaque jour votre journal en version personnalisable et enrichie avec vidéos et photos.

L'application MyL'Équipe est disponible
sur iPhone et sur iPad* pour **0,99€/jour** ou **15,99€/mois**.

* IPhone et iPad sont des marques déposées d'Apple Inc.

Available on the iPhone
App Store

MY L'ÉQUIPE

_Marquinhos

LA BONNE PIOCHE

À l'instar de Verratti la saison dernière, le PSG mise cette fois sur le jeune défenseur central brésilien de la Roma, révélation de Serie A.

MARQUINHOS POURRAIT CONSTITUER AVEC THIAGO SILVA LA PROCHAINE CHARNIÈRE DU PSG. ALAIN GADOFFRE/PSG/GETTY

C'est inévitable. À l'annonce de son transfert au Paris-SG en fin de semaine dernière, ils sont quelques-uns à avoir froncé les sourcils, voire haussé les épaules : mais que venait faire ce Marquinhos dans l'imposant recrutement parisien? Et le montant de la transaction, communiqué par la Roma, n'a fait qu'accroître les interrogations. Que vaut ce jeune défenseur de dix-neuf ans pour lequel le PSG a mis sur la table 31,4 M€? Le chiffre est appréciable, quasiment la moitié de la somme nécessaire pour recruter Cavani. Il s'agit de la huitième plus grosse transaction de la L1, de la onzième dans l'absolu pour un joueur brésilien et de la cinquième plus onéreuse de tous les temps pour un défenseur (le record étant toujours détenu par l'Anglais Rio Ferdinand, 46,8 M€ pour passer de Leeds à MU en 2002). Mais ne croyez pas que Leonardo ait été victime d'un coup de chaleur, ou bien que le seul but du directeur sportif démissionnaire du PSG était de faire monter le plus haut possible le montant de ses emplettes en Serie A (plus de 270 M€ dépensés en Italie pour le club francilien en un peu plus de deux ans!).

EN ITALIE, LE DÉFENSEUR BRÉSILIEN EST DÉJÀ COMPARÉ À VIERCHOWOD OU ALDAIR

UN TALENT PRÉCOCE À LA VARANE. Marquinhos est une pointure. Un talent précoce à la Varane, capable de s'imposer en un clin d'œil au centre de la défense de la Roma et d'être considéré au bout d'une seule saison comme l'un des meilleurs éléments du Championnat d'Italie. C'est Zdenek Zeman, à peine débarqué chez les Giallorossi à l'été 2012, qui avait donné son feu vert au recrutement du prodige brésilien. Quelques images sur un DVD avaient suffi au technicien italien d'origine praguoise pour arrêter sa décision : « Ne cherchez plus, ce Marquinhos est le joueur qu'il nous faut en charnière centrale ! » Né le 14 mai 1984, Marcos Aoas Correa – c'est son vrai nom – compte, alors, derrière lui moins de deux ans au plus haut niveau. Pur produit du centre de formation du Corinthians, le club de Sao Paulo qu'il a intégré à huit ans, Marquinhos a fait son apparition dans le groupe pro début 2011. Il a alors tout de suite démontré de belles qualités techniques, le sens de l'anticipation et beaucoup de personnalité. Pas étonnant qu'il se retrouve capitaine de la sélection brésilienne des moins de 17 ans, championne d'Amsud de sa catégorie en avril 2011, en Équateur. Marquinhos a ensuite brûlé les étapes : c'est en qualité de titulaire qu'il a remporté la Copa Libertadores, la première de l'histoire du Corinthians, en juillet de l'année suivante. Il n'en faudra pas plus à la Roma pour jeter son dévolu sur lui. Prêté pour 1,5 M€ avec une clause de rachat automatique (sur la base de 3 M€) à son huitième match avec les Giallorossi, il se révélera une superbe affaire pour les Romains, qui réaliseront donc une plus-value de 26,9 M€ (10 % de cette somme à reverser au Corinthians). En Italie, Marquinhos est déjà comparé à des monuments comme Vierchowod ou Aldair. Certains osent même un parallèle avec le plus contemporain Thiago Silva. Ça tombe bien : Laurent Blanc a l'intention de les associer au centre de la défense parisienne ! ■

ROBERTO NOTARIANNI (AVEC ANTONIO FELICI)

C'EST FAIT

Giannelli Imbula (Guingamp) à Marseille (5 ans). // **Grenddy Perozo** (Boyaca Chico, COL) à l'AC Ajaccio (2 ans). // **Andres Escobar** (Dynamo Kiev) prêté à Évian-TG (1 an). // **Marquinhos** (AS Roma) au Paris-SG (5 ans). // **Pablo Chavarria** (Anderlecht) à Lens (3 ans). // **Younousse Sankharé** (Dijon) à Guingamp (3 ans). // **Lucas Digne** (Lille) au Paris-SG (5 ans). // **Edinson Cavani** (Naples) au Paris-SG (5 ans). // **Fabian Monzon** (Lyon) à Catania. // **Sébastien Squillaci** (Arsenal) au SC Bastia (1+1). // **Eduardo** à l'AC Ajaccio (2 ans). // **Renato Civelli** (Nice) à Bursaspor (2 ans). // **Guy-Roland Ndy Assembe** (Nancy) prêté à Guingamp (1 an). // **Arnaud Maire** (AC Ajaccio) à Carquefou (1 an). // **Manuel Perez** (Grenoble) à Brest (2 ans). // **Hassane Alla** (Le Havre) à Laval (1 an). // **Kamel Chafni** (Brest) à Al-Dhafra (1 an). // **Guillaume Rippert** (Cottbus) à Laval (2 ans). // **Yoann Court** (Sedan) à Troyes (3 ans). // **Andy Delort** (AC Ajaccio) à Tours. // **Danijel Ljuboja** (Legia Varsovie) à Lens (1+1). // **Anthony Koura** (Le Mans) à Nîmes (3 ans). // **Fousseni Diawara** (AC Ajaccio) à Tours (2 ans).

ÇA RESTE À FAIRE

M'Bengue vers... Toulouse ? N'arrivant pas à attirer l'œil d'un club à un an de la fin de son contrat, Cheikh M'Bengue est d'accord pour prolonger à Toulouse. Mais à ses conditions. Loin, pour l'instant, de celles du président Sadran.

Utaka vers la Turquie. Bursaspor aime beaucoup les anciens pensionnaires de L1. Après avoir déjà recruté Renato Civelli, Sébastien Frey et Taye Taiwo, le club turc envisage de s'attacher les services de John Utaka, un temps en contact avec le LOSC.

L'Inter fan de Boudebouz. À un an de la fin de son contrat, Ryad Boudebouz, un temps courtisé par le Rubin Kazan, pourrait quitter Sochaux cet été. Le milieu de terrain international algérien intéresse l'Inter Milan et des discussions ont même eu lieu depuis une semaine entre les deux parties. Le club lombard devrait formuler une première offre de 3 M€ au club franc-comtois dans les prochains jours.

VINCENT LE RECTE/EQUIPE

«JE VOULAIS RESTER EN FRANCE ET JOUER EN LIGUE 1 POUR FRANCHIR UN NOUVEAU PALIER.»

_Imbula

UN PREMIER CHOIX

Après Dimitri Payet et Benjamin Mendy, Marseille poursuit son recrutement axé sur les espoirs français.

Un match amical de Guingamp en tribune avec le paternel dans l'après-midi de samedi, une poignée de main aux joueurs et dirigeants du club, un détour par l'appart du centre-ville pour récupérer «les affaires principales» et un avion à Rennes, le lendemain vers 14 heures, pour Marseille. Le nouveau club. «Ça y est. C'est fini avec Guingamp... Pour l'instant, ça ne me fait rien. Je risque de réaliser d'ici à quelques semaines que je n'y suis plus. Mais l'histoire est terminée. Maintenant, je repars de zéro.» À Marseille, le nouveau club. En fin de semaine dernière, le milieu de terrain a signé un contrat de cinq ans contre un chèque de 7,5 M€. «L'OM est un club qui fait attention à l'argent qu'il dépense. Si les dirigeants ont mis sur la table autant pour moi, c'est que tout le monde était d'accord pour que je vienne.»

PSG, MONACO ET CHELSEA SUR LES RANGS. Tous sans exception. Du président au coach, en passant par le directeur sportif, José Anigo. «C'est lui que j'ai eu au téléphone la veille de ma signature. Il m'avait dit de venir dès le lendemain pour signer mon contrat. Je n'ai pas hésité.» Malgré les approches du Paris-SG, de Monaco ou de Chelsea, tous impressionnés par le garçon, plus jeune joueur à avoir débuté une rencontre en Ligue 2 (le 16 octobre 2009 à 17 ans et un mois). «Je ne voulais pas encore partir à l'étranger. Je voulais rester en France et jouer en Ligue 1 pour franchir un nouveau palier. Marseille était mon premier choix. L'OM présente une équipe cohérente et possède des valeurs fortes.» Et dispute la Ligue des champions. Un autre élément qui a pesé dans la décision finale. «Évidemment que ça compte. C'est une autre vie qui commence pour moi. Je vais relever un nouveau challenge.» Avec le numéro 25 dans le dos en hommage au grand frère, Olivier, né à cette date-là, mais disparu beaucoup trop tôt.

PASSÉ PAR LE PARIS-SG À ONZE ANS. Élu meilleur joueur de Ligue 2 la saison dernière, Imbula est né en Belgique, avant de filer à Argenteuil, quelques semaines plus tard. En région parisienne. «J'étais supporter du PSG avant. Mais c'est terminé! Aujourd'hui, je suis un supporter de Marseille. Et tous mes potes qui me suivent le sont aussi. Je n'ai aucun état d'âme. Ce beau maillot bleu et blanc ressemble à celui du club avec lequel j'ai commencé, le Racing Club de France.» Avant de filer un an au Paris-SG, l'année de ses onze ans, et de partir l'année suivante à Guingamp pour continuer la formation. «C'était tranquille là-bas. Il n'y avait que du foot à faire.» Gaucher, polyvalent, très fort techniquement, Imbula sait absolument tout faire.

En début de saison dernière, un recruteur de l'Ajax Amsterdam lâchait même «qu'il n'y avait pas plus fort que lui à son âge en Europe». Lyon avait essayé de se le payer l'été dernier. Mais Imbula n'avait pas bougé. Pour apprendre. Encore. «Il a une excellente couverture de balle, racontait le coach breton Jocelyn Gourvennec dans *FF*. Il est très dur de lui prendre le ballon. Des joueurs de son âge avec ce niveau, il n'y en a pas d'autres en Ligue 2.» En début d'année, Marseille avait sorti Guingamp en Coupe de France. Imbula avait joué, Barton, le concurrent direct, n'avait pas existé. «J'avais eu de la chance d'être bon ce jour-là...» Le premier match de la saison à venir? Un déplacement à Guingamp. «Ce n'est pas le hasard. C'est le destin. C'est beau.» Au moins autant que le sien... ■

OLIVIER BOSSARD

_Malouda

REBOND À TRABZON

Son arrivée à la manière d'une rock star, écharpe du club autour du cou et protégé par la police locale, a provoqué une belle agitation dans le petit aéroport de Trabzon la semaine passée, juste avant de s'engouffrer dans un van noir qui l'amenait en ville! Après un an de placard doré à Chelsea, où il ne jouait plus depuis la finale de la Ligue des champions 2012 – il s'est entraîné avec la réserve jusqu'au terme de son contrat, le 30 juin dernier –, Florent Malouda, trente-trois ans, s'est engagé pour deux ans avec Trabzonspor, modeste neuvième du dernier Championnat de Turquie. Une compétition dans laquelle l'ancien capitaine des Bleus va retrouver – certes, à distance – son vieux complice de Guingamp puis Chelsea, Didier Drogba (Galatasaray Istanbul), qui lui aura sans doute donné quelques tuyaux récemment lors de leurs vacances communes.

UNE ÉQUIPE AVEC DES ALLURES DE LIGUE 1. Le Guyanais, qui percevra un salaire de 2,5 M€ net par an, a rejoint le club de la mer Noire, engagé au 2e tour préliminaire d'Europa Ligue (4-2 contre Derry City à l'aller, match retour ce jeudi) en vertu de sa place de finaliste de la Coupe nationale. Loin d'être dépaysé, Malouda y côtoie déjà quelques visages connus, comme ceux des Ivoiriens Zokora et Bamba, du Brésilien Emerson (ex-Lille) ou encore de l'Autrichien Marc Janko. Il lui reste encore à se familiariser avec Mustafa Resit Akçay, l'entraîneur nommé en juin dernier par le président Ibrahim Haciosmanoglu, que le Français n'a pas manqué de saluer pour l'avoir fait venir. Annoncé depuis un an un peu partout en Europe, et même dans le reste du monde – il avait été question du Brésil – l'homme aux 80 sélections (9 buts) débutera en principe dans son nouveau Championnat le 18 août, avec un déplacement chez le Besiktas de Julien Escudé. ■ FRANK SIMON

FLORENT MALOUDA. UNE SAISON SANS JOUER ET UN NOUVEAU DÉFI EN TURQUIE.

PIERRE LAHALLE

	ARRIVÉES	DÉPARTS
AC AJACCIO Entr.: Ravanelli.	Bonnart (Lille), Dielna (Olympiakos, GRE, p.), Eduardo, Hengbart (Auxerre), Perozo (Boyaca Chico, COL), Scribe (Corte), Tonucci (Cesena, ITA).	Begeorgi, Chalmé (Bordeaux, r.p.), Delort (Tours), F. Diawara (Tours), Lippini (Clermont), Maire (Carquefou), Oberhauser, Poulard, Saad (Caen), Sammaritano, Tibéri (Laval).
SC BASTIA Entr.: Hantz.	A. Ba (Brest), G. Bruno (Lille, p.), D. Diakité (Olympiakos, GRE), Genest (Istres, r.p.), Keserü (Angers), Leca (Valenciennes), Modesto (Olympiakos, GRE), Raspentino (Marseille, p.), Squillaci (Arsenal, ANG), Vincensini.	G. Angoula (Angers), Beauvue (Châteauroux, r.p.), Bonnefoi (Châteauroux), Faty (Sivasspor, TUR, r.p.), Marchal (Metz), Modeste (Bordeaux, r.p.), Novaes (Valenciennes), Rothen (Caen), Thauvin (Lille, r.p.), C. Vincent (CA Bastia).
BORDEAUX Entr.: Gillot.	Bréchet (Troyes), Chalmé (AC Ajaccio, r.p.), Jussiê (Al-Wasl, EAU, r.p.), V. Savic (Dynamo Dresde, ALL, r.p.).	Chevalier, Keita, Marange, Modeste (Hoffenheim, ALL), Sala (Niort, p.), Trémoulinas (Dynamo Kiev, UKR).
ÉVIAN-TG Entr.: Dupraz.	Benezet (Nîmes), M. Blanc (Lyon), Escobar (Dynamo Kiev, UKR, p.).	Adnane, Andersen (Betis Séville, ESP), Bugnet, Govou, G. Lacour, Mbarki (Espérance Tunis, TUN), Mmadi (GFC Ajaccio, p.).
GUINGAMP Entr.: Gourvennec.	Beauvue (Châteauroux), Langil (Auxerre), Ndy Assembe (Nancy, p.), Sankharé (Dijon), Sorbon (Caen).	Bellugou (Nancy), M. Camara (CA Bastia), Imbula (Marseille), Planté (Red Star), Rouger (Rennes, r.p.).
LILLE Entr.: Girard.	Delaplace (Zulte-Waregem, BEL), Enyeama (Maccabi Tel-Aviv, ISR, r.p.), Jeanvier (Nancy), Kjaer (Wolfsburg, ALL), Meïté (Auxerre), Peyre (Toulouse), Souaré (Reims, r.p.), Thauvin (Bastia, r.p.).	Bonnart (AC Ajaccio), G. Bruno (SC Bastia, p.), Chedjou (Galatasaray, TUR), Digne (PSG), Payet (Marseille).
LORIENT Entr.: Gourcuff.	Aboubakar (Valenciennes), Beauverger (Rennes), Emeghara (Sienne, ITA, r.p.), Falette (Laval, r.p.), Guerreiro (Caen).	Abu (Manchester City, ANG, r.p.), Autret (Caen, p.), Corgnet (Saint-Étienne), Giuly (retraite), Mason (Tottenham, ANG, r.p.).
LYON Entr.: Garde.	Danic (Valenciennes), S. Koné (Caen, r.p.), M. Lopes (Sporting Portugal, POR, p.), Novillo (GFC Ajaccio, r.p.), Yattara (Troyes, r.p.).	M. Blanc (Évian-TG), Flochon (Le Havre), Lovren (Southampton), Martial (Monaco), Monzon (Catania, ITA), Réveillère.
MARSEILLE Entr.: Baup.	Imbula (Guingamp), Mbow (Amiens, r.p.), B. Mendy (Le Havre), Mango, N'Doumbou (Orléans, r.p.), Payet (Lille).	Ammari, Barton (Queens Park Rangers, ANG, r.p.), Gadi, L. N'Diaye, Raspentino (SC Bastia, p.).
MONACO Entr.: Ranieri.	Abidal (FC Barcelone, ESP), Assana (Clermont, r.p.), R. Carvalho (R. Madrid, ESP), Fabinho (Rio Ave, POR, p.), Falcao (Atletico, ESP), Isimat-Mirin (VA), Martial (Lyon), Monachello (Ol. Nicosie, CHY), Moutinho (Porto, POR), J. Rodriguez (Porto, POR), Toulalan (Malaga, ESP), Tziolis (Apoel FC, CHY).	Appiah (Caen), Bajrami (Panathinaïkos, GRE), Dumont, N. Mendy (Nice), Pandor (Brest, p.), Salli (Lens, p.), Tziolis (PAOK Salonique, GRE).
MONTPELLIER Entr.: Fernandez.	Bakar (Nancy), Koita (Le Havre, r.p.), Sanson (Le Mans), Tiéné (Paris-SG), Tinhan (Arles-Avignon, r.p.).	Belhanda (Dynamo Kiev, UKR), Coulomb, Estrada (Al-Wahda, EAU), Jeunechamp, Legras, Pitau, Utaka, Valette.
NANTES Entr.: Der Zakarian.	Aristeguieta (Caracas, VEN), Bangoura (Al-Nasr, QAT, r.p.), Cichero (Caracas, VEN), Vizcarrondo (Atletico Lanus, ARG).	Djellabi (Auxerre), Lee, I. Keita (Angers), Madouni.
NICE Entr.: Puel.	Brûls (Genk, BEL, p.), Guié Guié (Lausanne-Sports, SUI, r.p.), N. Mendy (Monaco).	Berthomier, Civelli (Bursaspor, TUR), Diaz, Hennion, Meriem.
PARIS-SG Entr.: Blanc.	Bodmer (Saint-Étienne, r.p.), Cavani (Naples, ITA), Digne (Lille), Kebano (Caen, r.p.), Lugano (Malaga, ESP, r.p.), Marquinhos (AS Roma, ITA), J.-E. Maurice (Le Mans, r.p.), Rabiot (Toulouse, r.p.), Sissoko (Fiorentina, r.p.).	Armand (Rennes), Bahebeck (Valenciennes, p.), Beckham (retraite), Landre (Lens), Le Crom, Tiéné (Montpellier).
REIMS Entr.: Fournier.	Albaek (Midtjylland, DAN), Atar (Maccabi Tel-Aviv, ISR), Oniangué (Tours).	Benedick (Strasbourg, p.), Kodjia (Caen, p.), Liébus, Ramaré, Souaré (Lille, r.p.), Toudic (Lens, r.p.).
RENNES Entr.: Montanier.	Armand (PSG), Jebbour (Nancy, r.p.).	Beauverger (Lorient), Brahimi (Grenade, ESP), J. Carrasso (Metz), A. Diarra (West Ham, ANG, r.p.), Hery (Vannes, p.), Ilunga, Mensah, Rouger (Vannes), Verhoek (Sankt Pauli, ALL).
SAINT-ÉTIENNE Entr.: Galtier.	Baysse (Brest), Corgnet (Lorient), Kitambala (Dynamo Dresde, ALL, r.p.), F. Pogba (Sedan, r.p.), Ravet (Angers, r.p.), Saadi (GFC Ajaccio, r.p.).	Aubameyang (Dortmund, ALL), Bodmer (Paris-SG, r.p.), Mollo (Nancy, r.p.).
SOCHAUX Entr.: Hély.	A. Camara (PAOK Salonique, GRE, r.p.), Faussurier (Troyes).	Daf (retraite), Duplus (Zulte-Waregem, BEL), Herelle (Colmar, p.), Osanga (Royal Bruxelles, BEL), Mikari, Ovono, Sio (Wolfsburg, ALL, r.p.), Yartey (FC Sion, SUI, p.).
TOULOUSE Entr.: Casanova.	Roman (Rapid Bucarest, ROM), Soukouna (Luzenac, r.p.), Spajic (Étoile Rouge Belgrade, SER), Trejo (Gijosn, ESP).	Bulut (Galatasaray, TUR, t.d.), Djalo (Benfica, POR), Firmin (Rouen), Hermach (Al-Hilal, ARS, r.p.), Peyre (Lille), Rabiot (Paris-SG, r.p.).
VALENCIENNES Entr.: Sanchez.	Bahebeck (Paris-SG, p.), Chitu (Vitorul Constanta, ROM), Enza-Yamissi (Troyes), Novaes (SC Bastia).	Aboubakar (Lorient), Danic (Lyon), R. Gomis, Isimat-Mirin (Monaco), Leca (SC Bastia), Sankharé (Dijon, r.p.).

	ARRIVÉES	DÉPARTS
ANGERS Entr.: Moulin.	G. Angoula (SC Bastia), Blayac (Tours), Gamboa (Laval), I. Keita (Nantes), Konaté (Niort), Pessalli (Gremio, BRE), P.-M. Sarr, R. Thomas (Carquefou).	Couturier (Laval), Fall (Fréjus-Saint-Raphaël), Gaudu, Hafidi (Carquefou, p.), Keserü (SC Bastia), Lemaire (Le Poiré-sur-Vie, p.), Nsame (Carquefou, p.), Ravet (Saint-Étienne, r.p.), Rousseau (Le Poiré-sur-Vie, p.).
ARLES-AVIGNON Entr.: Dumas.	Ghandri (Drancy).	Akalé, Aho Abou, Marester (Auxerre), Psaume (Troyes, r.p.), Rocchi (Metz), Soro, D. Suarez, Tinhan (Montpellier, r.p.).
AUXERRE Entr.: Casoni.	Aït Ben Idir (Sedan), Boe Kane (Vannes), Djellabi (Nantes), Marester (Arles-Avignon), Staerck-Weille (Nancy), Viale (Laval).	Bourgeois (Châteauroux), Hengbart (AC Ajaccio), Jullien (Fribourg, ALL), Kapo, Langil (Guingamp), Mandjeck (Kayseri Erciyesspor, TUR), S. Meïté (Lille, r.p.), Sanogo (Arsenal, ANG).
CA BASTIA Entr.: Rossi.	M. Camara (Guingamp), Philippon (Créteil), Romey (GFC Ajaccio), C. Vincent (SC Bastia).	
BREST Entr.: Dupont.	Guidileye (Châteauroux, r.p.), Pandor (Monaco, p.), M. Perez (Grenoble), Verdier (GFC Ajaccio).	A. Ba (SC Bastia), Baysse (Saint-Étienne), Benshop (Fortuna Düsseldorf, ALL, p.), Cappone, Chafni (Al-Dhafra, EAU), M. Gueye (Everton, ANG, r.p.), Kantari (Lens), Lejeune (Villarreal, ESP, r.p.), Licka, Raspentino (Marseille, r.p.), A. Sissoko (Udinese, ITA, r.p.), L. Touré.
CAEN Entr.: Garande.	D. Appiah (Monaco), Autret (Lorient, p.), N. Kanté (Boulogne), Kim (Tallinn, EST, p.), Kodjia (Reims, p.), R. Mandanda (Compiègne, r.p.), Rothen (Bastia), Saad (AC Ajaccio).	Cuvillier (Nancy, r.p.), Guerreiro (Lorient), Kebano (Paris-SG, r.p.), Kilota (Clermont), S. Koné (Lyon, r.p.), Lazarevic, Leca, Marcq (Charleroi, BEL), T. Moulin (Clermont), Sorbon (Guingamp), Tandia, K. Traoré.
CHÂTEAUROUX Entr.: Tholot.	Baby (Le Mans, r.p.), Bonnefoi (Bastia), Bourgeois (Auxerre), Kinkela (Moreirense, POR), L. Ramos (Debrecen, HON), M. Sylla (Romorantin, r.p.).	Allart (Boulogne, r.p.), Beauvue (Guingamp), Caradec, L. Doucouré (Carquefou, p.), Essombé (Créteil), Fauque, Guidileye (Brest, r.p.), Hautcœur (Amiens), Jeannot (Nancy, r.p.), Ménager (r.p.), Nkololo (Clermont), Orinel, Sartre (Nîmes).
CLERMONT Entr.: Brouard.	Betsch (Laval), Dugimont (Rouen), Hamdi (Laval), Kilota (Caen), Lippini (AC Ajaccio), E. Messi (Kazincbarcikai, HON), Moulin (Caen), Nkololo (Châteauroux), Scolan (Raon-l'Étape).	R. Armand (Colmar), Assana (Monaco, r.p.), Bayod, Esor (AEC Mons, BEL), M. Fabre (Mouloudia Alger, ALG), Fomen, Jouan, G. Lacombe, Moreira, Perrinelle, Saiss (Le Havre).
CRÉTEIL Entr.: Vasseur.	Belvito (Orléans), Collet (Beira-Mar, POR), Essombé (Châteauroux), Ndoye (Greuther Fürth, ALL), Pereira Loureiro (Moreirense, POR), Ludovic Ribeiro (Feirense, POR).	Cordoval (Nîmes), B. Dabo (Istres), Philippon (CA Bastia).
DIJON Entr.: Dall'Oglio.	Gastien (Niort), Perraud (Sedan).	Altama (Mouscron, BEL), Courgnaud, Jovial (Chengdu Blades, CHN, p.), Sankharé (Guingamp), Tchagouni.
ISTRES Entr.: Pasqualetti.	Allart (Boulogne), Assis (Fluminense, BRE, p.), Bocognano (GFC Ajaccio), B. Dabo (Créteil), M. Doumbia (Le Mans), Leandro (Fluminense, BRE, p.), Le Goff (Le Poiré-sur-Vie), R. Lejeune (Ivry), J. Leroy.	Bru, Chelle (Niort), Genest (Bastia, r.p.), Massengo (Vannes), Melliti, D. Moulin (Fréjus-Saint-Raphaël), Nimani, Tarasconi, Touati.
LAVAL Entr.: Hinschberger.	Alla (Le Havre), Bekamenga (Carquefou), Ben Djemia (Astra Giurgiu, ROU), Couturier (Angers), M. Diallo (Sedan), Renouard (Fola Esch, LUX), Rippert (Cottbus, ALL), Robic (Vannes), Tiberi (AC Ajaccio).	Balijon, Betsch (Clermont), Do Marcolino, Ewolo, Falette (Lorient, r.p.), Gamboa (Angers), Gimbert (Troyes), Hamdi (Clermont), Le Baron, Lebouc, Talmont, O. Traoré, Viale (Auxerre).
LE HAVRE Entr.: Mombaerts.	Flochon (Lyon), Pinteaux (Sedan), Le Bihan (Sedan), Saiss (Clermont), Sao, Z. Touré (Boulogne).	Alla (Laval), J. François (GFC Ajaccio), Koita (Montpellier), B. Mendy (Marseille), Nouri (Nîmes).
LENS Entr.: Kombouaré.	Chavarria (Anderlecht, BEL), Kantari (Brest), Landre (PSG), Ljuboja (Legia Varsovie, POL), Salli (Monaco, p.), Toudic (Reims, r.p.).	Bergdich (Valladolid, ESP), Coeff (Udinese, ITA, Grenade, ESP, p.), A. Diakité, Rogie, S. Sow (Karabukspor, TUR).
METZ Entr.: Cartier.	Angani Kayiba (Systeme Kinshasa, CON, p.), J. Carrasso (Rennes), Marchal (Bastia), Rocchi (Arles-Avignon), L. Teixeira (Benfica, POR).	Baning, Cassan, Cirillo, Croizet, Proment.
NANCY Entr.: Gabriel.	Bellugou (Guingamp), Cuffaut (Le Mans), Cuvillier (Caen, r.p.), Jeannot (Châteauroux, r.p.), Mollo (Saint-Étienne, r.p.).	Alo'o Efoulou, Bakar (Montpellier), Jeanvier (Lille), Jebbour (Rennes, r.p.), Lotiès (Osasuna, ESP), Ndy Assembe (Guingamp, p.), S. Sané (Hanovre, ALL), Staerck-Weille (Auxerre).
NÎMES Entr.: Zvunka.	Benmeziane (Uzès-Pont-du-Gard), Cordoval (Créteil), Koura (Le Mans), Kovacevic (UT Arad, ROU), Nouri (Le Havre), Sartre (Châteauroux).	Al-Shaïbani, H. Baldé, Benezet (Évian-TG), Carlier, Haddou, M. Sidibé.
NIORT Entr.: Gastien.	Bassock (Les Brasseries du Cameroun, CAM), Chelle (Istres), F. Martin (Carquefou), Sala (Bordeaux, p.), Wadja (Les Brasseries du Cameroun, CAM).	Chassac, Courtot, Durak, Gastien (Dijon), D. Konaté (Angers), Ricaud.
TOURS Entr.: Pantaloni.	Delort (AC Ajaccio), F. Diawara (AC Ajaccio).	Blayac (Angers), Gamiette, Moimbé, Oniangué (Reims), Tritz.
TROYES Entr.: Furlan.	Azamoum (Hyères), Carole (Benfica, POR), Court (Sedan), Gimbert (Laval), Psaume (Arles-Avignon, r.p.).	Bahebeck (Paris-SG, r.p.), Bréchet (Bordeaux), Camus (Racing Genk, BEL, r.p.), Enza-Yamissi (Valenciennes), Faussurier (Sochaux), Yattara (Lyon, r.p.).

Cavani
LA SAGA DU MATADOR

Avant de débarquer au Paris-SG, l'attaquant uruguayen a fréquenté en cours de route diverses arènes plus ou moins accueillantes.

TEXTE ROBERTO NOTARIANNI (AVEC FLORENT TORCHUT)

L'appel n'est pas ordinaire. Quasi mystique. Pour Edinson Cavani, les grands bouleversements dans une vie, dans une carrière, sont parfois accompagnés, voire guidés, par des signes étranges, limite métaphysiques, que l'on interprète comme un appel du pied du destin. Un ordre divin. C'est ainsi que l'attaquant uruguayen expliquait, voilà trois ans, son transfert à Naples : « Lorsque mon agent m'a transmis la proposition du Napoli, j'ai senti comme une chaleur intérieure, un bouillonnement dans le ventre. J'ai pris ça comme un signe fort de la volonté du Seigneur. Il nous poussait dans la direction de Naples. J'ai dit à ma femme : "Accomplissons sa volonté !" »

MIEUX QUE SUAREZ + FORLAN. Ces dernières semaines, « El Matador » s'est montré nettement mois disert dans ses commentaires. Peut-être parce que les vibrations ne lui indiquaient rien de positif. Cette fois, pas de montée de température corporelle, mais plutôt de désagréables sifflements aux oreilles. Comme s'il captait la colère de toute une ville, la vindicte du peuple azzurro. Edinson Cavani ne retournera pas à Naples à la fin du mois. Il a définitivement coupé les ponts avec le club qui l'a hissé au rang de star planétaire. En provenance d'Uruguay, il s'est directement rendu à Paris pour satisfaire à la visite médicale d'usage et s'engager pour cinq ans avec le PSG. Le transfert était, lui, entendu depuis une bonne semaine et le blitz de Leonardo à Rome, dans les locaux de la Filmauro, la maison cinématographique d'Aurelio De Laurentiis, le propriétaire du Napoli Calcio. Le dirigeant brésilien y confirmait alors que les Parisiens acceptaient de verser l'intégralité de la clause libératoire (63,5 M€ pour un joueur lié par contrat à Naples jusqu'en 2017), plus 1 M€ à payer à Palerme, le précédent club de Cavani, comme indemnité de formation et de solidarité : 64,5 M€, donc, le nouveau record de transfert de la Ligue 1 *(voir encadré page 30)*, mais aussi la plus juteuse vente de joueur jamais réalisée par le club du sud de l'Italie. Et de loin : plus du double du précédent record, celui d'Ezequiel Lavezzi, passé au… Paris-SG à l'été 2012 pour 26 M€ (plus 5 M€ de bonus) ! et à lui tout seul, « El Matador » fait mieux que les deux autres plus grosses transactions réunies qui impliquent des Uruguayens : 26,5 M€ pour Luis Suarez (Ajax Amsterdam-Liverpool FC, 2010-11) et 21 M€ pour Diego Forlan (Villarreal-Atletico Madrid, 2007-08), ses coéquipiers de la Celeste.

Malgré cet afflux massif d'argent, les Napolitains, en tout cas les plus remontés d'entre eux, continuent de maudire Cavani. Tels des amants froissés, vexés, ils parlent de trahison et le font savoir sur les forums de supporters, ainsi que sur les murs de la ville, notamment au Quartieri Spagnoli ou à Fuorigrotta, les quartiers populaires de Naples. « Vattene ! » (Va-t-en !), pouvait-on déjà lire au printemps, en réponse aux messages à peine codés des proches de l'attaquant, en particulier son père, Luis, qui ne manquait pas une occasion de rappeler que son fils rêvait du Real Madrid*.

« VA-T-EN ! » POUVAIT-ON LIRE SUR LES MURS DE NAPLES DÈS LE PRINTEMPS

UN DIVORCE ET DES FIANÇAILLES. Pourtant, à l'automne, Edinson Cavani avait quasiment juré amour éternel. « Gamin, j'admirais Batistuta et mon but était de l'imiter en jouant en Serie A, déclarait-il, début octobre, dans une interview à *La Gazzetta dello Sport*. Pour moi, ce Championnat était et reste le top, alors que d'autres ont préféré aller voir ailleurs, convaincus à coups de millions. L'idée de quitter Naples ne m'a jamais effleuré. La Serie A est toujours pour moi l'un des tournois les plus beaux, passionnants et difficiles au monde. Tactiquement, tu trouves sur chaque terrain des équipes bien organisées et des problèmes à surmonter. Que demander de plus ? » De l'argent ? Probablement. Cavani fait plus que doubler son salaire en passant du Napoli au PSG : payé 4,5 M€ par saison (plus 500 000 € de bonus) en Italie, il ne devrait pas être éloigné des 10 M€, après impôts, dans la Ville lumière. Mais des sources proches du joueur indiquent que l'appât du gain ne constitue pas la seule raison de son départ. Surtout que De Laurentiis était prêt à lui retoucher généreusement sa fiche de paye si l'attaquant acceptait de rester. Enfin, c'est ce qu'affirme le numéro 1 du Napoli…

Apparemment, Cavani avait surtout un besoin vital de changer d'air, de remettre sa vie sur d'autres rails. Sportivement et sentimentalement. Car la saison qui vient de s'achever a été très compliquée pour lui. Sur les terrains, il a vécu un exercice interminable, commencé en juillet 2012 avec la préparation des Jeux Olympiques de Londres et achevé douze mois plus tard avec la finale pour la troisième place en Coupe des Confédérations, perdue aux tirs au but face à l'Italie. Jusqu'en janvier dernier, Edinson était pourtant sur un nuage : le 27, il inscrivait sur le terrain de Parme son 27e but en 26 matches officiels. Le Napoli est alors en course sur tous les fronts et l'Uruguayen rêve même de Scudetto. Et puis, d'un coup, le trou noir. Huit matches (sélection incluse) sans marquer, un total de 754 minutes, plus de douze heures d'abstinence, avant de trouver à nouveau le chemin des filets le 17 mars 2013, contre l'Atalanta Bergame (3-2). Trop tard pour le titre : la Juve s'est échappée. Trop tard, également, pour l'Europe : Cavani et les siens sont éjectés

PIERRE LAHALLE

Bio express

_Edinson Roberto Cavani Gomez

26 ans. **Né le** 14 février 1987, à Salto (Uruguay). 1,84 m, 74 kg. Attaquant. International uruguayen (54 sélections, 17 buts). **PARCOURS:** Salto Uruguay FC (1997-2001), Ferrocarril Salto (2001-02), Danubio Montevideo (2002-2007), Palerme (janvier 2007-juin 2010), Naples (2010-2013), Paris-SG (depuis juillet 2013). **PALMARÈS:** Championnat d'Uruguay Ouverture 2007 ; Coupe d'Italie 2012 ; Copa America 2011.

Le cinquième plus gros transfert de tous les temps !

1. Cristiano Ronaldo (Portugal), de Manchester United au Real Madrid (2009-10), **93,3 M€**

2. Zinédine Zidane (France), de la Juventus au Real Madrid (2001-02), **76,2 M€**

3. Zlatan Ibrahimovic (Suède), de l'Inter Milan au FC Barcelone (2009-10), **68 M€***

4. Kaká (Brésil), du Milan AC au Real Madrid (2009-10), **67,2 M€**

5. Edinson Cavani (Uruguay), de Naples au Paris-SG (2013-14), **64,5 M€**

6. Luis Figo (Portugal), du FC Barcelone au Real Madrid (2000-01), **62,6 M€**

7. Radamel Falcao (Colombie), de l'Atletico Madrid à l'AS Monaco (2013-14), **60 M€**

8. Fernando Torres (Espagne), de Liverpool à Chelsea (2010-11), **58,1 M€****

9. Hulk (Brésil), du FC Porto au Zénith St-Pétersbourg (2012-13), **58 M€**

10. Neymar (Brésil), de Santos au FC Barcelone (2013-14), **57 M€**

**L'indemnité de transfert comprend le passage de Samuel Eto'o à l'Inter comme « contrepartie technique ».*
***Effectué en janvier 2011.*
Les 64,5 M€ déboursés par le PSG pour s'attacher les services de Cavani s'inscrivent donc comme la cinquième plus grosse transaction de l'histoire... et la première sans impliquer un club de Liga. Elle permet dans le même temps à la Ligue 1 de battre son propre record pour la troisième fois en quelques semaines : le transfert de Cavani à Paris, c'est plus que les 60 M€ versés par Monaco à l'Atletico Madrid fin mai, ainsi que les 45 M€ pour l'arrivée de James Rodriguez (FC Porto) en Principauté, quelques jours plus tôt. Le précédent record, 43 M€ pour Lucas Moura (Sao Paulo FC-PSG) en janvier 2013, n'est désormais plus « que » la quatrième plus grosse transaction de L1, juste devant les 42 M€ pour Thiago Silva (Milan AC-Paris SG, 2012-13) et Javier Pastore (Palerme-Paris-SG, 2011-12). À la septième place, on retrouve Nicolas Anelka et ses 33,2 M€ pour passer du Real Madrid au PSG. C'était en 2000-01, une autre époque ! ■ **R.N.**

pitoyablement par les Tchèques du Viktoria Plzen en seizièmes d'Europa Ligue (0-3, 0-2). L'échec dans la course au Scudetto, mais aussi les adieux de Walter Mazzarri au banc napolitain le touchent profondément. Tout comme les tracas dans sa vie privée. Malgré l'arrivée d'un second enfant (Lucas, né en mars, deux ans après Bautista), son couple avec Maria Soledad a implosé et s'est terminé par un divorce. Depuis, Cavani s'est fiancé à Maria Rosaria Ventrone, la nièce du préparateur physique de l'AC Ajaccio, connue au centre d'entraînement de Castelvolturno. À de rares exceptions, la presse italienne s'est toutefois montrée très discrète sur ses aventures sentimentales. N'empêche, des critiques sur le comportement de Cavani ont fusé ici et là, finissant de le persuader que son avenir devait se construire hors de la Péninsule.

LES SCOUTS INTÉRISTES LUI PRÉFÈRENT RIBAS. Naples n'a pas digéré la « trahison » de l'Uruguayen. Il se dit même que les problèmes dans l'envoi de la documentation pour le transfert, qui ont entraîné un retard dans la présentation de Cavani au Parc des Princes, seraient une ultime, et futile, démonstration de la rancœur napolitaine. Une rancœur à la hauteur du vide laissé par « El Matador » au pied du Vésuve. En trois ans sous le maillot azzurro, Edinson Cavani s'est imposé comme l'un des plus grands joueurs de son histoire. L'un des plus prolifiques, surtout. Avec 104 buts en 138 matches officiels, il est le troisième meilleur buteur derrière Attila Sallustro (111 buts en 268 matches) et son altesse Diego Maradona (115 buts en 259 matches), mais, de loin, le premier pour la moyenne par match (0,75, contre 0,44 au Pibe de Oro et 0,53 à Antonio Vojak). En s'octroyant en mai dernier sa première couronne des buteurs de Serie A, Cavani a imité Maradona (19 buts en 1989-90) grâce à un rendement (29 buts) jamais atteint en une saison par un joueur du Napoli.

LES OCCASIONS MANQUÉES DE MASSIMO MORATTI

Ces statistiques, comme l'indemnité de transfert déboursée par le Paris-SG, ont de quoi faire tourner les têtes. Et peut-être, aussi, nourrir quelques remords. Chez Massimo Moratti, par exemple, qui à plusieurs reprises refusa de casser sa tirelire pour recruter l'attaquant aux cheveux longs et à la foi chevillée au corps (comme Falcao, son néo-collègue de L1, Cavani est un athlète du Christ, même s'il récuse régulièrement ce terme). La première remonte à 2006. Nous sommes en février, en plein tournoi de Viareggio, un classique du calendrier chez les jeunes, où Edinson Cavani, dix-neuf ans, fait étalage avec le Danubio Montevideo d'une certaine classe sous les yeux des recruteurs. Les scouts nerazzurri approchent les dirigeants uruguayens, mais font marche arrière lorsque ceux-ci leur demandent 500 000 €. Ils préfèrent s'orienter vers son compatriote Sebastian Ribas, futur Dijonnais, qui ne jouera en tout et pour tout qu'un match de Coupe d'Italie avec les Milanais. Cavani est alors un jeune garçon très timide, aux allures d'ado avec son appareil dentaire et sa démarche nonchalante. Celui que l'on surnomme encore « El Botija » (le gamin, l'enfant en argot local) a débarqué quatre ans plus tôt dans l'excellent club formateur qu'est le Danubio (Recoba, Zalayeta, Chevanton, Carini et Gargano en sont notamment issus). Auparavant, il avait, en 2001, fait un essai concluant au Liverpool, autre club de Montevideo, mais n'avait pas voulu quitter sa famille.

FACE À NEYMAR. LORS DE LA DERNIÈRE COUPE DES CONFÉDÉRATIONS. RICHARD MARTIN

ILS EN SONT TOUS FANS

Ses anciens coaches brossent un portrait forcément dithyrambique de l'Uruguayen.

DEVINEZ À QUI ÉTAIT COMPARÉ LE « MATADOR », le surnom de Cavani, à son arrivée en Italie, en 2007 ? Gagné ! À Zlatan Ibrahimovic ! Par sa carcasse imposante, son aisance avec le ballon, son tir puissant des deux pieds et son aptitude à peser sur les défenses, de nombreux observateurs soulignaient alors les similitudes de profils entre l'Uruguayen et celui qui deviendra son coéquipier au PSG, six ans plus tard. Cavani, lui, avoue s'inspirer de joueurs plus en ligne directe avec le but : Pippo Inzaghi, David Trezeguet ou encore Marcelo Salas, duquel il a hérité le surnom de « Matador ». Et s'il était tous ces attaquants-là à la fois ? « Edinson, c'est l'attaquant moderne par excellence, qui trouve toujours un espace libre et joue en rupture avec intelligence, estime Jorge Giordano, l'un de ses anciens coaches au Danubio Montevideo. Il est toujours en capacité de se démarquer, de tromper son ange gardien par un changement de rythme. Cavani peut cependant encore progresser dans le domaine aérien. » Les défenseurs de la Juve qui, un jour de janvier 2011, on concédé trois buts de la tête du buteur ne sont pas forcément du même avis...

UNE EXCEPTIONNELLE CAPACITÉ D'ADAPTATION. « Cavani est précieux car il donne de la profondeur à l'action, analyse Walter Mazzarri, son ancien entraîneur à Naples. Il peut en plus évoluer sur tout le front de l'attaque, tout en gardant une grande lucidité devant le but. » Pour Delio Rossi, qui l'a eu sous ses ordres à Palerme, « la grande force de Cavani est de pouvoir s'adapter à tous les schémas, à toutes les tactiques ». De fait, avec la Celeste, notamment au Mondial 2010 (où l'Uruguay avait fini quatrième), il a surtout œuvré dans le couloir droit, en support de ses compères d'attaque Suarez et Forlan. « J'admire son tempérament, souligne d'ailleurs Oscar Washington Tabarez, le sélectionneur de l'Uruguay. Il va toujours vers la balle, toujours prêt à se battre pour sa conquête. Il a aussi une vocation défensive qui lui sort des entrailles. » Et si c'était finalement l'anti-Ibra ? ■ **R.N. ET F.T.**

104 BUTS EN 138 MATCHES. LORS DE SON PASSAGE À NAPLES. ERIC VANDEVILLE

UN COCA ET UNE GLACE À CHAQUE BUT MARQUÉ! C'est qu'Edinson est originaire de Salto, au nord de l'Uruguay, près de la frontière argentine et loin de la capitale. Descendant d'Indiens charruas du côté maternel et d'Italiens du Nord (Maranello, le fief de la Scuderia Ferrari, en Émilie-Romagne) du côté paternel, il a grandi dans la sobriété et les plaisirs simples. Notamment les parties de pêche avec son père à la Meseta del Artigas, une plaine sauvage de sa région natale. Et puis, il y a le ballon rond, cette passion qui lui vient de papa Luis, ancien joueur et entraîneur du rejeton au Salto Uruguay. « Je le motivais en lui promettant un Coca-Cola et une glace à chaque but marqué. Mais il était tellement prolifique que j'ai arrêté : Edinson m'aurait ruiné ! »

Le gamin n'arrête cependant pas de progresser. « Edinson a toujours fait la différence, témoigne Carmelo Cesarini, l'un de ses coaches à Salto. Il était constamment en avance sur les autres dans tous les exercices. » Impression confortée par tous les entraîneurs suivants. À Salto comme au Danubio. « Le jour où il a débuté dans notre stade du Jardin del Hippodromo, il a mis un superbe but de 30 mètres, plein de classe et de personnalité, se souvient Jorge Giordano, alors entraîneur adjoint du Danubio. J'ai tout de suite compris qu'il irait très loin. » De l'autre côté de l'océan Atlantique. Après un titre de champion d'Uruguay « Apertura » (Tournoi Ouverture), Cavani se manifeste à nouveau à l'attention des recruteurs européens lors du Sudamericano U20, le Championnat d'Amsud des moins de 20 ans, en janvier 2007 au Paraguay. Troisième de la compétition avec la Celeste et meilleur buteur (7 buts en 9 matches), il signe à Palerme, qui verse 4 M€ au Danubio. En Sicile, Cavani confirmera dans l'exigeante élite italienne l'étendue de son talent, sa vivacité et son sens du but. Pas suffisant, malgré tout, pour s'épargner quelques sifflets de la part des spectateurs de la Favorita...

IL A FAILLI « COÛTER » CHER À SON PÈRE

LES SANTONS, LES CHANSONS ET LA CALZONE. Très marqué par une tentative d'agression de la part de plusieurs voyous, qui ont cassé les vitres de sa voiture et l'ont obligé, lui et son coéquipier Bertolo, à prendre la fuite, il a demandé au président Zamparini à quitter Palerme. Moratti, encore une fois, hésitera et le laissera filer vers Naples, pas du tout rebuté par les 17 M€ de l'opération (5 M€ comme prêt onéreux, puis 12 M€ pour le transfert définitif). La suite, c'est la consécration napolitaine, avec le lot de symboles qui l'accompagnent : les célèbres santons de Noël à son effigie, les chansons napolitaines revisitées en son honneur *(« Cavani, Cavani, scolpito nel cuore, Cavani, il Dio matador »**)* et l'incontournable pizza, une sorte de calzone avec une forme qui rappelle le chapeau du matador. Une « spéciale Cavani » qui a, aujourd'hui, disparu des menus ! ■ R. N. (AVEC F. T.)

** Le Real ne fera aucune offre concrète à Naples, alors que Chelsea, qui avait aussi les faveurs de Cavani, n'ira pas au-delà de 45 M€.*
*** « Cavani, Cavani, gravé dans le cœur, Cavani, le dieu matador. »*

Zamparini « IBRA VA LE "RUINER" ! »

Le président de Palerme, qui a fait venir Cavani en Europe en 2007, reste dubitatif sur la future association entre l'Uruguayen et le Suédois.

ALAIN DE MARTIGNAC

« Cavani qui débarque à Palerme en 2007, un chef-d'œuvre de scouting, non ?
Pour être sincère, nous n'avons rien fait de spécial. Juste notre... travail ! L'un de nos observateurs était au Championnat d'Amsud des moins de 20 ans et il nous a fait un compte rendu élogieux sur le garçon. Vu ses qualités, on ne pouvait pas se planter. Il était jeune et il fallait uniquement mettre en préambule que trois ou quatre ans seraient nécessaires avant qu'il n'explose. Nous étions prêts à lui accorder du temps, au contraire de certains grands clubs. Tant mieux pour nous !

Son énorme potentiel sautait aux yeux ?
Évidemment. Edinson avait tout pour atteindre les sommets : il fallait y croire et être patients. La Serie A est très dure et il faut savoir mettre ces jeunes talents en condition d'éclore, même s'ils ont un peu de mal au début. C'est pour ça que je me suis engueulé avec mon entraîneur de l'époque, Francesco Guidolin *(NDLR : l'ex-coach de Monaco)*, car il le laissait trop souvent dehors. Je l'ai alors viré !

Cavani faisait-il l'unanimité auprès du public ?
Tous n'ont pas compris sa valeur et l'ont un peu snobé. Comme ils avaient fait avec Javier Pastore, du reste...

Pastore, Sirigu, Cavani : on va pouvoir fonder une amicale des anciens de Palerme au PSG !
(Il rigole.) Je suis fier que trois joueurs passés par chez nous se retrouvent dans un tel club. Cela démontre la bonne qualité de notre travail. Et aussi, au passage, celle de Leonardo, qui les a tous recrutés. Dommage qu'il quitte le Paris-SG. C'est vraiment quelqu'un de bien, un gentleman.

Avec le départ de l'Uruguayen, la Serie A perd l'un de ses derniers cracks...
C'est inévitable. L'appauvrissement du Championnat d'Italie est le reflet de l'appauvrissement du pays. Même nos plus gros clubs ne peuvent plus se permettre certains salaires. On m'a dit qu'Edinson gagnerait 10 M€ par an, après impôts... En Italie, aucun président ne pourrait s'aligner ! *(Une pause.)* Mais cela ne veut pas dire que nous ne pouvons plus proposer un football de qualité. Nos clubs doivent travailler autrement. Regardez l'Espagne : elle a d'abord construit ses succès sur la formation de joueurs, misant sur la qualité du jeu. C'est la voie à suivre.

Son transfert au PSG va-t-il rendre Cavani plus fort ?
Ça reste à voir... Edinson va trouver un handicap de taille : Ibrahimovic ! L'attaquant suédois est un *fuoriclasse (un champion hors norme)*, mais sa présence empêche de vraiment cimenter un groupe, de créer un esprit d'équipe. On va voir comment Laurent Blanc va gérer tout cela. Aujourd'hui, le PSG me paraît encore un assemblage de grands joueurs. L'esprit collectif n'y est pas assez développé. Pour remporter à nouveau la Ligue 1, pas de problème. Pour la Ligue des champions, je les vois encore un peu courts...

Même avec un super tandem Cavani-Ibrahimovic ?
Lorsque l'on m'a dit que le PSG était sur le point d'acheter Cavani, j'ai pensé qu'en parallèle ses dirigeants avaient mis Ibra sur le marché... Cela aurait été la meilleure solution ! Vous savez ce que je pense ? Eh bien, Ibra va "ruiner" Cavani comme il l'a fait avec Pastore ! Edinson aura du mal à avoir au PSG le même rendement qu'à Naples. Là-bas, toute l'équipe jouait pour lui. Je ne suis pas sûr qu'à Paris il disposera d'autant de ballons... » ■ ANTONIO FELICI

NICE LA SAISON D

Équipe surprise et cinquième du dernier Championnat, le club entraîné par Cla compliquent toujours la confirmation. Mais le Gym a des arguments à faire valo

Quand Claude Puel, les yeux enfoncés, les joues creusées, et les jambes lourdes, avoue qu'il est « fatigué » en se laissant tomber dans un fauteuil, c'est qu'il l'est. Et sa troupe d'une trentaine de joueurs emmenés en stage à Divonne-les-Bains l'est aussi. Les séances sont épuisantes, exigeantes, car le challenge qui s'annonce n'est pas mince pour l'OGC Nice, qui a fini cinquième du dernier exercice, à la surprise générale. Et il faut le relever avec au menu une confirmation attendue en Championnat, ajoutée à la découverte de la Coupe d'Europe. Le programme (un match tous les trois jours dès l'automne prochain si Nice passe les barrages en août) est vertigineux pour cette équipe surprenante à qui l'on demande de faire davantage, si possible.

Mais ça, Puel connaît et sait faire. Comment? « Moi, je ne m'octroie aucun relâchement, dit-il. J'ai pris un pied énorme l'an dernier, comme quoi le plaisir peut se trouver dans des choses rébarbatives, et je fais partager cette idée à mes joueurs. De toute façon, si on est en retrait, la sanction tombera. »

« LE PROJET NIÇOIS EST TOUT SAUF UN MIRACLE! » Nice se défend d'avoir accompli la saison passée des prodiges. « On travaille sur un projet, souligne Puel. Par exemple, il n'y aurait pas eu la perspective d'un nouveau stade, je ne serais pas venu.

La dynamique s'inscrit là, c'est important pour le club, c'est parlant pour chacun de nous. Sinon, on fait un coup et on disparaît... » Ce bon classement et, surtout, cette belle impression d'ensemble s'inscrivent autour de cette idée de projet commun, de challenges, d'objectifs qui s'étalent sur plusieurs années. « On peut être meilleurs cette saison et terminer à une moins bonne place: ce n'est pas paradoxal, ça fait partie du projet, car c'est la réalité de la compétition. » Abriel, l'un des plus expérimentés de ses joueurs, n'aime pas le terme de « miracle », car il ne correspond pas à ce qu'il a vécu. « On a tenu une saison entière, soit presque neuf mois! Ça n'a rien de miraculeux. Peut-être que c'est venu vite, oui. Trop tôt? Je ne sais pas. Mais la L1, ce n'est pas une Coupe de France où tu bénéficies d'un tirage favorable. On a résisté à des concurrents qui, étaient programmés pour finir cinquièmes. Nos adversaires nous ont collé la pression, et on l'a encaissée; on a su réagir. Donc, Nice est à sa place. » Il y a toujours des favoris qui déçoivent et les Azuréens ont simplement sauté sur l'occasion, c'est tout. Sans se croire arrivés.

« Moi, lors de l'exercice précédent, je n'ai jamais été dans l'euphorie, constate Puel; seul le futur m'intéresse et je participe rarement à l'engouement général. Sinon, on atteint vite le sommet... Être tempéré est aussi une forme d'ambition. » Le technicien n'est sûr de rien, il est même dans l'expectative de savoir si Nice est capable de relever ses défis.

> « SI ON PEUT PROUVER QU'ON N'EST PAS UNE ERREUR DE CASTING... »
> **Fabrice Abriel, milieu de Nice**

« L'HUMILITÉ DOIT TOUJOURS ÊTRE NOTRE MOTEUR. » Le regard des autres a changé, aussi bien celui de ses concurrents que ceux des observateurs et du public. En clair, Nice est attendu au tournant. « Comme le club n'a pas l'habitude du haut niveau, la remise en question doit être permanente. Pour cela, il faut faire encore plus d'efforts que l'an passé, s'investir davantage. J'attends de mes joueurs beaucoup d'humilité, ce qui doit être notre moteur. » L'entraîneur niçois a en effet centré son discours sur cette modestie, cette

PUEL ET LES SIENS, EN QUÊTE DE CONFIRMATIONS.

L'APRÈS

ude Puel reste très ambitieux malgré les pièges qui oir.

TEXTE PATRICK DESSAULT, À DIVONNE-LES-BAINS | **PHOTO** SÉBASTIEN BOUÉ/L'ÉQUIPE

simplicité, au cœur du problème en même temps que sa solution. C'est l'attitude générale du groupe qui décidera du sens de la saison. « Il faut juste ne pas croire tout ce qui se dit, même si c'est agréable à entendre, sourit-il encore, mais je ne suis pas inquiet. Sur ce plan-là, on est forts. » L'OGCN doit alors re-la-ti-vi-ser- tout ce qui lui arrive depuis quelques mois. « Déjà, si on peut prouver qu'on n'est pas une erreur de casting, ce sera bien, rétorque Abriel. C'est une bonne motivation. Notre but est de s'installer aux environs de la cinquième, sixième, septième place et je ne vois pas en quoi c'est impossible. Il y a tout pour y parvenir. Des anciens qui, s'ils veulent encore réussir un dernier beau contrat, ont intérêt à briller et des jeunes qui, s'ils veulent se bâtir une belle carrière, ont tout autant intérêt à montrer qu'ils peuvent être meilleurs encore. » En effet, les gros clubs avant de venir faire leur marché à Nice attendent peut-être une confirmation des prometteurs acteurs.

« LE GROUPE VA ÊTRE PLUS DIFFICILE À GÉRER. » Si Puel veille à ce que les têtes n'enflent pas, les médias sollicitent plus souvent ses joueurs, les clubs les regardent d'un autre air. « Les joueurs ont pris confiance, leurs ego ont évolué, c'est là qu'il faut être solide afin de ne pas dénaturer le jeu ou changer d'attitude. Forcément, le groupe va être plus difficile à gérer ; c'est le danger car, en plus, on va être le club le plus jeune de la L1, mais comme nous l'étions déjà… Le grand pro, c'est celui qui sait regarder devant lui, ne pas se laisser endormir, faire la part des choses. »

C'est le rôle du coach de prévenir, d'anticiper les problèmes éventuels. « Mais il travaille désormais avec plus de repères que l'an passé, nuance Abriel, et donc avec un peu plus de sérénité. Il sait ce qu'il peut attendre de chacun alors qu'avant il était dans la découverte. Là, il doit veiller à ce que le groupe ne verse pas dans le confort des résultats obtenus, ni dans un surcroît de certitudes, de calme, de facilité ou de pression. C'est subtil, tout ça. » Mais Puel a déjà jaugé la capacité de réaction de certains de ses joueurs, notamment vis-à-vis de la presse. « Il faut en général se brûler pour comprendre ; quand on était trop présents dans les journaux, comme il y a quelques mois, certains ont parfois perdu le fil et accusé un peu moins de fraîcheur mentale. Ça s'est vu. Je ne leur demande pas de pratiquer la langue de bois, mais d'avoir une vraie réflexion sur leur métier, après ils disent ce qu'ils veulent ! » C'est juste aussi la jeunesse de l'équipe qui est à la fois inquiétante (inexpérience) et rassurante (fraîcheur).

> « CE QU'ON A FAIT AU LOSC, ON PEUT LE RÉALISER À L'OGCN »
> **Claude Puel, entraîneur de Nice**

« IL FAUT CAPITALISER SUR L'EUROPE. » L'Europa Ligue est la bienvenue sur la Côte d'Azur. « Elle ne me fait pas peur », répond Puel devant les craintes manifestées ici ou là de jouer sur la scène continentale le jeudi et en L1 le dimanche. « Au contraire, il faut capitaliser dessus et tout prendre. En réalité, ç'aurait été plus dur de ne pas accrocher quelque chose après une telle saison. » Mais le patron technique des Azuréens met un bémol, malgré tout, « car il y a un barrage à passer » avant d'envisager jouer tous les trois jours. « Ce sera nouveau pour nous, mais ça s'apprend, ça se gère. Quand j'étais l'entraîneur de Lille, on avait joué 64 matches dans la saison, en finissant deuxièmes de L1 et en disputant les huitièmes de finale de la C3. Ce qu'on a fait au LOSC, on peut le réaliser à l'OGCN ; il faut emmener les joueurs au-delà de leurs limites, qu'ils ne connaissent pas, et les leur faire découvrir », assure Puel. Abriel ne veut pas voir plus loin que les barrages qui s'annoncent, en août. « C'est le premier objectif; pour les poules, on verra après. Je considère néanmoins qu'on n'a rien à gérer, qu'on a plutôt tout à jouer, sans arrière-pensées. Même s'il s'agira d'un apprentissage, il faudra être ambitieux. Pourquoi ? Qui est sûr de dire qu'on jouera d'autres matches européens que ceux-là dans notre carrière ? Personne, je pense. Alors, fonçons et donnons-nous les moyens d'en jouer d'autres, plus tard ! On ne s'est pas pris au jeu d'emmerder tout le monde jusqu'à la fin pour avoir peur de quoi que ce soit. » Ah mais !

« LE NOUVEAU STADE SYMBOLISE LE PROJET DU CLUB. » L'Allianz Riviera, qui sera livré après deux journées jouées au stade du Ray (contre Rennes le 17 août et Montpellier le 31 août), « symbolise le projet du club, relève Puel. Et la dynamique s'inscrit là. Il envoie des messages à l'intérieur et à l'extérieur de l'ambition niçoise. » Nice bouge en tournant le dos à son ancienne enceinte. Ses trente-cinq mille places et sa participation à l'Euro 2016 sont des gages d'objectifs élevés. « C'est un vrai challenge, convient Abriel. On sait tous que lorsqu'un club se dote d'un pareil outil il y a danger, car, souvent, on a l'image du club qui descend, comme Le Mans récemment… » Mais l'OGCN a plutôt Lille en exemple. ■

OGCN Les records à battre en Ligue 1

5-0
Score à l'extérieur, face à Troyes saison 1960-61 et Sedan saison 1972-73.

6
Défaites, saison 1958-59.

8-0
Score à domicile, face à Rennes saison 1948-49 et Sedan saison 1957-58

24
Victoires, saison 1958-59

30
Buts encaissés, saison 2007-08.

64
Points*, saison 2012-13.

80
Buts marqués, saison 1958-59.

** En 1958-59, Nice termina la saison avec 56 points (victoire à deux points), ce qui correspondrait à 80 points si la victoire avait été à 3 points.*

Bréchet LE DISCRET

La recrue bordelaise n'est pas du genre à la ramener. Tout heureux de prolonger l'aventure en L1 au sein d'un club européen, le défenseur central préfère la jouer modeste.

Ses premiers mots girondins ont provoqué étonnement et sourires. «Jérémie Bréchet, ce n'est pas très sexy», s'est-il excusé lors de sa présentation au château du Haillan. Flanqué de Jean-Louis Triaud, son nouveau président, et de Francis Gillot, un entraîneur qu'il a connu à Sochaux et qui a pesé de tout son poids pour son recrutement, l'ancien Troyen était pourtant fidèle à sa ligne de conduite: discrétion et humilité. Quelques heures plus tard, en tête à tête, le joueur formé à Lyon enfonçait le clou. «Cela m'est égal. Moi, je me mets à la place des supporters. L'arrivée d'un défenseur central, le plus âgé du vestiaire *(NDLR : il va sur ses trente-quatre ans)*, en provenance d'un club moins huppé que Bordeaux *(Troyes)*, ça ne doit pas les exciter. Ils auraient sûrement préféré voir débarquer Falcao! Mon image? Mais je m'en fiche complètement. Je suis un footeux, pour moi il n'y a que le terrain qui compte. Tout ce qui se passe en dehors, franchement, ça ne m'intéresse pas.»

LECTEUR DU *FIGARO* ET DES *ÉCHOS*. Car Jérémie Bréchet ne court pas après les éloges, pas davantage après les médias. «Je n'ai pas besoin de ça pour être heureux, mon ego est déjà nourri, dit-il, assis bien droit sur son siège, dans la salle de presse du Haillan qu'il découvre, ravi. Plus je suis discret et mieux je me porte.» D'ailleurs, il concède sans se formaliser qu'il n'a pas souvent eu les honneurs de la presse. «Un petit encadré par-ci par-là, peut-être, jamais plus, en tout cas.» Et il ne s'en porte pas plus mal, c'est clair. Il acquiesce et lâche sans agressivité: «C'est tout à fait ça. Moins je vous vois *(les journalistes)* et mieux je me porte!»

> «QUE JE FASSE MON BOULOT AVANT DE DONNER DES CONSEILS»

Dommage, car le bonhomme avoue qu'il est curieux de tout, qu'il a un avis sur tout. «Et complètement tranché. Mais bon, si on commence, alors là, on en a pour des heures...» Pas question, cependant, pour ce lecteur assidu du *Figaro* et des *Échos*, un peu moins de la presse sportive, qui se définit comme un «bobo, de droite, un épicurien, un privilégié», de faire partager ses impressions, aux travers de ces réseaux sociaux. «Non, je ne tweete pas, non, je n'utilise pas davantage Facebook, car je n'éprouve pas l'envie de m'épancher devant tout le monde, du moins devant la France entière...»

ITALIE, ESPAGNE, PAYS-BAS, SON TOUR D'EUROPE. Et pourtant, à moins de vingt-deux ans, le jeune joueur, latéral gauche à l'époque, se trouvait sous les feux des projecteurs. International à trois reprises (3 capes) et vainqueur de la Coupe des Confédérations 2001 au Japon, champion de France en 2002 et 2003 avec l'OL, la carrière de ce joueur d'avenir semblait toute tracée. Mais son départ du Rhône à l'intersaison 2003 pour l'Inter Milan (2003-04), qui s'annonçait comme une reconnaissance, s'est vite transformé en désillusion. «On n'a jamais reparlé de moi après mes saisons lyonnaises. Mais j'ai réalisé la carrière que je méritais, avec des petits regrets, bien sûr, notamment par rapport aux graves blessures dont j'ai souffert *(notamment une rupture du tendon d'Achille sous le maillot du club lombard)*. Je ne dirais pas que tout ce que j'ai accompli était inespéré, j'ai quand même des qualités, mais je pense que j'aurais pu difficilement faire mieux. Je n'en ai, peut-être, pas tiré le maximum, mais pas loin. Pour atteindre le plus haut niveau, il m'a manqué deux choses. La vitesse et la confiance en moi. Quand tu joues sur le côté, le manque de rapidité est rédhibitoire.» L'unique recrue bordelaise de ce début de mercato ne veut pourtant retenir que le meilleur de ses expériences: «J'ai été heureux partout où je suis passé. Je suis fier d'avoir débuté à Lyon et d'avoir connu le meilleur OL, d'avoir porté le maillot de l'Inter, d'avoir joué au PSV Eindhoven, qui était alors le meilleur club néerlandais, ou d'être passé par la Real Sociedad.» Un passage dans la Liga qui ne s'est pas déroulé comme il l'espérait. «J'avais signé là-bas car Raynald Denoueix était l'entraîneur de l'équipe basque. Il a été viré quelques jours après mon arrivée. J'aurais dû rester à Milan. Mais, à cette époque, j'étais un jeune petit con.» Ce que son maintien et son discours posé ne laissent pas présager aujourd'hui. «Mais tout cela, c'est du passé et le passé ce n'est pas ce qui fait avancer.» Lui, qui a les pieds sur terre, préfère s'exprimer au présent: «Je sais ce que je vaux à l'heure actuelle.» Et toute la sérénité et le calme qu'il peut apporter à la défense girondine qui, la saison dernière, a parfois connu des moments d'égarement. Et Bréchet, toujours aussi discret, de conclure: «Que je fasse d'abord mon boulot avant de penser à donner des conseils.» ■ VINCENT MACHENAUD À BORDEAUX

JÉRÉMIE BRÉCHET *(AU CENTRE)* EST, POUR LE MOMENT, LA SEULE RECRUE D'UN BORDEAUX ENCORE SOUMIS À LA RIGUEUR FINANCIÈRE.

NICOLAS CUTTAUD

« **REPARTIR** SUR UNE ANNÉE COMPLÈTE AVEC SOCHAUX, ÇA NE PEUT QU'ÊTRE POSITIF. »

DIDIER FÈVRE

Pouplin UN NUMÉRO 1 QUI CHANGE TOUT...

À Geoffroy-Guichard, le 15 septembre 2012, Sochaux obtient la première victoire de sa saison sur un retourné acrobatique de Thierry Doubaï. Au-delà des trois points, cette rencontre a été le théâtre de la renaissance de Simon Pouplin, aligné à la place d'un Pierrick Cros jusque-là décevant. Gratifié d'un 8/10 dans *FF*, le portier n'a depuis plus quitté sa place dans la cage sochalienne. Le 10 août prochain, à Évian-TG, il sera numéro 1 pour l'ouverture de la saison. Un statut qu'il n'a plus connu depuis 2010-11 à Fribourg, en Allemagne, point de départ de blessures à répétition qui l'ont privé de terrain pendant deux ans.

« ON SE PREND AU JEU. » « L'objectif a d'abord été de retrouver un poste de titulaire en L2 ou de remplaçant en L1. Je suis revenu de tellement loin physiquement... Je n'ai pas pensé jouer tout de suite. J'ai voulu réintégrer un groupe pro. » Être numéro 1 ou numéro 2 ne requiert pas la même approche. « Dans la gestion des semaines, c'est différent. Quand on est second, on peut se permettre une grosse séance le jeudi et un peu de musculation le vendredi. Quand on joue le samedi, c'est plus compliqué de faire la séance de muscu la veille. Il faut davantage calculer pour avoir un pic de forme le samedi, alors qu'en tant que deuxième gardien je ne calculais rien du tout. » Un poste de numéro 1 qui met en appétit l'ancien Rennais (2001-2009). « On se prend rapidement au jeu. Quand je suis arrivé l'an dernier, j'étais content d'être là. Après avoir fait quelques matches, on est toujours en recherche du palier au-dessus. » Au point, à vingt-huit ans, de vouloir aller jouer plus haut? « Ce n'est pas d'actualité. Repartir sur une année complète avec Sochaux en confirmant la saison précédente, pour ma carrière, ça ne peut qu'être positif. Deux ou trois clubs se sont renseignés, mais pour l'instant ça n'a débouché sur rien. » ■ T. C.

REIMS

Les difficultés de l'an II

Le club champenois repart pour un second exercice dans l'élite. Avec l'ambition de s'y installer.

DR

SELON JEAN-PIERRE CAILLOT, PRÉSIDENT RÉMOIS, PARTIR AVEC L'ÉTAT D'ESPRIT D'UN PROMU EST L'UNE DES CLÉS D'UN MAINTIEN.

Une chance sur deux. Depuis le retour de la Ligue 1 à vingt équipes, en 2002-03, dix-sept promus sur trente-quatre ont fait l'ascenseur dans les deux ans suivant leur accession. Pour la prochaine saison, on ne se fait pas de souci pour Monaco. En revanche, Guingamp, Nantes, nouveaux venus, ainsi que Bastia et Reims voudront faire mentir les statistiques. Jean-Pierre Caillot, président rémois, veut être optimiste. « On va tout faire pour être dans les 50 % qui se maintiennent. Je l'ai rappelé à tout le monde quand on a lancé la saison. »

UN GROUPE STABLE. Le dirigeant estime que ses joueurs doivent être dans le même état d'esprit qu'un promu. « Quand on arrive en L1, on est sur la dynamique de la montée. Les joueurs sont plus concentrés dans leur subconscient. Notre rôle est d'essayer de les mettre dans le même état d'esprit lors de la seconde année. » Franck Signorino, arrière gauche de la défense rémoise, a connu la montée et le maintien au bout de deux saisons avec Metz. « Je suis parti à Nantes la troisième année et le club est descendu, se rappelle-t-il. L'important est de ne pas avoir de retard à l'allumage, on l'a vu avec Troyes et Nancy, ils ne s'en sont pas remis. » L'an dernier, Jean-Pierre Caillot se rappelle le début de saison tonitruant de ses troupes, qui occupaient la cinquième place au soir de la 8e journée. « On a eu la chance de bien partir, de ne pas s'enflammer. On est restés concentrés sur nous-mêmes, c'est l'une des clés de notre réussite. » Pour franchir ce cap et s'installer dans l'élite, la stabilité du groupe est indispensable. « Dans le passé, j'ai vu des équipes garder leur effectif la première année et le vendre juste derrière. On a très peu bougé *(NDLR : trois arrivées)*. » En ne réitérant pas les erreurs du passé. « On a été punis comme il se doit en retournant en National *(en 2009-10)*. On a géré ces passages et nous avons sûrement plus de recul et de sérénité dans la gestion au quotidien. »

> « NE PAS AVOIR DE RETARD À L'ALLUMAGE »
> **Franck Signorino, défenseur de Reims**

JOUE-LA COMME GUY ROUX. Pour boucler la reconstruction du club débutée il y a dix ans, Jean-Pierre Caillot mise sur son futur centre de formation, qui sera prêt d'ici à l'été 2014. Un lieu de vie qui a pris beaucoup de temps pour être acté et qui permet à Reims de conserver son agrément centre de formation. « Ce sera la dernière pièce du puzzle pour que le club ait les armes afin de s'installer durablement », espère le dirigeant champenois. Signorino, lui, se souvient que « Metz était plus solide au niveau des infrastructures, avec un centre de formation ultraperformant. Un centre que Reims n'a pas encore. Le club grandit petit à petit avec le nouveau stade *(en 2008)*, la montée et, maintenant, le centre de vie. »

« Emmener l'équipe première en Ligue 1 est la partie visible de l'iceberg. Derrière, les composantes moins visibles sont en progression. C'est la première année que nos jeunes ont obtenu d'aussi bons résultats », ajoute Caillot. Avec l'envie de voir les Rouge et Blanc s'approcher du haut du classement à l'avenir? « Sans jouer les Guy Roux, l'objectif sera de se maintenir. Aujourd'hui, avec les moyens d'un club comme le nôtre *(environ 22 M€)*, ce n'est pas manquer d'ambition que de vouloir rester en L1. » L'entraîneur bourguignon au bonnet doit être d'accord. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

SOUS LA PRÉSIDENCE DE GERVAIS MARTEL, LE CLUB NORDISTE A REMPORTÉ LE CHAMPIONNAT DE FRANCE EN 1998 ET LA COUPE DE LA LIGUE EN 1999.

_Martel « J'AI FAIT DES TRUC

Chassé du RC Lens il y a un an après vingt-quatre saisons de présence, le voilà de retou Hafiz Mammadov. Un come-back qui concrétise une si longue et pittoresque quête. **TEXTE**

La pièce est encore vide, les affaires toujours dans le garage perso. Sur le bureau du « pres' », à La Gaillette, un ordi, un téléphone – « Je viens d'effacer 2 400 textos ! » –, l'iPad et ses 8 700 mails. Ainsi que quelques documents qui traînent encore. « C'est à Luc Dayan *(ancien président intérimaire)*. C'est tout ce qu'il a laissé. » Les affaires et photos persos sont encore dans les cartons à la maison. « C'est ma femme qui va être contente. Je vais enfin vider le garage. » Et tout réinstaller. Comme avant. « Ça fait du bien de revenir. » Un an que Gervais Martel avait disparu des radars. Mais le personnage n'a pas changé. Les clopes s'enchaînent, les anecdotes fusent. Sans rien demander. « Vous savez que j'avais failli prendre Didier Deschamps comme entraîneur *(à l'été 2007)* ? J'avais rendez-vous avec lui et Guy Roux dans la journée. Je vois Guy en premier, il me dit qu'il réfléchit. Je lui réponds que, s'il se décide vite, le poste est pour lui. Je pars voir Deschamps et, juste avant notre rendez-vous, mon téléphone sonne, c'est Guy Roux qui me dit O.K. J'arrive devant Deschamps, je lui dis que je viens d'offrir le poste à Guy Roux. Il ne m'en veut pas, me dit que ça lui aurait fait plaisir de travailler avec moi et on discute jusqu'à 2 heures du mat de tout et de rien. Tout peut arriver... » Comme un retour à Lens, un an après avoir tout perdu... C'était il y a un an. C'était un 2 juillet...

« Vous avez fait quoi le 3 juillet 2012 ?
Je suis venu à La Gaillette avec ma fille et deux, trois copains pour déménager, prendre mes affaires. Il était 22 h 30, j'avais envie de ne voir personne. Un copain m'a prêté un camion et on a tout ramené chez moi, dans le garage, à minuit. Ça faisait un peu drôle.

Et là vous réalisez que tout est terminé ?
En fait, je ne pensais jamais partir le 2 juillet... Parce qu'au 30 juin il ne me manquait pas grand-chose pour pouvoir rester. J'avais 8 M€, il m'en manquait 5 ou 6. J'ai fait des trucs de fou pour les trouver. Je suis allé voir des mecs qui rentraient d'Asie, à 3 heures du matin, je les attendais seul à l'aéroport. C'étaient des gens que j'avais contactés ou des amis à moi qui vivaient à l'étranger. J'ai eu beaucoup de réponses

Bio express

_Gervais Martel

58 ans. **Né le** 20 novembre 1954, à Oignies (Pas-de-Calais). Homme d'affaires. Président de Lens (août 1988-juillet 2012 et depuis juillet 2013).

PALMARÈS: Championnat de France 1998; Coupe de la Ligue 1999; Championnat de France de L2 2009.

« JE N'AI JAMAIS EU DES ENVIES DE SUICIDE »

ES DE FOU... »

ur à la tête des Sang et Or, grâce aux millions de

E OLIVIER BOSSARD ET RACHEL PRETTI, À AVION | **PHOTOS** PIERRE LAHALLE

favorables. Mais ça n'a pas suffi.

Et, à ce moment-là, c'est la déprime ?

Non, je ne suis pas quelqu'un qui déprime. Je n'ai jamais eu des envies de suicide. J'étais juste fatigué, je me suis reposé un peu. J'ai décompressé et pris du recul. Je suis parti huit jours en vacances avec ma femme et ma fille.

Elles ont été importantes à ce moment-là ?

Ma fille va avoir vingt ans au mois d'août. Elle est née en 1993. Elle a baigné dans le RC Lens. L'année du titre, je me rappelle avoir fait le tour de Bollaert avec elle sur mes épaules. Alors, oui, ça n'a pas été facile... Mais elle est restée très pudique, elle ne m'a rien dit. En tout cas, elle a été très importante. Comme ma femme. On est une famille soudée. Je suis marié depuis 1980. J'ai connu ma femme, elle avait quinze ans, moi dix-sept. J'en ai cinquante-huit aujourd'hui.

À aucun moment elles ne vous ont demandé de décrocher ?

Elles me connaissent trop bien. Ma femme a toujours eu confiance en moi dans ce domaine-là. Elle sait que ma maîtresse, c'est le club.

Vous avez quand même beaucoup maigri, non ?

Ouais... J'ai beaucoup travaillé et pas beaucoup dormi, ça c'est sûr. Je me réveillais souvent la nuit pour écrire des choses. Mais j'ai quand même rajeuni, non ?

Rajeuni, peut-être, mais ruiné à un moment aussi...

Oui, ç'a été chaud... Je suis parti sans rien. Tout mon business était dans ma holding GM Finances, cédée au Crédit Agricole Nord de France *(CANF)*... Un copain m'a prêté une Renault Vel Satis. J'avais un Range Rover, mais je l'ai rendue. Je n'ai rien demandé au CANF. Même s'il m'avait donné quelque chose, je ne l'aurais pas pris. Je préfère mourir que demander. *(Son portable sonne.)* "Allo ? Michel, je te remercie de me passer un coup de fil. Au plaisir que l'on se revoie." Sympa qu'il pense à moi. Vous savez qui c'était ?

Michel Platini ?

Oui.

Vous nous disiez que vous n'aviez plus rien...

Des copains m'ont aidé financièrement et m'ont fait confiance. L'un d'eux a racheté mon golf à Arras pour me faire plaisir. Je vais y revenir et reprendre 50 % avec lui. En fait, j'ai monté une autre holding, GIM2 *(Gervais Isabelle Martel)*, et je me suis installé dans mon ancienne boîte Didactic *(NDLR : une entreprise de formation commerciale + une école de commerce)* pendant quelque temps. Et, ensuite, j'ai pris des bureaux dans le centre-ville de Lens, que j'ai toujours.

Vous avez pris un peu de temps pour vous ?

Non, pas vraiment.

Même pas un peu de golf ?

J'ai très peu joué. Je déteste le faire quand il fait mauvais. Et, de ce côté-là, on a été servi cet hiver... J'ai dû jouer trois mois dans l'année. J'adore le faire le samedi matin vers 7 heures avec les petits lapins et les petits oiseaux. Je peux tricher tout seul. Les lapins ne me dénoncent pas.

Vous avez reçu le soutien de vos collègues du foot ?

Oui. Pas mal de présidents m'appelaient tous les trois ou quatre mois : Jean-Pierre Louvel *(Le Havre)*, Jean-Michel Aulas *(Lyon)*, Christophe Bouchet *(ex-Marseille et Tours)*, Bernard Caïazzo *(Saint-Étienne)*, Jean-François Fortin *(Caen)* ou encore Claude Michy *(Clermont)*. Quelquefois, j'étais également invité aux réunions de l'UCPF à Paris.

Vous étiez proche de Frédéric Thiriez. L'êtes-vous resté ?

Oui, bien sûr ! Je l'ai eu régulièrement au téléphone... Tous les ans on se fait un concours de peinture ensemble, on est dans le jury. Vous imaginez, moi dans un jury, alors que je suis daltonien... Je ne sais pas ce que je fais là-bas *(rire)*. Mais Frédéric est toujours resté proche de moi. J'ai peur d'en oublier d'autres...

Certains vous ont lâché ?

Non, ça va... Il y a peut-être eu moins de coups de fil, mais ça va. Ça m'a juste arrangé avec Bernard Caïazzo qui m'inondait de mails quand j'étais président *(rire)*. Après, c'était juste un coup de fil de temps en temps. Ça m'allait bien *(sourire)*.

Vous avez reçu des offres de reconversion ?

Ouais... Deux, trois entreprises m'ont appelé. Un club étranger aussi. En Belgique. Il m'offrait le poste de manager général. Les entreprises me proposaient de reprendre des directions commerciales. Mais je ne me voyais pas refaire ça à cinquante-huit ans. J'ai aussi failli reprendre

Son top 3 de ses émotions sang et or

1. LE TITRE À AUXERRE (samedi 9 mai 1998).

« Je suis obligé de dire le titre en premier. On avait bien recruté cette saison-là : Drobnjak, Ziani, Smicer, Foé... Je me souviens qu'à un moment on perd à Châteauroux *(2-1)*. Mon père, qui connaissait bien le foot, me dit juste après : "Vous allez finir deuxièmes ou troisièmes." Je lui ai répondu : "T'as le moral, toi !" Et puis on gagne... C'était magnifique. »

2. LA VICTOIRE EN COUPE DE LA LIGUE (samedi 8 mai 1999).

« On bat Metz *(1-0)* sur un but de Moreira. Mais mon rêve c'est de gagner la Coupe de France. On est quand même les ânes du football français ! Ça fait cent ans qu'on existe et on n'a toujours pas réussi à la remporter. Tout le monde l'a gagnée sauf nous... J'aimerais bien l'avoir celle-là ! »

3. LA VICTOIRE À KAISERSLAUTERN EN 8es DE FINALE DE LA COUPE DE L'UEFA (jeudi 9 décembre 1999).

« Un match génial. On gagne en Allemagne, dans le club de Youri Djorkaeff. On perd le match aller chez nous *(1-2)*. On avait été nuls. Avant le match retour, je leur fais le meilleur discours de ma vie. Même si ce n'est pas ça qui les fait gagner, j'avais été bon... Et, sur le terrain, on leur met une branlée *(5-3)*. Finalement, on va jusqu'en demi-finales et on perd contre Arsenal *(0-1, 1-3)*, qui avait été repêché après son élimination en Ligue des champions. » ■

MARTEL-KOMBOUARÉ, UN DUO QUI ESPÈRE FAIRE REMONTER LE RCL EN LIGUE 1.

une entreprise, mais j'ai laissé tomber. Ça ne me convenait pas. Au final, j'avais mon oreille là, et l'autre plus mes deux yeux et le reste à Lens. Je l'ai fait pour faire plaisir plutôt qu'autre chose.

Il paraît que vous avez croisé Antoine Sibierski et que vous lui avez dit: "T'installe pas trop... Ça ne va pas durer."

Je l'avais croisé avec ma fille. Mais ça s'est bien passé avec Antoine. On s'est expliqués, je lui ai dit que j'allais prendre Jocelyn *(Blanchard)* à sa place. Il savait qu'il était de passage.

Ça veut dire que vous n'avez pas pu vous empêcher de rester tout près du club...

J'allais aux matches avec ma fille, aux entraînements. J'appelais souvent Didier Roudet *(ex-secrétaire général, aujourd'hui directeur général adjoint)*. Je m'intéressais à ce qui se passait : pourquoi ce joueur est blessé? Pourquoi ils ne prennent pas celui-là? Mais je l'ai toujours fait dans le respect des gens en place. Quand j'étais au match et que Luc *(Dayan, le président par intérim)* me disait de venir dans les vestiaires, au départ, j'ai dit non et après je l'ai fait plusieurs fois dans la saison. Les joueurs étaient contents de me voir. Mais ils m'appelaient "Gervais l'Arlésienne" car je leur disais: "Je vais revenir dans un mois... dans deux mois..."

Parce que vous aviez déjà rencontré Hafiz Mammadov ?

Oui. Je l'ai rencontré pendant mes vacances à Cannes, en août 2012. Un copain qui le connaissait m'a dit: "Il y a un gars qui est fondu de football, je lui ai parlé de toi. Si tu veux, on se retrouve à 21 heures ce soir." Avec Hafiz, on a sympathisé tout de suite, on a parlé football jusqu'à point d'heure. Je devais rentrer de vacances le 14 août, mais j'ai prolongé pour rester avec lui. On se voyait tous les jours à Cannes. Ça n'arrive pas par hasard un truc comme cela. C'est le destin.

Il est comment ce Hafiz Mammadov ?

Très simple. Un jour, on regarde un match de Lens ensemble. Mais on finit par perdre à la maison... À la fin, il me dit: "The public good, but the team..." C'était drôle. Hafiz il est dans le décalage horaire dans le sens propre comme dans le sens figuré. Un jour, il veut m'amener voir un match à Barcelone *(le match aller de la Supercoupe d'Espagne)* programmé à 22 heures. À 19 heures, on était encore à Cannes en train de discuter. Je lui dis qu'on n'y arrivera jamais. Mais lui est tranquille, et, finalement, tout est calé, on part en jet, on a les places, on débarque cinq minutes avant le coup d'envoi. Parfait. Ce soir-là, au stade, on croise un mec de Lyon qui me reconnaît, il me demande si on peut prendre une photo, et c'est Hafiz qui l'a faite ! C'est fabuleux. C'est un mec simple, ouvert. Un gars avec beaucoup de respect. Pareil pour son pays. Pour valider la collaboration avec Lens, il a demandé à l'État azerbaïdjanais. C'est une des personnalités les plus importantes du pays. Il veut que l'image de son pays rayonne dans le monde.

Quand êtes-vous allé en Azerbaïdjan pour la première fois ?

Début septembre 2012, avec Olivier Dacourt, Jean-Pierre Papin et Jocelyn Blanchard. Ils sont venus avec leurs maillots. On avait une crédibilité. Après, chaque fois que j'y suis retourné, Jocelyn m'a accompagné. Didier Roudet est venu aussi, de même que mes avocats de chez Clifford Chance, Yves Wehrli et Laurent Schoenstein. Maintenant, c'est facile, j'ai un visa permanent !

C'est comment Bakou ?

Tu tombes par terre. C'est Dubaï!

Il connaissait un peu le foot français, ce Mammadov ?

Mieux le foot espagnol, mais ouais... Il avait reçu Michel Platini à Bakou. C'est là-bas que la France était devenue championne du monde des U17 chez les filles. Mais c'est vraiment un dingue de ballon. Il a envie de s'investir à fond. Avec les jeunes, notamment. Il me demande souvent: "C'est qui ton meilleur jeune, Gervais ?" Quand je lui dis qu'untel est sollicité par l'Inter Milan, il me dit tout de suite: "No !"

Il a vraiment été facile à convaincre ?

On a le musée du Louvre, la région du Pas-de-Calais est la plus jeune de France, Londres n'est pas loin... Il y a quelques clignotants qui m'ont aidé... C'est pour ça que j'ai gardé espoir. Quand je lui ai envoyé la photo de moi en train de remettre le maillot du RC Lens à François Hollande au Louvre, alors que je n'étais plus président, il a apprécié... Sa femme, c'est la sœur de la femme du président de l'Azerbaïdjan. Elle adore l'art...

D'autres points communs avec Bakou?

Elle est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et nous, dans le Nord, on vient d'y entrer pour les mines. Ils sont passionnés d'art et nous on a le musée du Louvre. On a fait un petit rapprochement entre les mines, richesse de la région, et le pétrole, richesse de l'Azerbaïdjan.

À aucun moment vous ne vous êtes dit que vous n'y arriveriez pas ?

Non, parce que je travaillais sur plusieurs pistes en même temps.

Lesquelles ?

Il y avait celle d'un trader en Angleterre, une autre au Qatar, une en Arabie saoudite. J'ai dû faire cinquante réunions avec l'Arabie saoudite, mais c'était compliqué. La chance qu'on a eue, c'est qu'Hafiz s'est vite rendu compte qu'on n'était pas des bandits de grands chemins, mais qu'on l'a sollicité parce qu'on aimait le club. Un peu comme lui avec son pays. C'est peut-être subjectif, aujourd'hui, mais ç'a beaucoup compté dans sa décision.

Vous n'avez pas eu peur qu'il ne tienne pas ses engagements ?

Non. Mais quand tu travailles avec un associé qui est à 5000 km, ce n'est pas facile. Mais j'ai confiance en Hafiz depuis que je l'ai rencontré. On a beaucoup travaillé. L'année est passée vite.

Vous auriez fait quoi si ça n'avait pas marché, ce rachat du RCL ?

J'aurais peut-être repris un autre club. J'en ai parlé avec Hafiz. Si on n'avait pas réussi à reprendre Lens, on aurait peut-être vu autre chose.

« GERVAIS GENTIL, ÇA VEUT DIRE CON. ET ÇA, ÇA M'AGACE QU'ON ME DISE ÇA ! »

Gervais Martel ailleurs qu'à Lens ? Ç'aurait été vraiment possible ?

Ç'aurait été compliqué... Je l'aurais fait par dépit.

Ou par gentillesse ?

Gervais gentil, ça veut dire con. Et ça, ça m'agace qu'on me dise ça !

Au fait, vous avez rendu la Vel Satis ?

Non... Je roule encore avec. Elle marche bien. » ■

O. B. ET R. P.

TOUT FOOT À L'OUEST !

La carte de France des trois premières divisions fait la part belle aux régions Pays de la Loire et Bretagne qui regroupent onze clubs à elles deux. À l'inverse, l'élite peine à s'installer dans le grand Sud-Ouest où l'ovale reste roi.

IL Y A 16 ANS...

1997-98, première saison avec un National à poule unique

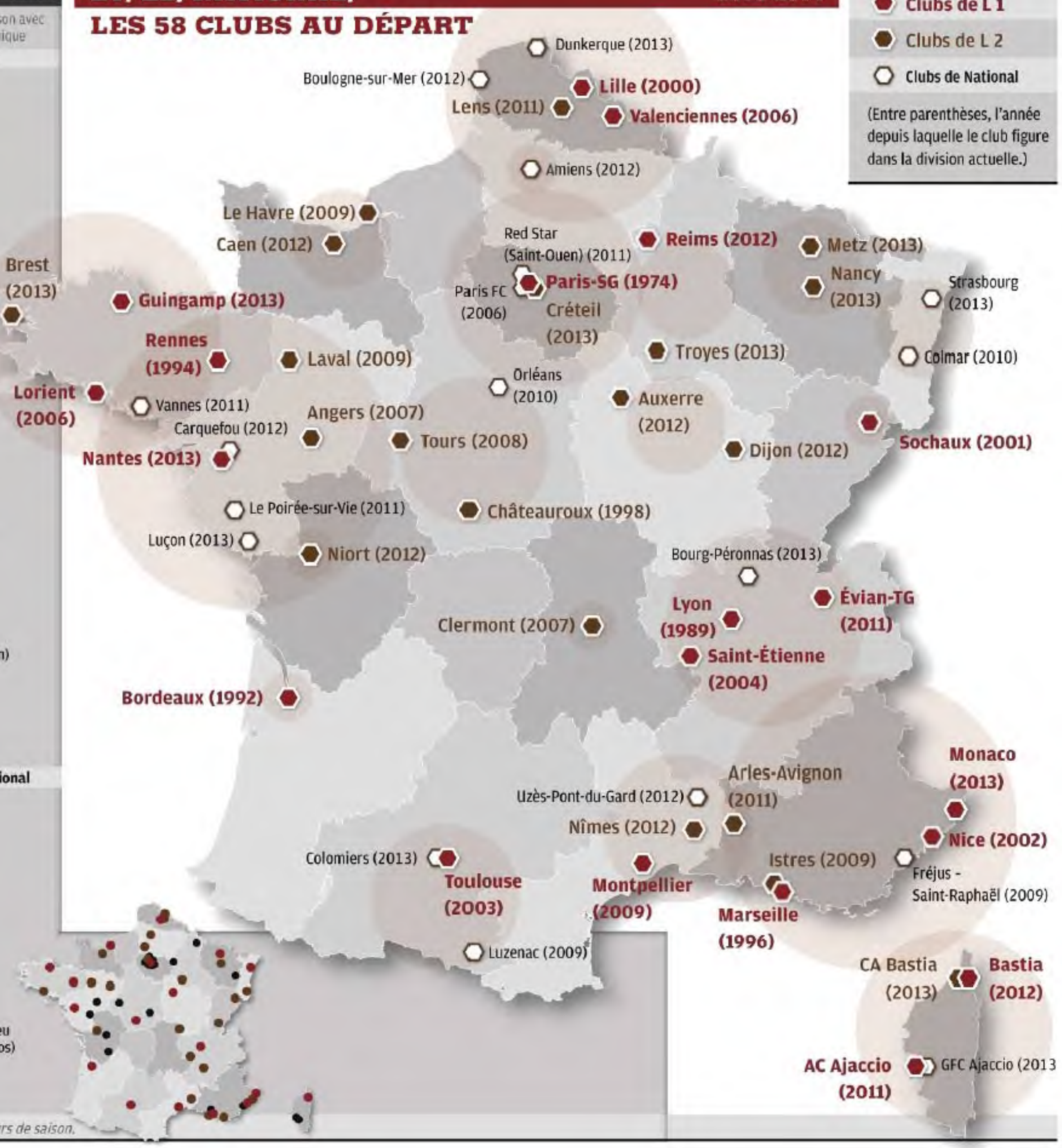
● Les clubs de L 1
Auxerre
Bastia
Bordeaux
Cannes
Châteauroux
Guingamp
Le Havre
Lens
Lyon
Marseille
Metz
Monaco
Montpellier
Nantes
Paris-SG
Rennes
Strasbourg
Toulouse

● Les clubs de L 2
Amiens
Beauvais
Caen
Gueugnon
Laval
Le Mans
Lille
Lorient
Louhans-Cuiseaux
Martigues
Mulhouse
Nancy
Nice
Nîmes
Niort
Red Star (Saint-Ouen)
Saint-Étienne
Sochaux
Toulon
Troyes
Valence
Wasquehal

● Les clubs de National
AC Ajaccio
GFCO Ajaccio
Angers
Angoulême
Bourges*
Charleville*
Créteil
Épinal
Fréjus
Istres
Noisy-le-Sec
Paris FC
Racing CF (Paris)
Raon-l'Étape
Saint-Denis-Saint-Leu
Saint-Maur (Lusitanos)
Sedan
Poitiers
Thouars
Tours

** Exclu en cours de saison.*

L1, L2, NATIONAL, LES 58 CLUBS AU DÉPART 2013-2014



● Clubs de L 1
● Clubs de L 2
● Clubs de National

(Entre parenthèses, l'année depuis laquelle le club figure dans la division actuelle.)

SOURCE ÉRIC LEMAIRE – INFOGRAPHIE BERNARD MEILLER

LE MANS

DE BATTRE SON CŒUR NE S'EST PAS (TOUT À FAIT)

Relégués administrativement en DH par la DNCG en raison de leur énorme passif (
vivotent avec l'énergie du désespoir. **TEXTE** FRANK SIMON, AU MANS

Mulsanne (Sarthe), mercredi dernier, par-delà la célèbre ligne droite des Hunaudières popularisée par les 24 Heures du Mans, et à quelques battements d'aile de la MMArena, le stade manceau, au milieu des bois, résonnent cris et rires juvéniles, un peu de musique aussi. Ils proviennent du centre aéré Le Clos Fleuri, qui jouxte la Pincenardière, historique centre d'entraînement du Mans FC. De l'autre côté de ce chemin qui serpente et sépare les deux centres, un silence quasi léthargique règne en revanche sur les installations sportives et administratives du club sarthois. Le silence du moment est pourtant trompeur : à l'intérieur des bâtiments s'active le personnel administratif du club et de nombreux techniciens sont encore présents. Les traits tendus, le président Henri Legarda vient de débarquer dossiers sous le bras, accompagné de l'avocate du club, Me Catherine Léger.

À l'évidence, le combat entamé pour la survie n'est pas terminé. Quelques heures auparavant, une quinzaine de joueurs appartenant à ce qui fut le groupe pro ne s'étaient pas économisés sur le terrain, malgré une chaleur étouffante.

PAS LA FRANCHE RIGOLADE DANS LES RANGS. Pour animer la séance d'entraînement, un fidèle serviteur du club : Régis Beunardeau, quarante-sept ans, plus de 500 matches sous le maillot sarthois, nommé fin avril pour boucler la saison en Ligue 2 alors qu'il s'occupait du centre de formation, et reconduit pour ce qui aurait dû être une saison en National après la relégation sportive. Le club du Mans représente toute sa vie professionnelle. « J'ai joué au SOM avant la fusion et dès la création du MUC, à partir de 1984. » Qu'est-ce qui a bien pu pousser ce fidèle d'entre les fidèles à encadrer un groupe à l'avenir plus qu'incertain ? « Quand on est sur le terrain, on oublie momentanément tout ça. On bosse pour booster tous ces gamins, pour leur permettre aussi de rebondir dans de bonnes conditions. C'est compliqué parce qu'on a pris un gros coup sur la tête. Et puis j'ai ce terrible sentiment d'inabouti par rapport à ce qu'on a fait ces deux dernières années. Mais je suis fier de ces garçons qui ont un état d'esprit irréprochable. » Il y a encore là de nombreux internationaux étrangers et des jeunes pétris de qualité : Adenon, Mory Koné, Kassaï, Boulgroune, Sido, Jiaqi Zhang, Koura (en partance pour Nîmes), Derouard, Moutari et même Hilaire Momi, rentré de Tunisie après un test infructueux. Sans surprise, l'ambiance n'est pas à la franche rigolade, mais chacun met du sien sans jamais broncher. Attentif, Beunardeau n'est pas seul à la manœuvre : Jérôme Drouin et Laurent Peyrelade, deux autres anciens Manceaux historiques qui s'occupaient des catégories de jeunes, complètent son staff. « J'avais décidé à partir de cette saison de fusionner l'encadrement avec les coaches U17, U19, explique Beunardeau. C'est dommage, j'y croyais dur comme fer à ce projet. » Sur le terrain annexe, les trois gardiens de but répètent inlassablement leurs gammes. Exemplaire, Jérémie Janot, de retour d'un test aux États-Unis où il espérait s'engager, transpire aussi. Manque à ce groupe Quentin Beunardeau, le fils du coach, sélectionné en U19 pour le Championnat d'Europe en Lituanie. « On est trois concernés par cette situation dans la famille, explique le paternel. Moi, mon fils aîné et le plus jeune, qui fait partie de la structure élite en U14. »

« C'EST COMPLIQUÉ PARCE QU'ON A PRIS UN GROS COUP SUR LA TÊTE »
Régis Beunardeau, entraîneur du Mans

SEPT HEURES DE TÉLÉPHONE PAR JOUR ! La semaine précédente, le match amical prévu contre Brest a été annulé. « C'était juste après l'annonce de la rétrogradation en DH,

Thomas
« C'EST PEUT-ÊTRE LA FIN… »

JEAN-SEBASTIEN EVRARD

Convalescent après avoir été victime d'une fissure du tendon rotulien, le capitaine manceau (2001-2006, et depuis 2008 sans discontinuer) souffre de voir son club de cœur au bord de la disparition.

« Comment vivez-vous la situation critique du Mans ?
Comme je sors d'une blessure, c'est compliqué. Mentalement, c'est dur puisque je reste très attaché au club où j'avais envie de finir. Le coach a demandé aux joueurs s'ils voulaient reprendre l'entraînement, ils ont accepté. Au moins, le terrain leur permet d'évacuer, de s'évader deux heures et de travailler.

Avez-vous toujours l'espoir que le club finisse par se sauver ?
On arrive à un moment critique de la vie du Mans FC, c'est peut-être la fin du professionnalisme ici… Mais tant que l'on ne m'a pas signifié que c'était terminé, il reste une petite lueur d'espoir. C'est sûr que lorsqu'on se retourne sur ce qu'on a vécu ici, cela donne le vertige.

Le Mans aurait-il pu repartir sportivement en National ?
Avec le projet de jeu que Régis Beunardeau avait mis en place, en s'appuyant sur nos jeunes, tout à fait ! Dommage de se dire que tout ça va finir à l'eau.

À trente-deux ans, où en êtes-vous de votre situation personnelle ?
Je suis encore lié pour deux ans au club. Si on devait repartir en National, j'aurais continué. Mais en DH, c'est la fin du club. Aujourd'hui, toute cette incertitude, c'est usant, cela pèse sur chacun. Si c'est terminé, il faudra repartir ailleurs et postuler. On sera sur le marché comme beaucoup d'autres joueurs. » ■ F. S.

ARRÊTÉ

14,4 M€), les Sarthois

HERVÉ PETITBON/PHOTO PQR/LE MAINE LIBRE

LES MANCEAUX, ICI OMRANI ET MENDES QUI PRÉCÈDENT PASCALOU (SUR SON VÉLO), CONNAISSENT UNE PRÉPARATION FORCÉMENT COMPLIQUÉE.

précise Beunardeau. On ne savait pas trop comment gérer ça. Et puis, certains joueurs, en attente de départ, craignent de se blesser.» Il a déjà été décidé que le match de préparation contre Luçon sera honoré. En principe... Beunardeau n'économise pas son temps sur le terrain ni même en dehors, pour répondre aux parents dont il est resté le référent: «En ce moment, ce sont sept heures de téléphone par jour, et je n'exagère même pas! J'espère que peu d'entre eux se retrouveront sur le carreau.» Ce ne sera pas le cas de l'international français U17 Jonathan Mexique, qui vient de signer à Monaco. Un de sauvé... Sous contrat jusqu'en 2014, Fernander Kassaï, l'un des défenseurs formés au club, est présent depuis le début de la reprise. Sans entrer dans le détail, il avoue «quelques contacts» tissés ça et là pour «après», et témoigne d'une ambiance au quotidien remplie de «tristesse. Quand on a repris, quelques supporters sont bien venus nous voir, mais ils sont déçus, forcément. À l'entraînement, on essaie d'oublier. Parce que le foot reste notre métier et notre passion.»

> «IL EST TEMPS QU'UNE DÉCISION SOIT PRISE»
> **Alain Pascalou, directeur technique du Mans**

Ce jour-là, ils seront quatre supporters. Quatre fidèles de tous âges, forcément nostalgiques d'un passé récent, et que la suite de l'histoire rebute. «C'est sûr, quand on a connu les grands noms d'hier.» Ceux dont les photos ornent encore les couloirs de la Pincenardière. Au détour d'un bureau, Alain Pascalou, celui que certains ont baptisé le «gardien du temple», une figure emblématique appréciée des anciens comme Didier Drogba. Directeur technique du club et recruteur, il a tout vécu des dix-huit dernières années. Aujourd'hui, ce jeune sexagénaire, enseignant de profession avant de se tourner vers le foot pro, a le cœur qui saigne à la pensée de voir les jeunes – ils sont près d'une soixantaine – déserter un club qui se meurt.

«Notre fierté, ce sont nos jeunes. Cent pour cent de réussite au bac ces deux dernières années. Et puis, surtout, treize joueurs, des U16 aux U21, qui ont pris part à des stages en équipe de France, dont neuf Sarthois! Par le passé, on recrutait beaucoup en Île-de-France. Ce n'est plus le cas.»

«ON SENT QUE CHACUN VA PARTIR DE SON CÔTÉ.» En fin de saison passée, Pascalou a goûté de nouveau au banc «à la demande de Régis *(NDLR: Beunardeau)*, lors des cinq derniers matches de L2». Pêle-mêle, il évoque «la casse sociale, inévitable, et les gamins. Qui se soucie d'eux? On fera tout pour leur trouver des solutions. Ça fait un an qu'on est dans le dur et que les salariés se bagarrent pour le club. C'est long, il est temps qu'une décision soit prise. Quelle qu'elle soit, ce sera la fin d'une sacrée belle aventure.» Une aventure qui marquera à jamais cette jeune classe, symbolisée par le milieu sarthois Redouan Boulgroune, dix-neuf ans, issu de la CFA et apparu lors des tout derniers matches. «Ici, j'ai tout connu depuis les poussins, avec mon ami Anthony Tshimpi, les années L1... Je suis triste pour notre club, on sent que chacun va partir de son côté, ça fait bizarre. Mes parents sont un peu inquiets, ils m'ont dit que je devais prendre mon envol. J'aurais préféré rester. De toute façon, on n'aura pas le choix.» Lui comme les autres. ■

DES P'TITS BLEUS ET DES BOSSES

À l'image des U20 de Mankowski, quelques sélections de jeunes Français ont par le passé connu la consécration... avant, pour certains, de s'égarer en chemin, à l'instar de Marseille, Cesto, Benvegnu et Akakpo. Quatre destins forcément contrariés. **TEXTE** TIMOTHÉ CRÉPIN

LE TEMPS DU BONHEUR. LORS DU TITRE DE CHAMPION D'EUROPE U17 DE 2004, POUR CESTO (EN HAUT À GAUCHE), MARSEILLE (EN HAUT À DROITE) ET AKAKPO (EN BAS), AUX CÔTÉS DE BEN ARFA, NASRI, MÉNEZ ET BENZEMA.

Stéphane Marseille

25 ans. Champion d'Europe U17 en 2004.

IL A PERDU LE FIL

Il a côtoyé les aspirants cadors tels que Ménez, Ben Arfa, Benzema ou Nasri lors de l'épopée victorieuse de 2004 au Championnat d'Europe U17. D'anciens « voisins » qui n'ont jamais paru si lointains qu'aujourd'hui. Aigri? Même pas! « Le football professionnel? J'aurais pu si je n'avais pas fait de conneries. » Des erreurs d'aiguillage, en fait. C'est justement lors de cet été 2004 faste que la carrière de Stéphane Marseille s'est jouée. L'adolescent de dix-sept ans est dans l'effectif de Reims, sa ville natale, qui évolue alors en Ligue 2. Mais à la suite du Championnat d'Europe au cours duquel il a disputé les trois matches du premier tour, les dirigeants rémois sont sollicités par l'Olympique de Marseille. Le club olympien a préparé un contrat de quatre ans au jeunot. Malheureusement, le Stade de Reims, et en particulier l'un de ses dirigeants, aurait bloqué le transfert pour une raison que Stéphane Marseille ignore toujours aujourd'hui: « Je l'ai encore en travers de la gorge », avoue-t-il, tout en refusant de rendre public le nom du dirigeant en question.

> « SI JE REPRENDS UN JOUR *(LE FOOT)*, CE SERA POUR AVOIR UN BILLET À LA FIN DU MOIS, C'EST TOUT »

LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ DES DEUX MARSEILLE. Pourtant, un Marseille à Marseille, c'était le rêve du Rémois: « Avec ce club, c'est en quelque sorte un rendez-vous manqué. Avec mon nom, j'ai toujours dit que j'irais jouer là-bas, ça m'a fait rêver souvent. » Un premier contretemps qui marque le début d'une longue et inexorable descente. En 2005, il se retrouve à l'AS Nancy Lorraine. Il n'y reste que six petits mois, alors qu'il a pourtant deux ans de contrat stagiaire. « C'est la première fois que je partais de chez moi, ça ne me plaisait pas. » Un nouveau tournant fatal. Au moment de son retour chez les pensionnaires du stade Delaune, en juin 2006, Stéphane Marseille apprend qu'il aurait pu avoir sa chance... à Nancy! « Mon ancien coach à Reims, Franck Triqueneaux, est allé à la reprise de l'ASNL et là-bas, quelqu'un lui a dit que, si j'étais resté, j'aurais pu intégrer le groupe professionnel. » Le train est passé. Sa seconde aventure rémoise ne durera qu'un an: « Pas mal de choses avaient changé dans le club. Je n'ai plus joué et je suis parti à Compiègne, en CFA. » Avant de bifurquer en DH, dans l'Aisne, à Fresnoy-le-Grand, la formation présidée par Francis Lalanne, qui voulait monter un grand club de football dans le département. Las, le projet n'aboutira jamais et Stéphane Marseille atterrit, en 2011, dans le petit club de Lambersart (Nord). Une expérience en PH de un an.

IL NE REGARDE MÊME PLUS LE FOOT À LA TÉLÉ. Trimballé au gré des points de chute, il n'a jamais pu rallier le haut niveau. Un échec qui ne le rend même pas envieux vis-à-vis de ses ex-coéquipiers de l'aventure de 2004: « Je suis vraiment passé à autre chose. J'ai travaillé pour être joueur pro, j'arrivais même une demi-heure avant l'entraînement, je repartais une demi-heure après. Je me disais: "Il faut que j'y arrive." Aujourd'hui, c'est du passé, et si je ne suis pas arrivé au même niveau qu'eux, je ne peux m'en prendre qu'à moi. » Depuis juin 2012, il n'a donc plus de licence dans un club de football. « Si je reprends un jour, ce sera pour avoir un billet à la fin du mois, c'est tout. » Désormais commerçant dans la téléphonie mobile, à Marcq-en-Barœul (Nord), il ne regarde même plus le foot à la télévision, « excepté les Real-Barça ou les grandes affiches de Ligue 1, mais c'est tout, et c'était déjà le cas quand je jouais au foot. Mais, aujourd'hui, je suis très heureux. »

Jean-Christophe Cesto

26 ans. Champion d'Europe U17 en 2004.

PEINE DE CŒUR

Ils sont quelques-uns à succomber sur un terrain de football chaque année en raison d'une malformation cardiaque. Jean-Christophe Cesto aurait pu être de ceux-là. Sauf qu'au lieu de briser sa vie sa malformation a « juste » brisé sa carrière au plus haut niveau. Issu de la même génération que les Benzema, Ménez, Ben Arfa ou Nasri, il a participé, en 2004, à l'épopée des U17 sacrés champions d'Europe. Il connaît sans le savoir déjà l'apogée de sa brève carrière: « C'est la première et

ALAIN DE MARIGNAC

dernière fois que j'ai touché le haut niveau. Je me souviens avoir affronté des joueurs comme Fabregas ou Piqué.»
Le natif de Brest vit alors un rêve éveillé. Avant de déchanter brutalement: «Avant le Championnat d'Europe, chaque sélectionné passait toute une batterie de tests médicaux. Les médecins avaient eu un premier soupçon... Mais on m'avait autorisé à jouer.» Après l'Euro, il signe un contrat avec Nantes. «Je démarre la phase de préparation et, après des examens de contrôle, le médecin m'affirme que "cela" a empiré. On me dit clairement qu'on ne sait pas si je vais pouvoir rejouer au foot!»

«TU PEUX MOURIR RIEN QU'EN COURANT DERRIÈRE UN BUS.» Il prend alors conscience de la gravité de son cas. Il est interdit d'entraînement. «Quand je suis allé faire des examens plus poussés avec un cardiologue du sport, c'est lui qui m'a annoncé que je ne pouvais plus jouer.» En cause: un ventricule qui ne se ferme pas bien. «Je me souviendrai toujours de cette phrase du médecin: "Tu peux mourir rien qu'en courant derrière un bus." Mais comme cette année-là je passais mon bac, j'ai demandé à rester au centre pour ne pas changer d'établissement en cours d'année. J'avais juste la vie d'un jeune du centre qui n'allait qu'en cours. À 10 heures, quand les autres partaient s'entraîner, moi, je rentrais dans ma chambre...» Une cruauté vécue au quotidien pour celui qui venait de signer un contrat avec la marque aux trois bandes: «Je recevais mes crampons mais je ne pouvais pas les mettre!»

> «LA PREMIÈRE SEMAINE, TOUT LE MONDE EST EFFONDRÉ, MAIS ENSUITE TU ES SEUL DANS TA GALÈRE»

Il obtiendra finalement son bac scientifique mais quittera ensuite la Jonelière: «J'avais le soutien de la plupart des gens, mais, petit à petit, cela s'estompait. La première semaine, tout le monde est effondré, mais ensuite tu es seul dans ta galère. Je peux dire qu'on m'a lâché. J'ai bien eu des discours comme: "On va tout faire pour te trouver une solution", mais la solution n'a été cherchée que pendant une semaine...»

DÉFENSEUR ET SURVEILLANT. Après deux ans passés sans football, il réussit à obtenir un rendez-vous avec un cardiologue... qui ne décèle alors pratiquement rien. «Il m'a expliqué qu'il y avait des risques, mais que c'était comme tout le monde.» Revigoré et rassuré, il s'entraîne avec des amis et obtient en 2006 un contrat à Marseille Consolat, en CFA2. Bastia l'y repère et l'engage en pro un an. Il touche enfin au but. Las. L'expérience tourne court après un seul match de Coupe de la Ligue disputé à Laval. «À la base, leur discours, c'était: "Tu vas prendre le temps de te remettre dans le bain." Mais ils ne m'ont même pas laissé six mois puisque ils ont recruté quelqu'un d'autre à mon poste. Je devais signer pour trois ans, mais, en fait, ç'a été un an. J'avais une sorte d'épée de Damoclès au-dessus de moi en me disant tout le temps: "Ça passe ou ça casse."» Ça cassera puisqu'il sera invité à partir.
Il tente ensuite l'aventure en Troisième Division espagnole, à Lucena, en Andalousie, une nouvelle fois sans réussite. Il enchaîne alors les aventures entre la DH et le CFA avant de se poser à Cholet, en CFA2, en 2012. «J'y ai trouvé ce qu'il me faut.» Défenseur central, il y dispose d'un contrat fédéral qu'il additionne à un poste de surveillant dans un collège de la ville. Apaisé après tant de tâtonnements et d'errements, il en oublierait presque ses soucis de santé: «Cela fait un petit moment que je n'ai pas passé d'examens. Je devrais en faire bientôt. Mais c'est vrai que ça devient de moins en moins une crainte.»■

DENIS CLEMENT

BENOÎT BENVEGNU, UN GARDIEN DÉSORMAIS À L'ARRÊT.

_Benoît Benvegnu

28 ans. Finaliste du Championnat d'Europe U17 en 2002.

CHÔMAGE TECHNIQUE

Il n'a pas tout à fait abandonné l'idée de rejouer au football. Toujours la même passion, la même envie, mais, hélas, il est sans club. Benoît Benvegnu, au chômage depuis deux ans maintenant, a pourtant fait partie de l'équipe de France des U17 qui s'est inclinée en finale du Championnat d'Europe 2002 en Suisse, après une aventure pleine de rebondissements et rythmée par une séance de tirs au but en quarts, demies et finale !

« C'EST DANS CES MOMENTS-LÀ QUE TU COMPRENDS QUE LE FOOT EST UN MONDE DE REQUINS… »

Dans la cage tricolore, il y avait donc Benoît Benvegnu, montalbanais de naissance, qui appartenait alors au Toulouse Football Club. « De cette compétition, j'ai le souvenir d'une bonne bande de copains, on a eu une génération qui s'est vraiment bien entendue », raconte le portier. Mais, contrairement à des garçons comme Jimmy Briand, Carl Medjani, Gaël Clichy ou encore Ronald Zubar, Benoît Benvegnu ne réussira jamais à faire décoller sa carrière et à surfer sur cette belle aventure chez les jeunes.

UN PÉNO ARRÊTÉ FACE À LASLANDES. Dans la Ville rose, il naviguera entre les postes de deuxième et troisième gardien, derrière Christophe Revault et Nicolas Douchez. Il disputera chez les pros seulement trois matches, deux en Championnat et un en Coupe de France. Pour sa première, face à Nice, il arrêtera même un penalty de Laslandes. Pas suffisant. Après une saison 2006-07 bouclée en troisième position, synonyme de tour préliminaire de Ligue des champions pour les Toulousains, Benvegnu fait ses valises. « J'ai quitté le club bizarrement… J'étais la doublure et je pensais honorer ma dernière année de contrat. Je n'ai pas été poussé dehors, mais ils ont sûrement préféré quelqu'un de plus expérimenté. Finalement, je me suis retrouvé à Amiens, en Ligue 2. » Il y passe deux saisons au cours desquelles il devient rapidement titulaire. Voulant s'imposer en L2, il rejoint Vannes en 2009, lorsque Amiens est relégué. « Vannes m'a appelé, j'ai eu le président, le dialogue a été assez sympa, se souvient-il. Les premiers mois se sont très bien passés. Ensuite, il y a eu quelques soucis dans ma famille, ça n'a pas été simple à gérer. Il restait deux mois à jouer dans la première année et je me suis blessé à l'épaule. En fin de saison, le club a souhaité prendre quelqu'un d'autre… »

Pas d'accord pour être numéro 2 en Ligue 2, il quitte Vannes, qui reste aujourd'hui sa dernière expérience de joueur pro de football. « Par la suite, j'ai fait un seul essai à Charleroi *(Belgique)*. Il s'est bien passé, mais ils ont préféré prendre Rudi Riou. C'est dans ces moments-là que tu comprends que le foot est un monde de requins. Un système que j'ai fini par comprendre… Quand on a un coup de fil d'un entraîneur qui vous dit : "Oui, je compte sur toi, on aimerait te prendre", et que le lendemain cette même personne ne te répond plus au téléphone… Ça m'est arrivé plusieurs fois, mais ça fait partie du jeu. Le foot ne fait pas de cadeau, il faut comprendre que tout peut aller très vite, dans le bon comme dans le mauvais sens. »

EN QUÊTE D'UNE FORMATION À PÔLE EMPLOI. Ayant intégré le foot professionnel très jeune, il admet aujourd'hui qu'« avec le recul il y a toujours des choses [qu'il] ne referait peut-être pas » : « Quand on est jeune, on ne comprend pas tout, on pense avoir toujours raison. Mais si j'avais pris le temps d'approfondir les choses et de faire un peu mieux, ça se serait peut-être passé différemment… » Inscrit à Pôle Emploi, il continue de s'entretenir physiquement, afin d'être prêt si une offre arrivait. « Ce n'est pas évident tout seul. Je fais un peu de sport, de musculation. J'essaie aussi de manger et de dormir correctement. » Lucide, il commence toutefois à admettre que son avenir se fera sans gants ni ballon : « Je sais que je n'ai quasiment plus de chances de retourner dans le foot. C'est une mauvaise passe. Je suis en train de regarder ce que je pourrais faire. Je souhaite prendre part à des formations avec Pôle Emploi pour apprendre certains trucs. L'étranger m'a toujours plu, notamment l'Angleterre, les États-Unis. Pourquoi pas faire une formation d'anglais et partir là-bas ? » Une pause avant de (se) lâcher : « Mais je n'ai jamais perdu tout espoir de rejouer au foot. Si quelque chose se présente, je ne dirai pas non, loin de là. » ■

LA SÉLECTION U17 FINALISTE DU CHAMPIONNAT D'EUROPE 2002. Thomas Alexandre, Karim Azizou, Benoît Benvegnu, Jimmy Briand, Jonathan Bru, Gaël Clichy, Yoann Folly, Samy Houri, Rodolphe Kbidi, Said Khiter, Cédric Kisamba, Kevin Lejeune, Christophe Mandanne, Carl Medjani, Guillaume Plessis, Guillaume Rippert, Alexis Thébaux, Ronald Zubar. **Entraîneur :** Luc Rabat.

LA SÉLECTION U17 CHAMPIONNE D'EUROPE EN 2004. Serge Akakpo, Irélé Apo, Hatem Ben Arfa, Karim Benzema, Jean-Christophe Cesto, Kevin Constant, Benoît Costil, Pierre Ducasse, Karim el-Mourabet, Maxime Josse, Thomas Mangani, Stéphane Marseille, Jérémy Ménez, Samir Nasri, Rudi Riou, Franck Songo'o, Steven Thicot, Ahmed Yahiaoui. **Entraîneur :** Philippe Bergeroo.

_Serge Akakpo

25 ans. Champion d'Europe U17 en 2004

BALLE PERDUE

La phrase part un peu comme une balle. « S'il n'y avait pas eu cette fusillade, ma carrière aurait été forcément différente. » 8 janvier 2010. Serge Akakpo, alors lié au club de Vaslui (Roumanie), vient de rejoindre la sélection du Togo pour disputer la Coupe d'Afrique des nations : « À cette époque-là, j'avais eu quelques propositions de bons clubs allemands, anglais, italiens et grecs. Ils avaient même appelé mon président pour connaître le prix de mon transfert. » La sélection des Éperviers commence son périple pour rallier, en bus, l'Angola, pays organisateur de la CAN. « Le matin, le président et l'entraîneur de Vaslui m'ont téléphoné pour me souhaiter bonne chance. En plaisantant, ils m'ont même dit de ne pas me blesser parce qu'ils pouvaient récolter beaucoup d'argent avec mon futur transfert… » Quelques heures plus tard, alors que les Togolais traversent la frontière entre le Congo et l'Angola, leur bus est attaqué par un groupe armé. Bilan : deux morts, le chargé de communication et l'entraîneur adjoint, mais aussi de nombreux blessés, dont Serge Akakpo, qui a reçu une balle dans le dos.

« CETTE FUSILLADE A ÉTÉ UN TOURNANT. MENTALEMENT, J'AI EU BEAUCOUP DE MAL À M'EN REMETTRE »

DES COUPS DE FEU QUI RÉSONNENT. Le Togo se retire de la compétition continentale. Et pour Akakpo les ennuis commencent : « Fort heureusement, la balle n'a pas touché la colonne vertébrale et, physiquement, j'ai pu guérir au bout de trois mois. Mais cette fusillade a été un tournant. Elle a ralenti ma carrière car, mentalement, j'ai eu beaucoup de mal à m'en remettre. J'avais aussi toujours à l'esprit ces coups de feu. » Amoindri, il voit les offres de départ s'envoler. Sa chance semble être passée. De surcroît, à Vaslui, les joueurs commencent à ne plus être payés. Akakpo a même besoin de la FIFA pour rompre son contrat : « Je n'ai pas eu la patience de supporter ça. J'ai pu obtenir ma libération et signer ailleurs. » L'ancien pensionnaire de l'équipe de France des U17 devenue championne d'Europe en 2004 joue aujourd'hui en Slovaquie, à Zilina (L1), après un court passage par Celje, en Slovénie.

Un exil qui traduit ses difficultés récurrentes à s'imposer au plus haut niveau depuis son épopée. Formé à Auxerre, il ne s'est jamais imposé chez les pros en France. Repéré par Viorel Moldovan lorsque celui-ci sévissait à Nantes, il avait été invité à venir jouer en Roumanie, à Vaslui. Un transfert concrétisé alors qu'il lui restait deux ans de contrat en Bourgogne. Passée sans encombre, son intégration le conduisit assez vite jusqu'à une place de titulaire. Jusqu'à ce terrible 8 janvier 2010.

IL NE LAISSE PAS PASSER LES ÉPERVIERS. Un drame qui aura fini de plomber ses rêves de grandeur. Jamais il ne profitera de l'élan créé par son aventure en sélection. « Gamin, mon rêve était de toucher au Championnat italien. Ç'aurait été une marque de réussite. Mais j'ai eu de la malchance avec des blessures aux mauvais moments. J'aurais aimé avoir ma chance. Chacun son destin… Mais la victoire au Championnat d'Europe n'a malheureusement pas été un tremplin extraordinaire. » Sa seule réussite reste de s'être fait une place dans l'équipe nationale du Togo, pour lequel il a opté en 2008. « À dix-huit ans, le pays m'avait fait des appels du pied. En équipe de France, c'était bouché. La plupart des Bleus sont dans de grands clubs où ils ont un certain statut. C'était donc difficile d'y prétendre. » Au Togo, il s'est rapidement imposé comme un taulier de la défense, comme l'attestent ses titularisations pendant la dernière CAN 2013, en Afrique du Sud, où, pour la première fois, son pays a atteint les quarts de finale de la compétition. Une victoire pour Serge Akakpo, qui a enfin repris goût au football. Et même à l'ambition. « Franchement, je ne me vois pas rester quatre ans à Zilina. J'espère avoir une offre cet été. » Histoire de redonner vie à une carrière un peu enlisée. ■ T. C.

THIERRY BRETON

L'ATTAQUANT DE L'ASM A ÉTÉ SURCLASSÉ AVEC LES U19 POUR JOUER L'EURO EN LITUANIE.

U19
MARTIAL LE PRÉCOCE

Les supporters lyonnais ont tout tenté. Même la pétition. Six mille signatures ont été recueillies pour dénoncer le transfert. Mais le président de l'OL, Jean-Michel Aulas, n'a pas bronché. Et vendu Anthony Martial à Monaco contre un chèque de 5 M€. Nouveau record en France pour un gamin, même pas encore majeur.
« J'aurais aimé travailler plus longtemps avec lui », a regretté le coach Rémi Garde.
Attaqué sur son compte Twitter, le président rhodanien a mis fin à la polémique lui-même. « Si, avec ce transfert, nous pouvons garder Grenier, Gonalons, Umtiti, Lacazette, Fofana, Benzia et tous les autres, il faut savoir être lucide et choisir. Je pense, depuis vingt-six ans, avoir démontré que les erreurs étaient rares et les succès récurrents ! Merci de me faire confiance. » Ou pas. Les avis des supporters n'ont pas changé.

SUR LES TABLETTES DE LA JUVENTUS. L'attaquant de dix-sept ans, né à Massy, en banlieue parisienne, et repéré aux Ulis, comme Patrice Évra ou Thierry Henry avant lui, n'a pourtant que trois matches et cinquante minutes de jeu dans les crampons en Ligue 1. Alors pourquoi autant d'excitation autour du garçon ? Parce que personne n'avait meilleure réputation au centre de formation.
Des exemples ? Plein. Pour sa deuxième saison en U17, il flambe et plante 32 buts en 21 matches. La saison dernière, la Juve avait déjà envie de l'accueillir. Toujours surclassé, Anthony Martial, frère du Brestois Johan, réédite la performance en équipe de France avec les U19, engagés à l'Euro en Lituanie.
« C'est la première fois qu'il vient à ce niveau, explique le sélectionneur Francis Smerecki. On l'a fait monter d'une catégorie, comme quatre autres joueurs pour cette compétition. En revanche, je l'accueille comme monégasque. Je ne l'ai jamais connu lyonnais… » Les supporters ont pourtant tout tenté… ■ O. B.

AUXERRE
Ménage d'été

Plusieurs entraîneurs du club ont pris la porte de sortie. Une vague de départs qui a déplu à Guy Roux, lequel menace de partir…

JEAN-MARC POCHAT

CHRISTIAN HENNA (À DROITE), CHAMPION AVEC LES U19, A PRIS LA SORTIE, AU GRAND DAM D'UN GUY ROUX QUI S'EST PLACÉ EN RETRAIT.

À l'AJA, le ménage continue. Cette fois, c'est au tour de quelques entraîneurs, dont le contrat arrivait à expiration, de ne pas être reconduits dans leurs fonctions. Raphaël Guerreiro, qui dirigeait le centre de formation depuis l'été 2012, n'a pas accepté la proposition des nouveaux dirigeants, qui souhaitaient le conserver à condition qu'il accepte de prendre les commandes de la CFA2 en baissant son salaire de près de 40 %. Pascal Vahirua, qui était son assistant, a choisi lui aussi de partir par amitié pour celui qu'il considère comme un frère.
Le nouveau responsable s'appelle Jean-Marc Nobilo, lequel a signé un contrat de quatre ans. Christian Henna, en charge des U19, qu'il avait amenés au titre de champion de France la saison dernière, a également pris la sortie. Lui aussi avait le tort de bénéficier d'un salaire trop élevé. Un argument qui fait sourire l'ancien milieu de terrain, au club depuis vingt ans, puisqu'il confie, un brin amer, qu'on ne lui a même pas proposé de diminuer ses émoluments. « On a tout fait pour qu'il dégage, raconte un ancien de la maison. Il était sûrement trop proche de Guy Roux… » Il a été remplacé par Jo Radet.

L'OPÉRATION DE DÉGRAISSAGE N'EST PAS TERMINÉE

« GUY ROUX A CLAQUÉ LA PORTE, MAIS IL PEUT REVENIR PAR LA FENÊTRE. » Autant de départs qui ont provoqué le courroux de l'ancien entraîneur au bonnet : « Ces éducateurs ont réalisé un travail exceptionnel et je n'approuve pas cette décision, a déclaré l'emblématique technicien bourguignon. Je me mets donc entre parenthèses. » Toutefois, s'il a effectivement rendu les clés de son bureau, et s'il a été officiellement dessaisi de son titre de délégué auprès du centre de formation, Guy Roux, au dire de ses proches, ne serait pas totalement parti. « Il a claqué la porte, mais il est parfaitement capable de revenir par la fenêtre, résume l'un d'entre eux, car on ne le refera pas ! » Il semble par ailleurs que l'opération de dégraissage soit loin d'être terminée. D'autres collaborateurs sont dans le collimateur… ■ V. M.

MOI, KYLIAN, 14 A RECRUTÉ PAR MO

C'est l'histoire d'un petit prodige de Seine-Saint-Denis. Pisté par de nomb le Real Madrid, Kylian Mbappe va finalement intégrer le centre de form Principauté. Récit d'une vaste opération de séduction. **TEXTE** VINCENT VILLA, À BONDY

KYLIAN MBAPPE, LA TÊTE DANS LES ÉTOILES, RÊVE DE REJOINDRE SES IDOLES.

Sur les murs de sa chambre d'adolescent, Cristiano Ronaldo fait tapisserie. De multiples posters du génial Portugais agrémentent la pièce, petit territoire conquis par de très grands dribbleurs. Eden Hazard et Neymar, habitués à donner à leurs adversaires des tours de reins en un tour de main, affichent aussi leur éclatante jeunesse non loin du lit sur lequel Kylian Mbappe s'installe pour prendre la pose. « Si je ne deviens pas footballeur, je serai mannequin », glisse cet attaquant excentré avec la malice et la fraîcheur de ses quatorze ans, en brandissant devant notre photographe un maillot de Monaco. Dès le 1er août, le centre de formation de l'ASM abritera ce jeune talent, qui a une passion brûlante pour le foot et du feu dans les jambes. Bien avant d'opter, en compagnie de ses parents, pour les Rouge et Blanc, il a disposé d'un choix royal, car les clubs désireux de le recruter formaient depuis plusieurs années une cour bien fournie.

UN P'TIT TOUR À CHELSEA. À peine onze années ont-elles défilé au calendrier de sa vie que Kylian Mbappe attire les regards des recruteurs. Le PSG, Caen, Monaco ou Rennes entrent dans la danse, mais son père connaît déjà la musique, puisqu'il est aussi le tuteur légal de l'ancien Rennais Jirès Kembo. « Certains clubs voulaient qu'on signe un accord de non-sollicitation mais on refusait en raison de son âge, explique Wilfrid Mbappe. Kylian évoluait déjà en benjamin élite, à l'Omnisports de Bondy *(Seine-Saint-Denis)*, où je travaille. Il était surclassé de deux ans. Quasiment de trois, car il est du 20 décembre. On voulait le retenir le plus longtemps possible mais, à Bondy, il voyait pas mal de petits partir dans des centres de préformation de clubs pros et souhaitait faire pareil. Au départ, il ne désirait pas rejoindre Clairefontaine. » Mais, convaincu

NS, NACO

oreux clubs, dont
ation du club de la

| **PHOTO** JEAN-LOUIS FEL

par Gérard Prêcheur, directeur de la formation de l'INF, l'adorateur de « CR7 » prend finalement le contre-pied de ses aspirations initiales et décide de rejoindre la forêt de Rambouillet.
« Avant son entrée à Clairefontaine, le club le plus chaud, c'est Caen, raconte son père. On n'a rien signé, car on aime être libres, mais on a donné notre parole que Kylian intégrera le centre de formation normand à la fin de l'INF. » Avant de plonger dans ce vivier de jeunes footballeurs, l'insatiable dribbleur répond avec ses parents à l'appel de Londres, car Chelsea lui propose de venir passer quelques jours dans ses murs. « Je me suis entraîné avec des 97 et des 98, raconte ce droitier vif et technique. J'ai joué un match amical contre Charlton. Quand je suis arrivé, mes affaires d'entraînement m'attendaient, bien préparées. Ça change, ce n'est pas la même mentalité qu'en France. Les gens m'abordaient avec plus d'attention. »

« SI JE NE DEVIENS PAS FOOTBALLEUR, JE SERAI MANNEQUIN », **Kylian Mbappe**

CAEN PERD LA MAIN. De ce voyage, il a rapporté un maillot des Blues, accroché en haut de l'escalier du pavillon familial : c'est le reliquat d'une escapade anglaise surtout mue par la soif de curiosité et la faim de découvertes. « Avec Chelsea, ça n'a pas été plus loin, explique Wilfrid Mbappe. C'est un grand club, on voulait voir comment ça se passe à l'étranger. Une approche avant tout. Kylian avait seulement douze ans. » À cet âge-là, il est sans doute un peu tôt pour dribbler les frontières et s'échapper en profondeur, loin de la France.
Et puis, on l'a vu, en cette année 2011, Caen tient fermement la corde que tant de clubs essaient d'attraper. Cependant, au printemps 2012, Franck Dumas quitte le Stade Malherbe et son départ provoque un dommage collatéral : la remise en cause du pacte passé avec les parents de Kylian.
« Du coup, on a pris du recul par rapport aux Caennais, en accord avec eux, poursuit le père du joueur. Des clubs sont venus nous voir, on leur a répondu qu'on n'avait pas signé, que la donne avait changé. On a rouvert les portes entre les deux années à l'INF, tout en continuant à discuter avec le Stade Malherbe, qui venait d'être relégué en Ligue 2, ce qui n'était pas le problème. Quand on signe dans ce genre de club, on ne sait pas où il en sera quelques années plus tard. Ce qui nous plaisait à Caen, c'est qu'il y avait un côté affectif. Il nous faut au sein du club un référent, quelqu'un qui soit accessible et possède un certain poids. Les problèmes seront réglés plus facilement si le courant passe bien. On voulait sentir le truc, entendre : "Il est bon, O.K., mais j'aime aussi l'enfant et le contact avec les parents." Car on aurait pu aller n'importe où. »

UN JOLI SÉJOUR À ZIZOULAND. Cette ultime phrase pourrait paraître vaniteuse dans certaines bouches, mais pas dans celle-ci, tant Wilfrid et Fayza, les parents, donnent l'impression de prendre du recul, alors que d'autres se mettraient fortement en avant. Il y aurait pourtant de quoi rouler des mécaniques dans leur situation, car le Real, une des plus grosses écuries au monde, les a invités à passer quelques jours à Madrid, en décembre 2012, à l'instigation de Zizou. « Le premier jour, on a eu des places pour une rencontre contre l'Espanyol, raconte Kylian. Le lendemain matin, on est arrivés au centre de formation. M. Zidane nous a un peu fait visiter, puis j'ai participé à un premier entraînement : il n'y avait que du jeu ! J'ai aussi disputé un match. Le quatrième jour, j'ai fait un décrassage et j'ai vu les joueurs. J'ai fait des photos avec tous. Quand j'avais quatre ans, les Galactiques me faisaient rêver. Je rêve d'y retourner un jour par la grande porte. »
La petite porte s'est ouverte, à les entendre, mais Kylian n'a pas voulu la pousser. « L'euphorie est vite retombée dès qu'on a reçu la réponse, positive, dit-il. Je voulais juste leur prouver que j'étais un bon joueur et sentir qu'ils me désiraient. Il y avait aussi le fait de changer de pays, de langue, d'école... S'il n'y avait eu que le foot, je serais peut-être parti, mais il y avait aussi le changement de culture. Si je dois y aller, ce sera plus tard. » L'objectif de rejoindre un jour Madrid se niche dans ses rêves depuis sa petite enfance qui ne l'empêchait pas de voir, déjà, en grand. « À quatre ou cinq ans, il disait : "Je veux aller à Clairefontaine." Moi je rigolais, ajoute son père. Je lui répondais : "Tu vas chanter *À la clairefontaine* !" Il ajoutait : "Un jour, j'irai à Rennes comme mon frère, puis au Real." On en a toujours plaisanté. »

« VOUS ÊTES ADMIRATEUR DU JOUEUR QU'IL EST, NE ME LE TRANSFORMEZ PAS » **Wilfrid Mbappe, son père**

MONACO AU FINISH. C'est devenu plus sérieux ces derniers temps, quand il a fallu départager les candidats à l'approche de la ligne d'arrivée. Malgré tout le prestige qui l'enveloppe, le Real Madrid a été distancé par Monaco qui a coiffé au finish... Caen. « On a rencontré plusieurs fois M. Zidane et, à partir du moment où il s'est retrouvé adjoint de l'équipe première, je me voyais mal le déranger pour un gamin de quatorze ans, explique Wilfrid Mbappe. Sans lui, on n'avait plus aucun repère. S'il était resté sur les jeunes, on y aurait été. Zidane ou pas Zidane, une fois que vous avez évacué tout ça, la discussion n'est plus là. On avait parlé de tout, des écoles, pas que de foot. Il s'agissait de la venue d'un enfant. En fait, c'est Caen qui a tenu la corde jusqu'à la fin. Le projet scolaire et sportif, quasiment similaire à celui de Franck Dumas, nous séduisait. Mais, comme le club n'est pas remonté en Ligue 1, le projet a battu de l'aile. Une des conditions sine qua non était une école privée et on ne pouvait plus nous la garantir. »
L'AS Monaco en a profité pour attirer cet amoureux du dribble qui enchaîne, avec allure, les passements de jambes à toute vitesse. « Le projet technique était là, détaille son géniteur, qui a pris une année sabbatique pour le suivre en Principauté. Je disais aux clubs : "Vous êtes admirateur du joueur qu'il est aujourd'hui, ne me le transformez pas." Il possède un jeu atypique. À Monaco, ils ont garanti de ne pas le mettre dans une case. On voulait sentir qu'ils étaient sensibles à son profil de dribbleur, car il y a un taux d'échec à accepter. À lui de s'adapter aussi à l'équipe en gardant sa personnalité, son jeu. Ce qu'il fait aujourd'hui, s'il est capable de le reproduire plus tard... » Alors, peut-être concrétisera-t-il ses rêves, blancs comme le maillot du Real, un club qui ressemble à une inaccessible étoile dans la galaxie du foot. Conclusion poétique de Kylian : « Il vaut mieux viser la Lune. Comme ça, si t'échoues, t'arrives sur les nuages. » ■

AVEC LE MAILLOT DE MONACO, SON NOUVEAU CLUB, ENTOURÉ PAR SOULEYMANE CAMARA (À GAUCHE), RESPONSABLE DU RECRUTEMENT POUR LE CENTRE DE FORMATION DE L'ASM ET LE RECRUTEUR REDA HAMMACHE ; À MADRID, AVEC CRISTIANO RONALDO, KYLIAN A DÉJÀ SÉDUIT L'EUROPE DU FOOTBALL.

_Wenger
LA MARQUE JAPO

La tournée asiatique des Gunners a fourni l'occasion au technicien terre qui l'a marqué à jamais. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR

ENTRE LE PAYS DU SOLEIL-LEVANT ET LE FRANÇAIS, L'HISTOIRE D'AMOUR DURE DEPUIS PLUS DE DIX-HUIT ANS, AU POINT QU'IL EST DEVENU UNE ICÔNE EN ASIE.

C'EST À NAGOYA QU'IL DEVINT UN MANAGER À L'ANGLAISE

Si Arsène Wenger n'est pas né au Japon, c'est là qu'il a repris vie. Le choix de l'exil dans un pays aussi lointain, dont l'empreinte était alors presque invisible sur la carte du football mondial, avait horrifié beaucoup de ses proches. « Comment peux-tu aller t'enterrer là-bas ? lui demandaient-ils. Tu as été champion avec Monaco, tu n'as que quarante-cinq ans ! » Mais Wenger n'en pouvait plus. « Je venais de vivre cinq années marquées par la corruption de l'OM et je ne pouvais plus rester en France, expliqua-t-il plus tard. J'en voulais trop au football français d'avoir laissé faire cela. » La rupture avec l'ASM, survenue en septembre 1994, l'avait profondément choqué. Lui qui avait refusé une offre en or du Bayern par loyauté vis-à-vis du club monégasque s'était vu montrer la porte par Jean-Louis Campora, après sept malheureux matches de la nouvelle saison. Un mois et un jour après avoir reçu sa lettre de licenciement, il allait pointer à l'ANPE de Nice, ne sachant de quoi son avenir serait fait. Il y avait bien eu des contacts avec Olympiakos – Wenger s'était même rendu deux fois en Grèce pour

ONAISE

français de retrouver une

rencontrer les dirigeants athéniens – et un vague flirt avec Bastia, mais aucune proposition concrète n'avait été formulée avant que Nagoya Grampus Eight ne se manifeste et lui propose un contrat de deux ans, assorti d'un salaire de 500 000 $ par an. Dire « oui » au très modeste club de J-League, qui avait fini onzième, sur douze, du Championnat de 1994, ce n'était pas rebondir, c'était rompre. Or c'était bien une rupture que Wenger recherchait.

« IL Y A DU JAPONAIS EN MOI. » En janvier 1995, l'Alsacien, sans sa femme, Annie, qui ne le rejoindrait que pendant les vacances scolaires, posait ses valises dans un pays alors traumatisé par le terrible tremblement de terre de Kobe. L'attirance fut immédiate. « Ce qui me frappa d'emblée, dit-il, c'est que tous les gens que je voyais prenaient une grande fierté à faire leur métier du mieux qu'ils le pouvaient, y compris le gars qui nettoyait le hall de l'hôtel. » L'Alsacien, pétri de la culture du travail que lui avaient transmise ses parents, découvrait un univers dans lequel les valeurs de probité, de modestie et de courtoisie auxquelles il était viscéralement attaché semblaient acceptées par tous. « Il y a du japonais en moi, confia-t-il, dans la mesure où un Japonais considère comme un déshonneur que quelqu'un puisse penser qu'il ne donne pas le meilleur de lui-même. » Ce qu'il fit. Après des débuts difficiles – sept matches sans victoire qui lui valurent une convocation dans le bureau de son président, Shoichiro Toyoda, lequel proposa de licencier... son interprète Ro Murakami –, Wenger finit sa première saison nippone avec une Coupe de l'Empereur et une deuxième place en Championnat, des performances qui lui valurent la distinction d'« entraîneur de l'année ». Le Japon tomba sous le charme de Wenger tout comme Wenger était tombé sous celui de son pays d'exil. En l'espace de quelques mois, l'entraîneur français avait su donner à Grampus un fonds de jeu et un style séduisants, qui ne furent pas seulement admirés, mais aussi imités par une J-League jusque-là coincée dans des carcans tactiques obsolètes. Les jeunes pousses du club, auxquelles Wenger fit tout de suite confiance, étaient encadrées par des joueurs d'expérience comme le Brésilien Carlos Torres et, surtout, un Dragan Stojkovic *(voir ci-contre)* qui ne fut peut-être jamais plus étincelant que pendant les dix-huit mois du règne de Wenger, sans oublier Gérald Passi et Franck Durix, appelés en renfort au printemps de 1995.

LES BIENFAITS DU COUVENT. Au Japon, comme plus tard en Angleterre, le Français se montra un pionnier, un éducateur – des autres, mais aussi, pas si paradoxalement qu'il apparaît, de lui-même. « C'est au Japon que mon rôle et mes compétences se sont étoffés », avoua-t-il ensuite. À Monaco, il n'avait été qu'un coach. À Nagoya, où ses dirigeants lui donnèrent vite une totale liberté de manœuvre, y compris dans le domaine du recrutement, il devint un manager « à l'anglaise », sans autre référent que lui-même. Son équipe était une feuille blanche sur laquelle exprimer ses idées, un laboratoire dans lequel il développa les formules qui firent ensuite le succès d'Arsenal – jeu à base de passes courtes, tempo élevé, encouragement de l'expression individuelle, les bases de l'improvisation collective à laquelle les Anglais donnèrent le nom de « wengerball ». Il avait, et a toujours, une nature bouillante, un caractère parfois emporté ; le Japon lui enseigna comment les maîtriser, et prendre distance avec ses émotions comme il les avait prises avec la vieille Europe. Plus tard, parlant de Londres, où « il faut se battre pour ne pas se faire bouffer », il ajouta : « Le passage en terre nippone m'a permis de résister. Je connais SUITE PAGE 50

SELON LE TECHNICIEN SERBE, ARSÈNE WENGER L'A AIDÉ À DEVENIR L'ENTRAÎNEUR QU'IL EST AUJOURD'HUI

RICHARD MARTIN

_Stojkovic

« ICI, C'EST UNE LÉGENDE »

L'ancien Marseillais, désormais entraîneur de Nagoya, garde un souvenir ému de celui qui y fut son entraîneur et mentor.

« Comment est vécu le retour de Wenger à Nagoya ?
Comme un grand événement, qui génère beaucoup d'émotion. C'est la première fois qu'il revient, et, vu la trace qu'il a laissée, tout le monde ne parle que de ça depuis des semaines. Il y a même des pubs à la télé qui annoncent le match depuis fin mai, avec mon visage et celui d'Arsène. Avant qu'il n'arrive au Japon, Nagoya était une équipe quelconque, toujours mal placée. Dès sa première saison, elle a gagné la Coupe de l'Empereur et Arsène a été élu meilleur entraîneur de la Ligue, alors que ce n'était pas évident. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque beaucoup de très bons joueurs évoluaient en J-League, comme Dunga, Leonardo, qui venaient d'être sacrés champions du monde, Massaro, Schillaci... Mais, plus que par les résultats, c'est par le jeu qu'il a conquis tout le monde. Un jeu simple, à une touche de balle, avec de la vitesse. Ici, dans la mémoire de tout le monde, Arsène est une légende.

« ARSÈNE M'A DIT QUE J'ÉTAIS L'UN DES TROIS PLUS GRANDS JOUEURS QU'IL AVAIT DIRIGÉS »

Nagoya, pour lui, a-t-il été le laboratoire d'Arsenal ?
Ce qui a caractérisé le jeu de ses deux équipes, Nagoya et Arsenal, c'est la liberté. Thierry Henry m'a dit un jour qu'Arsène lui avait donné cette liberté. Liberté de jouer, de laisser exprimer son talent individuel pour une cause collective. Ç'a été la même chose avec moi. Par rapport à ce qu'on connaissait, le football d'Arsène était un football moderne, où le physique était important, mais avec le ballon. Il était fondé sur la technique et sur l'intelligence collective.

Quels souvenirs gardez-vous de lui ?
Ceux de quelqu'un de très serein, qui pense foot vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et ses entraînements avaient toujours beaucoup de contenu. Il a énormément influencé le technicien que je suis aujourd'hui et la conception que j'ai du foot. Dans le vestiaire, ce n'était pas beaucoup de dialogues ni de pression. C'était le boss, mais il était ouvert. Pour lui, le football était intelligence, compréhension du jeu. Quatre-vingts pour cent des joueurs qu'il a choisis étaient intelligents. Il développait les qualités des joueurs plus qu'il ne corrigeait leurs défauts.

Vous n'avez pas été tenté d'aller avec lui à Arsenal ?
Il me l'avait proposé quand il était parti. Avec Vieira et Bergkamp, il voulait faire de moi la pierre angulaire de son équipe. Mais j'avais trois enfants qui étaient à l'école américaine, et j'étais reconnu ici. L'Angleterre aurait représenté un gros changement. J'ai expliqué ces raisons à Arsène. Il a compris. À la fin, il m'a dit que j'étais l'un des trois plus grands joueurs qu'il avait dirigés, avec Glenn Hoddle et George Weah. Depuis, je le revois tous les ans. Quand j'ai passé ma licence d'entraîneur, j'ai passé une semaine avec lui, à Arsenal, pour prendre conseil. Il m'a donné son opinion sur mon travail et m'a aidé à devenir l'entraîneur que je suis. » ■ THIERRY MARCHAND

ALAIN DE MARTIGNAC

LES DEUX ANNÉES PASSÉES À NAGOYA (1994-1996) ONT PROCURÉ AU FRANÇAIS LA FORCE ET LE RECUL NÉCESSAIRES POUR DURER À LA TÊTE DES GUNNERS.

SUITE DE LA PAGE 49 mes faiblesses, j'ai appris la rigueur. On apprend aussi en prenant du recul, ça fait du bien à tous les niveaux. À mon retour, j'étais plus lucide, plus détaché… serein. J'avais l'impression d'avoir passé deux ans au couvent. De là-bas, tu vois l'Europe gesticuler, et tu te dis : "Mais pourquoi s'agitent-ils comme ça ?" »

IMPRÉGNÉ AU PLUS PROFOND DE LUI DES US. Il ne pouvait cependant s'agir que d'une parenthèse, que Wenger décida de fermer à la fin de l'été 1996, après avoir donné un autre trophée à Grampus Eight – la Supercoupe du Japon – et en avoir fait un authentique challenger pour le titre*. Selon Wenger, accepter l'offre de prolongation de Nagoya aurait signifié dire adieu à tout espoir de revenir en Europe, et la tentation de retrouver son ami David Dein à Arsenal était trop forte pour qu'il pensât seulement y résister. Quiconque a visité le centre d'entraînement des Gunners à London Colney aura ressenti ce qu'il doit à Wenger, son maître d'œuvre conceptuel, mais aussi au Japon qui l'inspira. Le jardin qui entoure son bâtiment central fait songer à ceux qu'on voit autour des temples de Kyoto. Arrivé dans son hall d'entrée, on s'y déchausse pour enfiler des sandales qui font penser à celles offertes dans les ryokan, ces auberges typiques du Japon. On emporte toujours un peu de la terre qu'on a foulée à la semelle de ses souliers. Certains cherchent à l'épousseter ; la différence dans le cas de Wenger est que c'est dans cette terre étrangère, le Japon, qu'il prit vraiment racine. ■ PH. A.

** Nagoya finit deuxième du Championnat, à trois points seulement de Kashima Antlers, avec le même nombre de victoires (21 en 30 rencontres) que le champion.*

LE GRAND BARNUM ASIATIQUE DES ANGLAIS

Pour entretenir leur image en Extrême-Orient, les cadors de Premier League n'hésitent pas à sacrifier leur préparation estivale.

Avant même d'avoir entamé leur nouvelle saison, les quatre clubs anglais qualifiés pour la Ligue des champions 2013-14 auront accumulé plus de 72 000 milles en avion en l'espace de quatre semaines, faisant la plus grande partie de leurs escales en Asie. Ce qui n'est peut-être pas idéal pour les organismes l'est en revanche pour la santé financière d'un Championnat qui écrase tous les autres en termes de popularité sur ce continent, où Manchester United, Manchester City, Chelsea et Arsenal – plus Sunderland, Tottenham et Liverpool – sont tous allés porter la bonne parole cet été. L'idée d'aller prêcher en Extrême-Orient n'est pas nouvelle pour le football anglais ; Arsenal, qui a entamé sa tournée asiatique à Djakarta, avait déjà atterri en Indonésie en 1983. Mais ce qui était autrefois une parenthèse exotique est devenu une nécessité économique ; bien plus qu'une « présaison », une sorte de saison parallèle que ne récompense aucun autre trophée que l'argent, et pas seulement le cachet de 2,5 M€ (au minimum) que percevront ces clubs pour chacun de leurs matches, tous joués à guichets fermés.

CENT HUIT MILLIONS DE FANS CHINOIS POUR MU. Prenez l'exemple de l'ogre qu'est MU en ce domaine, MU dont les revenus dits « commerciaux », droits télé exclus, frisent les 138 M€ par an. Selon une étude menée par le cabinet Kanta en 2012, 88 % des supporters du club sont basés dans ces « marchés émergents » dont les taux de croissance ont été épargnés par la récession : 108 millions de fans rien qu'en Chine, assurent ces experts. Plus 55 millions en Indonésie, un pays où Chelsea compte 2 millions de suiveurs sur la version locale de Facebook et où circulent 100 000 cartes de crédit estampillées de l'écusson des Blues. Sur les trente-six partenaires commerciaux des Red Devils, quinze – entreprises de télécommunications, marques de soda, de peinture, de pneus, de nouilles, l'éventail est large – sont basés en Asie. La vieille Europe ne pèse pas lourd au regard de ces chiffres.

Comment expliquer une telle popularité ? Tout d'abord, la Premier League a trois vertus qu'on chercherait vainement dans les compétitions locales : la compétitivité, la qualité du jeu et l'assurance que les matches ne sont pas truqués, un facteur crucial quand on connaît la passion des Orientaux pour les paris. Ces vertus sont un puissant argument de vente ; or, vendre, la Premier League sait mieux le faire que quiconque, et a appris à le faire longtemps avant ses rivales. Dès 2003, elle eut l'idée d'organiser un tournoi biennal – la FA Premier League Asia Cup, désormais rebaptisée Barclays Asia Trophy – qui associait trois équipes anglaises à un représentant du pays hôte. Après avoir visité la Malaisie, la Thaïlande et la Chine, le tournoi a pris racine à Hongkong, où Sunderland, Tottenham et Manchester City seront rejoints dans quelques jours par la formation de South China.

UN AUDIMAT QUI EXPLOSE. La télévision compte, aussi, naturellement pour beaucoup : 300 millions de foyers chinois ont regardé au moins une rencontre du Championnat d'Angleterre la saison passée. Du fait du traditionnel coup d'envoi à 15 heures le samedi, le décalage horaire n'est pas vraiment un handicap – sans parler du match avancé de 12 h 45, soit 20 h 45 à Pékin. En Chine, d'ailleurs, la Premier League, plutôt que de passer un contrat juteux avec un diffuseur sur le câble (qui aurait limité son audience), a préféré s'associer à un réseau hertzien qui diffuse ses rencontres en clair, et gratuitement. L'Audimat explose, les revenus de sponsoring aussi, encore gonflés par la collecte de données via les réseaux sociaux dont ces clubs font tout pour accélérer le développement en Asie.

Dans ce domaine, selon Adam Rayncock de l'agence Synergy Sponsorship, « il existe un gouffre entre les grands clubs anglais et le reste ». La preuve ? MU a deux fois plus de followers sur ces réseaux en Asie que le FC Barcelone. L'objectif n'est pas, ou pas seulement, de vendre ces maillots floqués Rooney ou Lampard (pour la plupart factices, d'ailleurs) que l'on voit par milliers dans les rues de Bangkok ; il s'agit davantage de séduire les sponsors en fidélisant les supporters. Quelle meilleure recette pour y parvenir que leur donner la chance de voir leurs héros en chair et en os ? ■ PH. A.

CES FRANÇAIS LOIN DE LA LIGUE 1

Le Tallec EN TERRE INCONNUE

Après des expériences mitigées à Dortmund et Nantes, l'ancien pensionnaire du centre de formation rennais tente de se relancer en Ukraine, au FC Hoverla, au pied des Carpates.

S'armer de patience et posséder de solides connaissances en géographie, voilà les clés pour retrouver Damien Le Tallec. Car, en août 2012, le gamin qui a grandi au Havre a choisi Oujhorod pour se relancer. Une charmante bourgade ukrainienne sise tout à l'ouest du pays, à quelques encablures de la Slovaquie, de la Hongrie et de la Pologne. Pas vraiment le même paysage ou la même effervescence qu'à Rennes ou Dortmund, où l'attaquant de vingt-trois ans a déjà évolué. « C'est vrai que pour venir ici, c'est hyper compliqué. *(Rire.)* Je dois prendre un avion depuis Paris pour Budapest et, après, un chauffeur vient me chercher. On en a normalement pour trois heures de route. Mais le plus dur, c'est de passer la frontière. Tu attends deux, voire trois heures. C'est au bon vouloir des douaniers. Ça dépend s'ils ont envie de prendre une pause-café. Ils fouillent tous les sacs. Mais bon, je m'y suis fait. J'ai déjà fait le trajet six ou sept fois, je le connais par cœur maintenant. » C'est donc à 1 500 kilomètres à vol d'oiseau de Paris que le Normand a posé son paquetage. Le vainqueur de la Gambardella 2008 avec Rennes porte le numéro 76 du FC Hoverla Oujhorod. Clin d'œil évident à son département d'origine, la Seine-Maritime.

CINQ BUTS ET TROIS PASSES DÉCISIVES EN VINGT MATCHES

« SI J'Y ARRIVE ICI, JE POURRAI ALLER PARTOUT. » « Ça fait un an que je suis là, rappelle le petit frère d'Anthony le Valenciennois. J'avais des pistes en Allemagne, surtout des clubs de L2, qui me connaissaient déjà après mes trois ans passés à Dortmund. Mais ça ne s'est pas fait. J'ai attendu, j'ai attendu et j'ai eu cette opportunité en Ukraine. Je suis allé visiter les installations de ce petit club de L1. J'ai bien vu que c'était la galère, mais avec mon agent on s'est dit que si j'y arrivais ici, je pourrais aller partout après. » Car « ici », il n'y a rien. Ou si peu. « Ma ville, c'est un grand village, en fait. Rien à voir avec Kiev. Il y a deux rues où il y a de l'animation, le quartier des restaurants, et après plus rien. » Younès Belhanda ou Benoît Trémoulinas sont prévenus s'ils viennent passer quelques jours dans la région. Heureusement, côté football,

Bio express

Damien Le Tallec

23 ans. **Né le** 19 avril 1990, à Poissy (Yvelines). **PARCOURS:** Le Havre (1995-2005), Rennes (2005-2009), Borussia Dortmund (ALL, 2009-janvier 2012), FC Nantes (janvier-août 2012), FC Hoverla (UKR, depuis août 2012). **PALMARÈS:** Coupe Gambardella 2008.

Le Tallec arrive à se mettre en évidence dans une formation qui, la saison dernière, s'est classée quinzième sur seize et s'est maintenue à la suite d'un repêchage. Il a ainsi fini comeilleur buteur du club avec cinq réalisations et délivré trois passes décisives en vingt apparitions, dont quinze titularisations. Des performances qui lui ont valu d'être élu meilleur joueur de l'équipe par ses propres supporters.

« JE DOIS FAIRE MES LESSIVES. » Et le club, même s'il part de loin, est en train de se structurer. L'arrivée de Vyacheslav Hroznyi, le nouvel entraîneur, passé entre autres par le Spartak Moscou et le Levski Sofia, en est la meilleure illustration. « On s'entraîne juste à côté de notre stade, qui est petit et ouvert. Il y a deux terrains en herbe. Il y a pire. Et avec la venue du nouveau coach le club est en train de devenir vraiment professionnel. Il a amené avec lui tout son staff. On a pu faire une vraie préparation physique, comme en France. La saison dernière, c'était vraiment amateur. L'écart est monstrueux par rapport à ce que j'ai pu connaître à Nantes ou à Dortmund. Quand je vais à l'entraînement, j'emporte mon propre équipement et je le rapporte à la maison. Je dois faire mes lessives. Il faut le voir pour le croire. » Autre anecdote: il a attendu près de deux semaines pour récupérer le survêtement du club, puisque personne n'avait pensé à le lui fournir. « Au début, j'ai aussi gratté quelques affaires à mes partenaires pour pouvoir m'entraîner, se rappelle-t-il avec un grand sourire. Si tu le prends du bon côté, c'est marrant, sinon tu t'en vas au bout de deux jours. » Mais il est toujours là, prêt à se mesurer aux cadors, tels le Chakhtior Donetsk ou le Dynamo Kiev. « Le niveau m'a surpris ici. Il y a quatre ou cinq équipes qui sont très solides. Ça va toujours d'un but à l'autre. Tu ne t'ennuies jamais. Contre Donetsk, j'ai découvert Fernandinho, qui vient de signer à Manchester City. C'est un top player, tout comme l'Arménien Mkhitaryan parti depuis à Dortmund. » C'est d'ailleurs face au Chakhtior que le Français a réalisé l'un de ses plus beaux matches la saison dernière. « C'est le meilleur moment que j'ai vécu ici car j'ai marqué contre eux, dans leur grand stade. Bon, on perdait 3-0 au bout de vingt minutes, mais j'avais fait mon taf *(NDLR : défaite 5-1 au final)*. J'ai montré que je pouvais bien jouer face aux meilleurs défenseurs du Championnat. » Mais cette saison, en ouverture, l'ancien coéquipier de Yann M'Vila n'a pas connu la même réussite puisque son équipe s'est inclinée 2-0. ■ TANGUY LE SEVILLER

EN UKRAINE, L'ANCIEN PENSIONNAIRE DU CENTRE DE FORMATION RENNAIS CONNAÎT SA DEUXIÈME EXPÉRIENCE À L'ÉTRANGER, APRÈS L'ALLEMAGNE ET LE BORUSSIA DORTMUND.

CRISE

LES TACHES DE GRÈCE

L'AEK relégué en Troisième Division, le Panathinaïkos et Giannina interdits d'Europa Ligue : les temps sont durs pour un football hellène paupérisé.

C'est un peu comme si Marseille avait brutalement disparu du paysage de la Ligue 1. Mi-avril, l'AEK Athènes, onze titres de champion et quatorze Coupes nationales, autant dire l'un des cadors du football hellénique, a plongé en Division 2 pour la première fois de son histoire, après une décennie qui l'avait vu reculer régulièrement dans la hiérarchie nationale. C'est aussi la conclusion dramatique d'une saison en tous points calamiteuse pour ce géant athénien surendetté, au point de devoir alléger sa masse salariale à l'été 2012 en vendant ses principaux joueurs, à l'instar de Viktor Klonaridis, parti à Lille. Neuf mois plus tard et trois entraîneurs consommés – Vangelis Vlachos, remplacé par l'Allemand Ewald Lienen auquel a succédé Traianos Dellas –, l'AEK a sombré avec une équipe inexpérimentée et sans relief, terminant quinzième (sur seize) du Championnat.

SURENDETTÉ, L'AEK AVAIT DÉJÀ DÛ CÉDER SES MEILLEURS JOUEURS À L'ÉTÉ 2012

170 M€ D'ARRIÉRÉS D'IMPÔTS ! Quelques jours auparavant, son match contre le Panthrakikos avait été arrêté (88e) en raison de violents débordements de ses supporters. Le couperet est tombé le 19 avril, quand la commission de discipline de la Ligue a attribué la victoire au Panthrakikos. À la mi-mai, le club fut proche de se déclarer en faillite. Il était question de 170 M€ d'arriérés en impôts divers. Au point de demander à être relégué volontairement en D3. Le 7 juin, le milliardaire Dimitris Melissanidis, qui a fait fortune dans le pétrole, accourait à son chevet. Pour la troisième fois, l'opportun bienfaiteur acceptait la présidence du club, dont il est l'actionnaire principal. Essoré financièrement, en quête d'un nouveau stade – projet en cours à Nea Philadelphia, sur le site de l'ancien stade Nikos Goumas –, l'AEK repartira finalement en Football League 2... soit en D3 ! Avec une dette apurée en vertu de son nouveau statut de club amateur, puisque le président n'a pas souhaité assumer les pertes colossales léguées par ses prédécesseurs. Pour mener à bien son retour au plus haut niveau – l'AEK envisage de jouer le titre en Super League d'ici à 2015-16 –, le « Tigre » Melissanidis a rappelé un grand serviteur du club, le Bosnien Dusan Bajevic. Le coach qui remporta trois titres (1992, 1993, 1994) revient en tant que directeur sportif, avec pour mission de bâtir une équipe compétitive afin de remonter, au mieux, en deux ans !

XANTHI SKODA, HEUREUX REPÊCHÉ... Comme si cette spectaculaire relégation ne suffisait pas, le football grec a vu récemment deux de ses représentants interdits de participation à l'Europa Ligue ! Dans un premier temps, le PAS Giannina, auréolé d'une historique cinquième place – sésame qui lui a permis de disputer les play-offs qualificatifs à l'Europe –, s'est vu refuser sa licence européenne par l'UEFA, au motif qu'il ne respectait pas les critères budgétaires édictés par l'instance faîtière du football continental, plus que jamais pointilleuse en matière de fair-play financier. Le club a fait appel de cette décision, qu'il considère injuste et non motivée, auprès du Tribunal arbitral du sport (TAS). Dans la foulée, le Panathinaïkos, qui a terminé sixième, espérait naturellement pouvoir remplacer Giannina. Mais l'UEFA a également refusé de lui octroyer la licence ! C'est en définitive le Xanthi Skoda (7e), considéré, lui, comme un bon élève, qui a hérité de la place vacante... Bref, il n'y a plus guère que l'Olympiakos, champion depuis trois ans, pour maintenir la flamme d'un football définitivement en souffrance. ■ FRANK SIMON

TRAIANOS DELLAS, L'ENTRAÎNEUR, ET SON GARDIEN GIANNIS ARABATZIZ SONT ACCABLÉS. L'AEK EST RELEGUÉ.

GRICHTING, UNE VIEILLE CONNAISSANCE DE LIGUE 1 DÉSORMAIS À ZURICH.

LIGUE DES CHAMPIONS

Les Grasshoppers attendent l'OL

Cap sur Zurich, à 430 kilomètres. Probablement le plus court déplacement dont pouvait rêver l'Olympique Lyonnais pour son entrée au 3e tour préliminaire de la C1 ! Et un adversaire inédit, le Grasshopper local. À nouvelle saison, nouvel entraîneur – l'Allemand Michael Skibbe – pour le GCZ, club le plus titré de Suisse (27 Championnats, 19 Coupes) qui a terminé sur les talons du FC Bâle la saison passée. En vérité, il y a déjà dix ans que le Grasshopper n'a plus remporté le Championnat. Et le club s'est tout juste consolé en fin de saison passée avec la conquête de la Coupe nationale, aux dépens de Bâle, sous la conduite d'un coach intérimaire, Uli Forte. Il n'empêche, le GCZ s'est qualifié pour le tour préliminaire de Ligue des champions et défiera l'OL de Rémi Garde. Sans complexe, d'autant que le géant suisse compte enfin renouer avec une phase finale de C1, sa dernière participation aux poules remontant à... 2007 !

« DU 50-50. » Pour l'y aider, le GCZ dispose de quelques individualités : le défenseur central Stéphane Grichting, bien sûr, trente-quatre ans, ex-Auxerre, où il a passé une décennie, mais également l'ancien grand espoir suisse Johan Vonlanthen (27 ans), de retour après un exil en Colombie, puis une retraite, annoncée en mai 2012 ! Par ailleurs, le club zurichois s'est attaché les services en janvier dernier du Français Anatole Ngamukol (12 buts au FC Thoune), l'un des tout meilleurs buteurs la saison dernière. Lucide, Skibbe, l'entraîneur, sait que son équipe, qui a disputé dimanche la 2e journée contre Bâle, le champion en titre (1-1), devra hausser son niveau pour écarter les Gones : « Lyon est un gros morceau. Nos chances sont de 50-50. En Suisse, il y a de hautes montagnes, et Lyon correspond à un pic de 6 000 ou 7 000 mètres ! Mais ces montagnes-là ont déjà été vaincues ! » ■ F. S.

RÉSULTATS

R

Brésil
7e journée
Coritiba PR-Atletico PR 1-0
Vitoria BA-Sao Paulo 3-2
Gremio Porto Alegre-Botafogo 2-1
Cruzeiro-Nautico PE 3-0
Fluminense-Internacional 2-3
Santos FC-Portuguesa SP 4-1
Corinthians-Atletico Mineiro 0-1
Vasco da Gama-Flamengo 0-1
Ponte Preta SP-Bahia BA 0-0
Criciuma-SC-Goias 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coritiba PR	15	7	4	3	0	9	5
2. Vitoria BA	13	7	4	1	2	13	8
3. Botafogo	13	7	4	1	2	10	7
4. Cruzeiro	12	7	3	3	1	15	7
5. Internacional	12	7	3	3	1	16	12
6. Gr. Porto Alegre	12	7	3	3	1	8	6
7. Bahia BA	12	7	3	3	1	8	9
8. Santos FC	11	7	3	2	2	10	7
9. Atletico Mineiro	10	7	3	1	3	7	7
10. Fluminense	9	7	3	0	4	11	10
11. Flamengo	9	7	2	3	2	8	7
12. Corinthians	9	7	2	3	2	5	4
13. Goias	9	7	2	3	2	5	9
14. Sao Paulo	8	8	2	2	4	13	10
15. Ponte Preta SP	7	7	2	1	4	8	10
16. Portuguesa SP	7	7	1	4	2	7	10
17. Criciuma SC	7	7	2	1	4	8	13
18. Vasco da Gama	7	7	2	1	4	8	14
19. Atletico PR	6	7	1	3	3	12	14
20. Nautico PE	4	7	1	1	5	4	14

États-Unis
Matches joués du 15 au 20 juillet
Vancouver-Chicago Fire 3-1
D. Chivas USA-Toronto FC 1-0
R. Salt Lake-Kansas City 1-2
Philadelphia-Portland 0-0
LA Galaxy-Vancouver 2-1
Toronto FC-New York RB 0-0
Montréal-FC Dallas 0-0
Seattle-Colorado 1-1
Columbus-New England 0-2
Chicago Fire-DC United 4-1

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S. Kansas City	36	21	10	6	5	31	20
2. New York RB	34	21	9	5	7	29	24
3. Montréal Imp.	32	19	9	5	5	31	29
4. Philadelphia	31	21	8	7	6	32	30
5. Houston Dyn.	29	19	8	5	6	22	19
6. New England	27	19	7	6	6	24	16
7. Chicago Fire	24	19	7	3	9	24	29
8. Columbus Cr.	23	20	6	5	9	23	25
9. Toronto FC	14	20	2	8	10	17	28
10. DC United	10	20	2	4	14	9	31

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Salt Lake	37	21	11	4	6	32	20
2. Portland Tim.	33	20	8	9	3	30	19
3. LA Galaxy	31	21	10	1	10	32	25
4. Vancouver Wh.	32	19	9	5	5	31	28
5. FC Dallas	32	21	8	8	5	27	27
6. Colorado Rap.	28	21	7	7	7	24	23
7. Seattle Sound.	25	18	7	4	7	22	21
8. San Jose Eart.	24	21	6	6	9	21	32
9. D. Chivas USA	17	20	4	5	11	18	35

Russie
1re journée
Amkar Perm-Tom Tomsk 2-0
FK Krasnodar-Zénith St-Pét. 1-2
Kr. S. Samara-Sp. Moscou 1-2
FC Rostov-Terek Grozny 2-1
Anji-Lokomotiv Moscou 2-2
Ural Yekaterinburg-CSKA 2-2
Dyn. Moscou-Volga Nischni 2-2
FC Kuban Kras.-Rubin Kazan 1-1

2e journée
Ural Yekaterinburg-Sp. Moscou 0-2
Terek Grozny-Amkar Perm 1-1
Volga Nischni-Lok. Moscou 1-2
FC Rostov-FK Krasnodar 2-2
Dyn. Moscou-Anji 2-1
Rubin Kazan-Zénith St-Pét. 2-1
Tom Tomsk-FC Kuban Kras. 1-2
CSKA-Kr. S. Samara

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sp. Moscou	6	2	2	0	0	4	1
2. Amkar Perm	4	2	1	1	0	3	1
3. Dyn. Moscou	4	2	1	1	0	4	3
FC Rostov	4	2	1	1	0	4	3
Lok. Moscou	4	2	1	1	0	4	3
6. Ku. Krasnodar	4	2	1	1	0	3	2
Rubin Kazan	4	2	1	1	0	3	2
8. Zénith St-Pét.	3	2	1	0	1	3	3
9. CSKA Moscou	1	1	0	1	0	2	2
10. Anji	1	2	0	1	1	3	4
FK Krasnodar	1	2	0	1	1	3	4
Volga Nischni	1	2	0	1	1	3	4
13. Terek Grozny	1	2	0	1	1	2	3
14. Ural Yekaterinb.	1	2	0	1	1	2	4
15. Kr. S. Samara	0	1	0	0	1	1	2
16. Tom Tomsk	0	2	0	0	2	1	4

Ce classement ne tient pas compte de CSKA Moscou-Krylya Sovetov Samara joué lundi.

Suisse
2e journée
Lausanne-Sp. - Young Boys 1-3
Grasshopper Zurich-FC Bâle 1-1
FC Sion-FC Zurich 0-0
FC Aarau-FC Lucerne 4-2
FC Thoune - Saint-Gall 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Young Boys	6	2	2	0	0	5	1
2. FC Bâle	4	2	1	1	0	4	2
3. Grasshopper	4	2	1	1	0	3	2
4. FC Zurich	4	2	1	1	0	3	2
5. FC Aarau	3	2	1	0	1	5	5
FC Thoune	3	2	1	0	1	5	5
7. FC Lucerne	3	2	1	0	1	4	4
8. FC Sion	1	2	0	1	1	1	2
9. Saint-Gall	1	2	0	0	2	2	5
10. Lausanne-Sp.	0	2	0	0	2	1	5

Ukraine
1re journée
Dniepropetrovsk-Arsenal Kiev 1-0
T. Simféropol-Zar. Lugansk 0-2
Ch. Donetsk-Hov. Uzgorod 2-0
Carpates Lviv-Vorsk. Poltava 0-2
Met. Zaporozje-Illic. Mariupol 0-1
Met. Kharkov-Met. Donetsk 1-0
Dynamo Kiev-Volyn Lutsk 1-1
Sevastopol-Ch. Odessa 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dniepropetrovsk	3	1	1	0	0	1	0
2. Ch. Donetsk	3	1	1	0	0	2	0
Vorsk. Poltava	3	1	1	0	0	2	0
Zarya Lugansk	3	1	1	0	0	2	0
5. Illi. Mariupol	3	1	1	0	0	1	0
Met. Kharkov	3	1	1	0	0	1	0
7. Dynamo Kiev	1	1	0	1	0	1	1
Sevastopol	1	1	0	1	0	1	1
Chern. Odessa	1	1	0	1	0	1	1
Volyn Lutsk	1	1	0	1	0	1	1
11. Met. Donetsk	0	1	0	0	1	0	1
Met. Zaporojie	0	1	0	0	1	0	1
13. Carpates Lviv	0	1	0	0	1	0	2
Hov. Uzhhorod	0	1	0	0	1	0	2
T. Simféropol	0	1	0	0	1	0	2
16. Arsenal Kiev	0	1	0	0	1	0	1

Ligue des champions
Deuxième tour de qualification aller
16 ET 17 JUILLET
FC Shirak (ARM)-Partizan (SER) 1-1
Vik. Plzen (RTC)-Zeljeznicar (BOS) 4-3
D. Tbilissi (GEO)-EB/Streymur (FER) 6-1
BATE (BLR)-Ch. Karaganda (KAZ) 0-1
Sh. Tiraspol (MOL)-Sutjeska (MNE) 1-1
Panevezys (LIT)-Hafnarfjardar (ISL) 0-1
CS Fola (LUX)-Dinamo Zagreb (CRO) 0-5
Birkirkara (MLT)-NK Maribor (SLN) 0-0
St. Bucarest (ROU)-Var. Skopje (MCD) 3-0
HJK Helsinki (FIN)-K. Nomme (EST) 0-0
N. Bakou (AZE)-Skënd. Korçe (ALB) 0-0
Sligo Rovers (IRL)-Molde FK (NOR) 0-1
IF Elfsborg (SUE)-Daugava (LET) 7-1
TNS (GAL)-Legia Varsovie (POL) 1-3
Sl. Bratislava (SLO)-L. Razgrad (BUL) 2-1
ETO Györ (HON)-M. Tel-Aviv (ISR) 0-2
Cliftonville (NIR)-Celtic (ECO) 0-3
Matches retour les 23 et 24 juillet.

Tirage au sort
3e TOUR PRÉLIMINAIRE
30 OU 31 JUILLET ET 6 OU 7 AOÛT
Lyon (FRA)-Grasshopper Zurich (SUI)

Europa Ligue
Deuxième tour de qualification aller
16 ET 18 JUILLET
Mac. Haifa (ISR)-X. Lankaran (AZE) 2-0
Hajduk Split (CRO)-Turnovo (MCD) 2-1
Ventspils (LET)-Jeunesse Esch (LUX) 1-0
As. Ploiesti (ROU)-Om. Nicosie (CHY) 1-1
Sk. Riga (LET)-Slovan Liberec (RTC) 2-1
Sl. Worclaw (POL)-R. Pljevlja (MNE) 4-0
Malmö (SUE)-Hibernian (ECO) 2-0
Kukës (ALB)-FK Sarajevo (BOS) 3-2
FC Thoune (SUI)-Chikhura (GEO) 2-0
Xanthi FC (GRE)-Linfield (NIR) 0-1
Hödd (NOR)-Aktobe (KAZ) 1-0
Pet. Ploiesti (ROU)-Vikingur (FER) 3-0
HNK Rijeka (CRO)-Prestatyn (GAL) 5-0
Zalgiris (LIT)-Pyunik (ARM) 2-0
Étoile Rouge (SER)-Vestman. (ISL) 2-0
Ch. Soligorsk (BLR)-Milsami (MOL) 1-1
Vojvodina (SER)-Honved (HON) 2-0
Ol. Ljubljana (SLN)-Zilina (SLO) 3-1
Tromsö (NOR)-Inter Bakou (AZE) 2-0
Tch. Odessa (UKR)-D. Chisinau (MOL) 2-0
IFK Göteborg (SUE)-Trencin (SLO) 0-0
Din. Minsk (BLR)-Lok. Zagreb (CRO) 1-2
KR Reykjavik (ISL)-St. Liège (BEL) 1-3
Zrinjski (BOS)-Botev Plovdiv (BUL) 1-1
Qarabag (AZE)-Piast (POL) 2-1
Rosenborg (NOR)-St Johnstone (ECO) 0-1
La Vallette (MLT)-FC Minsk (BLR) 1-1
Ml. Podgorica (MNE)-Senica (SLO) 2-0
Anorthosis Fam. (CHY)-Gefle (SUE) 3-0
Breidablik (ISL)-Sturm Graz (AUT) 0-0
Irt. Pavlodar (KAZ)-Sir. Brijeg (BOS) 3-2
Dila Gori (GEO)-Aalborg BK (DAN) 3-0
Honka (FIN)-Lech Poznan (POL) 1-3
Beroe (BUL)-H. Tel-Aviv (ISR) 1-4
Strömsgodset (NOR)-Debrecen (HON) 2-2
FC Differdange (LUX)-Utrecht (HOL) 2-1
Jagodina (SER)-Rubin Kazan (RUS) 2-3
Sp. Prague (RTC)-BK Häcken (SUE) 2-2
Trabzonspor (TUR)-Derry City (IRL) 4-2
L. Tallinn (EST)-Pan. Târgu Jiu (ROU) 0-0
Matches retour le jeudi 25 juillet.

Tirage au sort
3e TOUR PRÉLIMINAIRE
1er ET 8 AOÛT
Saint-Étienne (FRA)-Chakhtior Soligorsk (BLR) ou Milsami Orhei (MOL)

Copa Libertadores
Finale aller
Le 17 juillet, **Olimpia (PAR)-Atletico Mineiro (BRE) : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 36000. Arbitre : M. Pitana (ARG). Buts : Silva (23e), Pittoni (90e+4). Avertissements : Gimenez (9e), Miranda (18e), Silva (23e), Pittoni (90e+5) pour Olimpia ; Josué (43e), Richarlyson (45e+1), Marcos Rocha (81e) pour l'Atletico. Expulsion : Richarlyson (90e) pour l'Atletico.
Olimpia : Silva - Manzur, Miranda, Candia - Pittoni, Aranda, Gimenez (Ferreyra, 46e) - Silva, Benitez - Bareiro, (Prono, 90e+1) Salgueiro (Paredes, 89e). Entr. : Almeida.
Atletico : Victor - Marcos Rocha, Rever, Leonardo Silva, Richalyson - Pierre, Josué - Diego Tardelli, Ronaldinho (Guilherme, 65e), Luan (Rosinei, 64e) - Jô (Alecsandro, 79e). Entr. : Cuca.
Match retour le mercredi 24 juillet.

Ligue des champions d'Afrique
Poule A
3e JOURNÉE
Orlando Pir. (RSA)-Léopards (CON) 0-0
Zamalek (EGY)-Al-Ahly (EGY) remis
CLASSEMENT
1. Orlando Pirates, AC Léopards, 1 pt. **3.** Zamalek, Al-Ahly, 0.

Poule B
1re JOURNÉE
Cotonsp. (CAM)-Sewe Sport (CI) remis
Rec. Libolo (ANG)-Espérance (TUN) 1-0
CLASSEMENT
1. Recreativo Libolo, 3 pts. **2.** Sewe Sport, Cotonsport, 0. **4.** Espérance Tunis, 0.

Coupe de la Confédération
Poule A
1re JOURNÉE
Saint George (ETH)-St. Malien (MLI) 2-0
CS Sfaxien (TUN)-ES Sahel (TUN) se disputait en dehors de nos délais de bouclage.
CLASSEMENT
1. Saint George, 3 pts. **2.** CS Sfaxien, ES Sahel, 0. **4.** Stade Malien, 0.

Poule B
1re JOURNÉE
FUS Rabat (MAR)-CA Bizerte (TUN) 1-1
Ent. Sétif (ALG)-TP Mazembe (RDC) 1-1
CLASSEMENT
1. FUS Rabat, CA Bizerte, Entente Sétif, TP Mazembe, 1 pt.

Gold Cup
Groupe A
Panama-Canada 0-0
Martinique-Mexique 1-3
CLASSEMENT
1. Panama, 7 pts. **2. Mexique,** 6. **3.** Martinique 3. **4.** Canada, 1.

Groupe B
3e JOURNÉE
Salvador-Haïti 1-0
Honduras - Trinité-et-Tobago 0-2
CLASSEMENT
1. Honduras, 6 pts. **2. Trinité-et-Tobago,** 4. **3. Salvador,** 4. **4.** Haïti, 1.

Groupe C
3e JOURNÉE
Cuba-Belize 4-0
États-Unis - Costa Rica 1-0
CLASSEMENT
1. États-Unis, 9. **2. Costa Rica,** 6. **3. Cuba,** 3. **4.** Belize, 0.

Quarts de finale
20 JUILLET
Panama-Cuba 6-1
Mexique- Trinité-et-Tobago 1-0
États-Unis - Salvador et Honduras-Costa Rica se disputaient en dehors de nos délais de bouclage.

Euro U19
20 JUILLET-1er AOÛT, EN LITUANIE

Groupe A
1re JOURNÉE
20 JUILLET
Lituanie - Pays-Bas 2-3
Espagne-Portugal 1-0
CLASSEMENT
1. Pays-Bas, 3 pts. **2.** Espagne, **3.** Lituanie, 0. **4.** Portugal, 0.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE, MARDI 23 JUILLET
Pays-Bas - Portugal
Lituanie-Espagne
3e JOURNÉE,
VENDREDI 26 JUILLET
Portugal-Lituanie
Pays-Bas - Espagne

Groupe B
1re JOURNÉE, 20 JUILLET
Serbie-Turquie 2-1
Géorgie-France 0-0
CLASSEMENT
1. Serbie, 3 pts. **2.** France et Géorgie, 1. **4.** Turquie, 0.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE, MARDI 23 JUILLET
Serbie-Géorgie
Turquie-France, à Alytus, à 17 h 45
3e JOURNÉE, VENDR. 26 JUILLET
France-Serbie, à Kaunas, à 15 h 30
Turquie-Géorgie

Euro féminin
10-28 JUILLET, EN SUÈDE

Groupe A
2e JOURNÉE
Suède-Italie 3-1
Danemark-Finlande 1-1
CLASSEMENT
1. Suède, 7 pts. **2. Italie,** 4. **3. Danemark,** 2. **4.** Finlande, 2.

Groupe B
3e JOURNÉE
Allemagne-Norvège 0-1
Pays-Bas - Islande 0-1
CLASSEMENT
1. Norvège, 7 pts. **2. Allemagne,** 4. **3. Islande,** 4. **4.** Pays-Bas, 1.

Groupe C
2e JOURNÉE
Angleterre-Russie 1-1
Espagne-France 0-1
3e JOURNÉE
France-Angleterre 3-0
Russie-Espagne 1-1
CLASSEMENT
1. France, 9 pts. **2. Espagne,** 4. **3. Russie,** 2. **4.** Angleterre, 0.

Le 16 juillet, **Espagne-France : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 5280. Arbitre : Mme Vitulano (ITA). But : Renard (5e).
Espagne : Tirapu - Torrejon, Dieguez, Paredes, Ibarra - Sandra (c.) (Vazquez, 85e), Meseguer - Adriana, Hermoso, Sonia (Losada, 78e) - Boquete. Entr. : Querada.
France : Bouhaddi - Franco, Georges, Renard, Boulleau - Abily, Soubeyrand (c.) (Thomis, 46e), Bussaglia - Necib (Le Sommer, 63e), Thiney - Delie. Entr. : Bini.

Le 18 juillet, **France-Angleterre : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 7332. Arbitre : Mme Heikkinen (FIN). Buts : Le Sommer (10e), Necib (62e), Renard (64e). Avertissement : Williams (76e) pour l'Angleterre.
France : Deville - Franco, Delannoy, Renard, Houara - Henry (Catala, 61e), Soubeyrand (c.) (Bussaglia, 46e) - Thomis, Thiney (Abily, 46e), Necib - Le Sommer. Entr. : Bini.
Angleterre : Bardsley - A. Scott, Bradley, Stoney (c.), Houghton - Carney (Clarke, 73e), F. Williams, Asante (J. Scott, 46e), Aluko (K. Smith, 60e) - Duggan, White. Entr. : Powell.

Quarts de finale
21 JUILLET
Suède-Islande 4-0
Italie-**Allemagne** 0-1
Norvège-Espagne et France-Danemark se disputaient le lundi 22 juillet.

Rendez-vous
DEMI-FINALES
MERCREDI 24 JUILLET, 20 H 30
Suède-Allemagne
JEUDI 25 JUILLET, 20 H 30
Norvège ou Espagne-France ou Danemark
FINALE, DIMANCHE 28 JUILLET, SOLNA, 16 HEURES

FRANCE

Coupe de la Ligue
Tirages au sort
PREMIER TOUR
MARDI 6 AOÛT
Tours (L2)-Istres (L2)
Brest (L2)-Auxerre (L2)
Boulogne (N)-Créteil (L2)
Laval (L2)-Nîmes (L2)
Amiens (N)-Châteauroux (L2)
Niort (L2)-Le Havre (L2)
Caen (L2)-Metz (L2)
GFC Ajaccio (N)-Troyes (L2)
Clermont (L2)-Dijon (L2)
MERCREDI 7 AOÛT
CA Bastia (L2)-Arles-Avignon (L2)
Angers (L2)-Lens (L2)
Deuxième tour le mardi 27 août.

ANNONCES CLASSÉES
OFFRES

Normandie club d'Excellence
Recherche. JOUEURS niveau DH
Gardien, milieu et attaquant
Non mutés possibilité CAE
Tél. : 06-16-24-64-77.

Club Charente-Maritime (17)
niveau PH recherche
ÉDUCATEUR SPORTIF-JOUEUR
et JOUEUR entre 18 et 25 ans.
Emploi possible
Tél. : 06-07-56-49-91.

Club suisse cherche JOUEURS
Niveau DH, CFA2
avec possibilité de travail.
Contact :
jy.bonnard@maxstuder.ch

France football

Mardi 23 juillet 2013 | N° 3511

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50000 €. **Durée :** 99 ans du 28 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

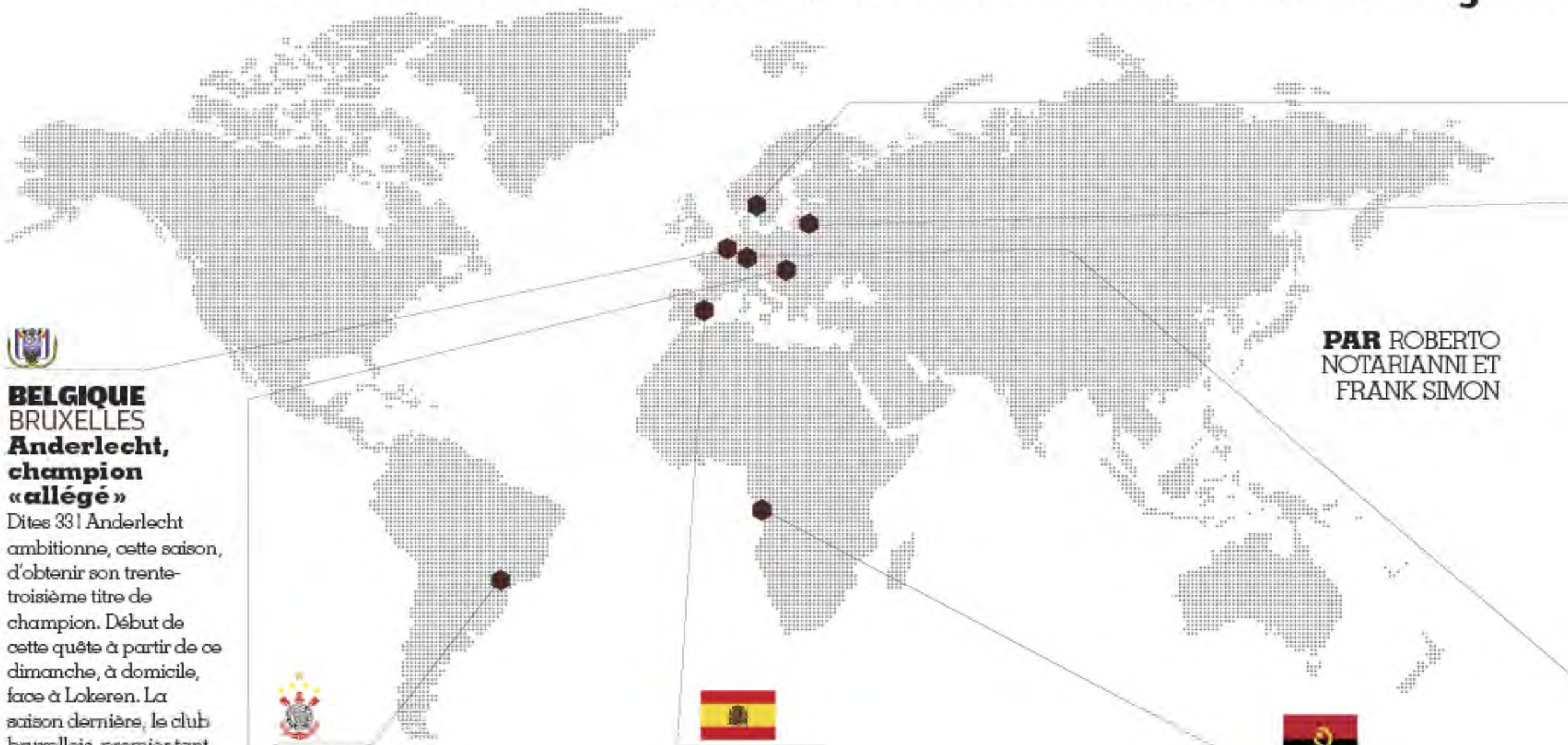
Le n° 3510 de *France Football*, daté du 16 juillet 2013, a été tiré à 183768 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Contrôlée 2012

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

BELGIQUE
BRUXELLES
Anderlecht, champion «allégé»
Dites 33! Anderlecht ambitionne, cette saison, d'obtenir son trente-troisième titre de champion. Début de cette quête à partir de ce dimanche, à domicile, face à Lokeren. La saison dernière, le club bruxellois, premier tant en saison régulière qu'en play-offs, s'était imposé au terme d'un bras de fer avec Zulte-Waregem. Le Sporting reste favori à sa propre succession, même s'il s'est affaibli pendant l'intersaison. De fait, l'équipe de John van den Brom a perdu deux éléments prépondérants lors du sacre 2013 : l'attaquant congolais Dieumerci Mbokani (19 buts) et le stratège argentin Lucas Biglia, partis respectivement au Dynamo Kiev et à la Lazio Rome.

BRÉSIL
SAO PAULO
Corinthians roi du derby?
Encore un derby au Pacaembu ! Cette fois, un duel intra muros avec le Sao Paulo FC pour le Corinthians, ce dimanche dans son fief du centre de la métropole paulista. Mais, contrairement à la semaine dernière où les Alvinegros (le surnom des joueurs du Corinthians) ont remporté la Recopa sudamericana (la Supercoupe d'Amsud) au détriment de leur rival de toujours, il n'y aura là aucun trophée à la clé. Juste le besoin de s'imposer pour décoller enfin dans ce Brasileirao 2013. Car les deux équipes paulistes n'ont pas démarré leur Championnat national sur les chapeaux de roue. Le Corinthians, lui, comptera beaucoup sur Pato, enfin débarrassé des pépins musculaires qui ont gâché une bonne partie de son séjour au Milan AC.

ESPAGNE
VALENCE
L'ICC, c'est plus musclé !
Plutôt que de disputer chacun dans son coin des matches amicaux de prestige, pourquoi ne pas se réunir? C'est le postulat de base de l'International Champions Cup (ICC), programmée du 27 juillet au 7 août. La formule? Un tournoi à élimination directe et à huit clubs, avec également des matches entre équipes battues en cours de route, de façon à boucler l'ICC sur quatre finales de classement. Le plateau est somptueux : Juventus, Inter Milan, Everton, Chelsea, Real Madrid, Los Angeles Galaxy, Milan AC et Valence CF.
Le tournoi se déroule aux États-Unis (Los Angeles, Phoenix, San Francisco, Indianapolis et New York), à l'exception du match inaugural entre le Milan AC d'El-Shaarawy et le Valence d'Albelda *(photo)*. Il aura lieu chez ce dernier, au Mestalla, pour permettre aux Italiens de jouer l'Audi Cup, quatre jours plus tard à Munich.

RICHARD MARTIN

ANGOLA
LUANDA
Libolo à la relance
Qualifié surprise de la phase finale de la Ligue des champions d'Afrique 2013, le Recreativo Libolo, vainqueur des deux dernières éditions du Girabola, le Championnat angolais, a laissé des plumes dans sa campagne continentale. Du coup, le club de la province de Kwanza-Sul occupe une bien médiocre neuvième place. Pour se relancer, le Portugais Henrique Calisto a été remplacé sur le banc par Miller Gomes. Engagé pour redresser la barre lors de la phase retour, le technicien angolais se déplace avec son groupe à Luanda pour y affronter un autre mal-classé, le Benfica local. Un adversaire qui a pris un avantage psychologique dès le match aller, en mars, après sa victoire (1-0)...

HONGRIE
GYÖR
ETO ne lâche rien
Il lui a fallu patienter trente ans avant de remporter le titre de champion de Hongrie, le quatrième de son histoire. Sacré au printemps dernier, l'ETO Györ FC remet sa couronne en jeu dès ce samedi à domicile, face à Diosgyör, et entend bien la conserver. Passé tout près du doublé Coupe-Championnat, Attila Pinter, l'entraîneur du club, a recruté un défenseur jamaïquain (Wolfe) et un attaquant argentin (Martinez) venu du Honved pour rester le patron du foot magyar.

SE PASSE...

SUÈDE
GÖTEBORG

Ancelotti retrouve le PSG

L'an passé, le PSG s'était offert le Barça et Chelsea en matches de préparation. Ce samedi, à l'Ullevistadion de Göteborg, le champion de France 2013, qui suit un stage en Suède, croisera le Real Madrid... de Carlo Ancelotti *(photo)* ! Cette rencontre, qui aura forcément un parfum particulier pour le technicien italien, passé cet été du PSG aux Merengue après bien des remous, avait été programmée de longue date et annoncée le 27 mars dernier par le Real. Celui qui a conduit Paris à son premier titre de champion depuis 1994 en profitera-t-il pour distiller quelques conseils à Laurent Blanc ? Un homme risque pourtant de leur voler la vedette : Zlatan Ibrahimovic, capitaine de la Suède, qui a repris l'entraînement voici peu...

PASCAL ROND EAU

LITUANIE
KAUNAS

Bleuets, l'épreuve de vérité

Présents en Lituanie depuis le 20 juillet pour y disputer l'Euro U19, les Bleuets de Francis Smerecki – champions d'Europe de la catégorie en 2010 – disputent ce vendredi à Kaunas leur troisième match de poules. Après la Géorgie et la Turquie, les coéquipiers du surclassé Adrien Rabiot (PSG) s'apprêtent à disputer leur test a priori le plus sérieux, contre la Serbie. Auteurs d'un parcours quasi sans faute en qualifications – cinq victoires et un match nul lors des deux tours éliminatoires –, les Tricolores ont cette année l'ambition d'atteindre le dernier carré. Et plus si affinités, à l'image des Bleuets U20, récemment sacrés champions du monde en Turquie. Pour y parvenir, Smerecki dispose d'individualités comme Corentin Jean, aperçu en L1 avec Troyes (15 matches, 3 buts).

ALLEMAGNE
DORTMUND

Aubameyang défie le Bayern

À peine arrivé, il a déjà marqué des points auprès des supporters et, surtout, de Jürgen Klopp, son entraîneur. Buteur contre les Turcs de Bursaspor en amical – sur une passe de l'autre recrue vedette, le talentueux Arménien Henrikh Mkhitaryan –, Pierre-Emerick Aubameyang défie le Bayern chez lui, ce samedi à Dortmund, pour la Supercoupe d'Allemagne. Un tout premier match officiel qui prend la forme d'une revanche de la finale de la dernière Ligue des champions, pour celui qui a coûté 13 M€ à son nouveau club. Au total, le BVB aura déboursé 50 M€ à l'intersaison pour faire barrage à l'hégémonie du Bayern, qui lui a arraché Mario Götze. Battu 1-0 en Coupe et 2-1 en finale de la C1 le 25 mai dernier, Dortmund a l'occasion de prouver qu'il a du répondant.

Programme TV

DU 23 AU 29 JUILLET

MARDI 23

- 11.25 BE IN SPORT 1 **Yokohama F. Marinos-Manchester United,** match amical.
- 13.15 EUROSPORT **Pays-Bas-Portugal,** Euro U19, groupe A.
- 17.30 EUROSPORT 2 **Serbie-Géorgie,** Euro U19, groupe B.
- 18.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
- 18.30 EUROSPORT **Turquie-France,** Euro U19, groupe B.
- 18.30 EUROSPORT 2 **Lituanie-Espagne,** Euro U19, groupe A.
- 19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 20.25 BE IN SPORT 1 **Hammarby-Paris-SG,** match amical.
- 22.35 SPORT+ **Los Angeles Galaxy-Vancouver Whitecaps,** Major League Soccer.

MERCREDI 24

- 11.25 BE IN SPORT 1 **Melbourne Victory-Liverpool,** match amical.
- 11.45 CANAL+ SPORT **Tottenham-Sunderland,** Asia Trophy, demi-finales.
- 14.00 EUROSPORT 2 **Championnat du Japon,** Les temps forts.
- 14.30 CANAL+ SPORT **Manchester City-South China FC,** Asia Trophy, demi-finales.
- 17.15 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
- 17.25 BE IN SPORT 1 **Lorient-Rennes,** match amical.
- 18.45 CANAL+ SPORT **Lens-Marseille,** match amical.
- 19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 20.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
- 20.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
- 20.25 BE IN SPORT 1 **Bayern Munich-FC Barcelone,** Coupe Uli Hoeness.
- 20.30 EUROSPORT **Euro féminin,** première demi-finale.
- 20.30 CANAL+ **Lyon-Real Madrid,** match amical.
- 22.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**
- 02.45 BE IN SPORT 1 **Atletico Mineiro-Club Olimpia,** Copa Libertadores, finale retour.

JEUDI 25

- 11.25 BE IN SPORT 1 **Indonesia All-Star XI-Chelsea,** match amical.
- 18.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
- 18.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 20.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
- 20.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 20.30 EUROSPORT **Euro féminin,** seconde demi-finale.
- 20.45 L'ÉQUIPE 21 **Le match de leur vie.**
- 22.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**

VENDREDI 26

- 11.25 BE IN SPORT 1 **Cerezo Osaka-Manchester United,** match amical.
- 14.00 MA CHAÎNE SPORT **Lokomotiv Moscou-CSKA Moscou,** Championnat de Russie, 3e journée.
- 14.30 EUROSPORT **France-Serbie,** Euro U19, groupe B.
- 18.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
- 18.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 18.45 EUROSPORT **Pays-Bas-Espagne,** Euro U19, groupe A.
- 20.00 EUROSPORT 2 **Portugal-Lituanie,** Euro U19, groupe A.

SAMEDI 27

- 15.15 CANAL+ SPORT **Asia Trophy,** finale.
- 15.25 BE IN SPORT MAX 3 **Hambourg-Inter Milan,** match amical.
- 17.10 BE IN SPORT 1 **Leicester-Monaco,** match amical.
- 17.55 BE IN SPORT 2 **Rennes-Nantes,** match amical.
- 18.55 BE IN SPORT MAX 3 **Valerenga-FC Barcelone,** match amical.
- 18.58 BE IN SPORT 1 **Paris-SG-Real Madrid,** match amical.
- 20.00 BE IN SPORT MAX 4 **Valence CF-Milan AC,** International Champions Cup.
- 20.00 MA CHAÎNE SPORT **Ajax Amsterdam-Alkmaar,** Supercoupe des Pays-Bas.
- 20.25 CANAL+ SPORT **Borussia Dortmund-Bayern Munich,** Supercoupe d'Allemagne.
  BE IN SPORT 2 **Borussia Dortmund-Bayern Munich,** Supercoupe d'Allemagne.

DIMANCHE 28

- 11.55 BE IN SPORT 1 **Thaïlande-Liverpool,** match amical.
- 13.00 L'ÉQUIPE 21 **Tournoi Espoirs des centres de formation,** finale.
- 15.15 EUROSPORT **La vie en bleu.**
- 15.30 W9 **Euro féminin,** finale.
- 18.00 EUROSPORT **Euro féminin,** finale.
- 18.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
- 18.55 CANAL+ SPORT **Wolfsburg-Marseille,** match amical.

LUNDI 29

- 13.00 MA CHAÎNE SPORT **Championnat de Russie,** 3e journée.
- 14.55 BE IN SPORT 1 **Kitchee SC-Manchester United,** match amical.
- 15.30 EUROSPORT **Euro U19,** première demi-finale.
- 18.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 18.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
- 20.00 EUROSPORT **Euro U19,** seconde demi-finale.
- 22.55 CANAL+ SPORT **Premier League World**
- 00.15 SPORT+ **Toronto FC-Columbus Crew,** Major League Soccer.

Match en direct
L'Equipe 21 ou lequipe.fr

PASCAL ROND EAU

LE REAL MADRID DE MESUT ÖZIL DISPUTE SA SÉRIE DE MATCHES AMICAUX EN AFFRONTANT LYON, CE MARDI. À SUIVRE SUR CANAL+ DÈS 20 H 50.

1. LUCIEN MULLER DÉAMBULE DANS LES RUES DE MADRID EN LISANT LA PRESSE ESPAGNOLE. C'EST LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE VIE POUR L'ANCIEN RÉMOIS. **2.** SOUS LES YEUX DU PRÉSIDENT SANTIAGO BERNABEU (À GAUCHE), LE MILIEU (AU CENTRE) PARAPHE SON CONTRAT AVEC LE REAL. **3.** LE FRANÇAIS DÉBARQUE SUR UNE AUTRE PLANÈTE EN DÉCOUVRANT LES VESTIAIRES DU CLUB MADRILÈNE. **4.** LUCIEN MULLER (AU PREMIER PLAN) CÔTOIE DÉSORMAIS DES STARS, TELS DI STEFANO (AU CENTRE) ET GENTO (À GAUCHE).

La rétro DE DIDIER BRAUN

LUCIEN MULLER VISITE MADRID

24 JUILLET 1962

D'abord, se remettre dans le contexte de l'époque. Nous sommes en 1962, et les frontières existent dans le football. La loi européenne et l'arrêt Bosman de 1995 sont loin de les avoir abattues. Dans de nombreux pays, les mouvements de joueurs étrangers sont très limités par les règlements fédéraux. En France, les joueurs n'étant pas libres de leurs mouvements jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, le départ d'un joueur français pour l'étranger, en 1962, est chose rarissime. Aussi, quand, le 12 avril, l'international de Reims Lucien Muller signe pour le Real Madrid, dans un hôtel de Liège où le Real allait lui-même se qualifier pour la finale de la Coupe d'Europe aux dépens du Standard (2-0), c'est un événement qui mérite bien le gros titre de une de *L'Équipe* du lendemain. En effet, depuis le retour de Raymond Kopa du Real en 1959 et d'Antoine Bonifaci d'Italie en 1961, plus aucun joueur français n'évolue à l'étranger. Just Fontaine à Barcelone, Roger Piantoni à River Plate, il en a bien été question, mais sans suite. Lucien Muller fait partie de la génération post-Coupe du monde 58. Alsacien de Bischwiller, il a naturellement débuté au RC Strasbourg en 1953 puis est passé à Toulouse juste après la victoire des Haut-Garonnais en Coupe de France 1957. Deux ans plus tard, il a connu la consécration en étant engagé par le Stade de Reims, qui venait de disputer sa seconde finale de Coupe d'Europe, perdue de nouveau face au Real Madrid (0-2). Et c'est sous les couleurs rémoises que Muller accède à l'équipe de France. Lorsqu'il part pour Madrid, Muller a obtenu 14 de ses 16 sélections.

DI STEFANO A RÉCLAMÉ SA VENUE. Fin juillet. Pendant que ses confrères français ont repris l'entraînement, Lucien Muller emménage à Madrid. Le tout jeune couple Muller a raccourci son voyage de noces sur la Costa Brava pour régler les derniers détails du transfert. Deux journées bien remplies pour signer sa licence, trouver un appartement… et prendre l'apéritif avec la famille Di Stefano. Le stratège du Real explique la raison pour laquelle les joueurs eux-mêmes ont désiré la venue du Français : « Nous avons besoin d'un demi qui sache lancer les avants. Nous sommes fatigués d'être obligés de monter chercher la balle pour faire le jeu. » L'appartement trouvé, à 200 mètres du stade Bernabeu, le loyer étant pris en charge par le club, les premiers contacts avec les journalistes étant établis, la visite des installations étant faite, la photo de Muller avec le maillot portant le numéro 4 étant prise sur la pelouse mythique, le couple a tout juste le temps de sauter dans une Caravelle pour s'envoler vers la France. Le rendez-vous du 9 août, date de reprise de l'entraînement, a été noté. Muller jouera au Real pendant deux années (il sera finaliste de la C1 1964), avant de passer chez l'ennemi, le Barça. ■

BERNABEU CRITIQUE LA COUPE DU MONDE

Dans l'édition de *France Football* du 23 juillet 1962, le président du Real Madrid, Santiago Bernabeu, s'en prend avec véhémence à la Coupe du monde et aux sélections, après l'échec de l'équipe d'Espagne lors du Mundial chilien: « Je demande à la FIFA, à l'UEFA, à tous les grands pontifes qui pullulent par-dessus les clubs, comme une épée de Damoclès, de me dire une fois pour toutes si le football des Championnats du monde est amateur ou professionnel. Si officiellement le professionnalisme est reconnu, je leur demande de traiter le football comme une profession, non comme un jouet; en disposant allégrement des professionnels et de ceux qui les paient. Ils doivent se mettre à la page, ils doivent trouver une nouvelle formule où les intérêts de tous seront respectés. L'UEFA a créé la Coupe d'Europe des sélections nationales, ce fut un succès! Je crois que c'est la formule à suivre. Que ce Championnat devienne le préliminaire des Championnats du monde. (…) Cela donnera une continuité qui n'existe pas actuellement. »

FRANCE football — OFFRES D'ABONNEMENT

OFFRE 1

France Football 1 an – 52 numéros
+ la veste ADIDAS.

23 € seulement par trimestre pendant 1 an (ou 92 €)
Au lieu de 195 €*

VESTE ADIDAS.

Veste zippée 3 bandes Climalite®, évacuation de la transpiration pour un maintien au sec et un meilleur confort. Zip sur toute la longueur, col montant, poche multimédia, couture triple, logo brodé.

_ 100% Polyester, tricot, 220g.
_ Coloris : noir.
_ Disponible en taille L ou XL.

OFFRE 2

France Football 6 mois – 26 numéros
+ le ballon de foot ADIDAS.

46 € Au lieu de 93,50 €*

LE BALLON ADIDAS

_ Cousu main : construction polyester/coton/PU pour une bonne résistance à l'usure et un excellent toucher.
_ Ballon d'entraînement, qualité et durabilité maximales.
_ FIFA inspected ce ballon a passé les tests FIFA (poids, perméabilité, circonférence, rebond).
_ Vessie Latex : meilleures caractéristiques de rebond.
_ Livré dégonflé.

OFFRE 3

France Football 13 numéros
+ 15 € de chèques cadeaux SODEXO.

23 € Au lieu de 49,25 €*

VOS CHÈQUES 100% CADEAU SODEXO.

Le plus complet des chèques multi-enseignes accepté par plus de 600 enseignes nationales, 6000 commerces de proximité (que vous pouvez retrouver sur www.tirgroupebysodexo.fr) et 26 clubs de Ligue 1 et 2 (billetterie et boutique). Des magasins dans tous les grands domaines de consommation et pour tous les budgets !

Chèques de 10 € et 5 € pour un montant total de 15 €.

Photos non contractuelles

*VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LES 52 N°S DE FRANCE FOOTBALL POUR 137 € ; LA VESTE ADIDAS POUR 58 €, LE BALLON ADIDAS POUR 25 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ) ET LES CHÈQUES CADEAUX SODEXO POUR 15 €.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football + la veste ADIDAS.

❒ Par prélèvements automatiques. 23 € x 4 trimestres.
Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

❒ Par chèque. 92€ à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Je choisis la taille de ma veste : ❒ L ou ❒ XL

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football + le ballon de foot ADIDAS
46 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 3 ☐ 13 numéros de France Football + 15 € de chèques cadeaux SODEXO.
23€ par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre veste ADIDAS, le ballon de foot ADIDAS ou vos chèques cadeaux SODEXO dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

ANFF3

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer les prélèvements présentés par la SNC L'Équipe.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR	ORGANISME CRÉANCIER
N° 260665	S.N.C. L'ÉQUIPE 4, cours de l'Île-Seguin – BP 10302 92102 Boulogne-Billancourt cedex

IMPORTANT : n'oubliez pas de joindre un Relevé d'Identité Bancaire et de dater et signer votre autorisation de prélèvement.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

Nom .....

Agence .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

3 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Code établissement |_|_|_|_|_| Code guichet |_|_|_|_|_| N° de compte |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Clé RIB |_|_|

4 Signature obligatoire :

Date .....

RCS Nanterre B 332 978 485

QUE DEVIENS-TU ?

DIDIER THIMOTHÉE
EASY RIDER

À quarante-deux ans, l'ancien Stéphanois est retourné à Paris, sa ville de naissance, et y a monté une société de taxi moto.

LA CONVERSATION aura duré une petite demi-heure. Trente minutes au cours desquelles Didier Thimothée a dû nous laisser trois fois en attente pour répondre à des clients souhaitant réserver un trajet. Voici à quoi ressemble peu ou prou aujourd'hui la nouvelle vie de cet ancien avant-centre de Saint-Étienne, Montpellier ou du Red Star. Il parcourt l'Île-de-France du matin jusqu'au soir en qualité de chauffeur de taxi. Mais à moto. Sa société Call and Bike compte trois salariés dont lui, son frère, Pascal, et un autre chauffeur.

QUATRE-VINGT MILLE KILOMÈTRES PAR AN. Depuis six ans, l'affaire semble plutôt bien rouler. « Je voulais absolument monter une boîte afin d'être indépendant et à mon compte », se rappelle le Parisien. « J'ai créé l'entreprise de taxi moto en 2007. On travaille beaucoup avec des sociétés, des hommes d'affaires, des cadres et chefs d'entreprise. Il nous arrive aussi de transporter des politiques. » En six ans, il a pu mener à bon port quelques VIP comme Aimé Jacquet ou Joey Starr. Au guidon de sa Goldwin de 400 kg, les destinations les plus demandées sont bien sûr les aéroports et les gares. Du coup, le compteur kilométrique tourne à plein régime. « Je parcours entre 200 et 250 kilomètres par jour. Sur une année, ça représente entre 80 000 et 90 000 bornes. »

Didier Thimothée peut compter sur un mode de transport de plus en plus prisé par des personnes qui en ont assez de perdre patience dans les bouchons du périphérique parisien. « C'est très en vogue et cela fait gagner du temps à pas mal de monde. Par exemple, je transporte une maman divorcée. Quand elle rentre de voyage, elle met entre deux heures et deux heures et demie pour rejoindre son domicile en taxi voiture. En moto, elle y est en quarante-cinq minutes seulement. Ça lui a complètement changé la vie, car elle peut s'occuper plus longtemps de ses enfants. »

La rapidité de ce moyen de transport détend également les nerfs des clients du motard : « En voiture, les gens se disent : "Je vais rater mon train, mon avion, ma réunion." Avec la moto, il y a moins de stress. » Néanmoins, selon lui, des efforts restent encore à faire pour que son entreprise continue à grandir. « Les taxis motos restent encore invisibles par rapport aux voitures. On n'a pas de pancartes dans les gares, très peu dans les aéroports. On se bat pour cette reconnaissance puisqu'on a monté un syndicat. Ce qu'il faudrait également, c'est une centrale de réservations pour pouvoir être plus réactif. »

CHUTE... EN VTT. Mais le métier de taxi n'est pas de tout repos. Ainsi, Didier Thimothée ne peut plus se permettre une petite sieste dans l'après-midi comme à son époque de joueur de football. « Au début, c'était difficile avec des plages horaires très larges. Parfois, c'était du 8 heures-23 heures. Maintenant, je ne raisonne pas en termes d'heures travaillées, mais en termes de courses effectuées. De sept à huit par jour. » Côté tarifs, le chauffeur de taxi ne le cache pas, « les motos sont un peu plus chères sauf que vous restez moins longtemps que dans une voiture. Je fais le plus souvent des trajets Paris-aéroport. Pour Orly, c'est 60 €. Pour Roissy, 80 €. »

Pour Didier Thimothée, l'histoire avec la moto avait pourtant plutôt mal débuté quand il évoluait dans l'Hérault. « J'ai toujours aimé ça. Je faisais du cross dans les champs. Quand j'étais joueur à Montpellier, j'ai eu un accident. J'ai fait un vol plané de sept à huit mètres et à l'atterrissage je me suis éclaté. » Résultat des courses : écrasement d'un muscle, fracture du poignet, une opération et un mois d'indisponibilité. « Faire ce genre de sport était interdit pour tous les footballeurs. Quand je suis revenu au club, j'ai dit que j'avais chuté en VTT. » Aujourd'hui, fini les cascades en cross, mais le danger est différent sur les routes parisiennes. « Je n'ai pas été découragé à refaire de la moto. On est tout le temps dehors et on bouge pas mal. C'est plus de la balade qui fait partie d'un travail, mais qui est beaucoup plus tranquille. » Même si, comme à son époque d'avant-centre, la rapidité est toujours aussi indispensable.

■ TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS PIERRE LABLATINIERE ET ALAIN MOUNIC

Ses cinq dates

6 octobre 1990 : alors qu'il est encore stagiaire, il joue son premier match de L1 avec Caen face à Toulouse. Avec un but à la clé et une victoire 2-0. **9 septembre 1994 :** en L2, il marque avec le Red Star pour une victoire 2-1 face au Marseille de Bernard Tapie, champion d'Europe en titre et relégué en raison de l'affaire VA-OM. **Juillet 1995 :** il s'engage avec l'AS Saint-Étienne. **4 octobre 1995 :** il se blesse gravement aux ligaments croisés d'un genou. **8 mai 1998 :** au terme de la saison de Ligue 2, il termine deuxième meilleur buteur de la division avec Saint-Étienne. Dans la foulée, il signe à Montpellier.

ANONYME - R.C.S. Paris B 378 899 363.

En promo parce que vos souvenirs eux n'ont pas de prix

349€ - 20€ RÉDUCTION IMMÉDIATE

329€

dont 0,06€ d'éco participation

REFLEX NUMÉRIQUE

Canon®

RÉF. : 1100D + 18-55 DC + HOUSSE + SD 4 GO

Garantie : 1 an pièces et main-d'œuvre.

CAPTEUR/PIXELS : 12 MILLIONS
OBJECTIF : 18-55 MM DC
ÉCRAN LCD : 2,7" (POUCES)

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

OFFRE VALABLE DU 24 JUILLET AU 3 AOÛT 2013. Voir conditions de garantie en magasin. Magasins participants : www.e-leclerc.com

ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

KRO

MAITRISE AUSSI LA PRESSION*

Kronenbourg®

Kro, tout simplement

*Kronenbourg servie également à la pression

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.